

La traduction et l'analyse traductologique des textes d'actualité issus de la presse écrite française

Stanović, Matea

Master's thesis / Diplomski rad

2019

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:095884>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-11-28**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJI

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije - Odsjek za francuski jezik
i književnost

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti: smjer: prevoditeljski
(dvopredmetni)



Matea Stanović

**La traduction et l'analyse traductologique des textes
d'actualité issus de la presse écrite française**

Diplomski rad

Zadar, 2018.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije - Odsjek za francuski jezik i
književnost

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti: smjer: prevoditeljski
(dvopredmetni)

La traduction et l'analyse traductologique des textes
d'actualité issus de la presse écrite française

Diplomski rad

Studentica:

Matea Stanović

Mentorica:

doc. dr. sc. Vanda Mikšić

Zadar, 2018.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Matea Stanović**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **La traduction et l'analyse traductologique des textes d'actualité issus de la presse écrite française** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 20. ožujak 2018.

Table des matières

RÉSUMÉ	1
1. INTRODUCTION.....	2
1.1. Qu'est ce que traduire ?.....	3
1.2. Traduction journalistique.....	4
1.3. Corpus de textes sources	6
2. MÉTHODOLOGIE	9
3. TRADUCTION	13
4. ANALYSE DE TRADUCTION	51
4.1. Particularités de la traduction de textes de presse.....	51
4.1.1. Documentation	51
4.1.2. Clarté.....	52
4.1.3. Traduction des titres (journalistiques)	56
4.2. Analyse selon les sept procédés proposés par Vinay et Darbelnet	60
4.2.1. Emprunt.....	60
4.2.2. Calque	63
4.2.3. Traduction littérale.....	64
4.2.4. Transposition	65
4.2.5. Modulation	70
4.2.6. Équivalence	75
4.2.7. Adaptation	77
5. CONCLUSION	82
6. BIBLIOGRAPHIE.....	84
SAŽETAK	87
ABSTRACT.....	87

RÉSUMÉ

Le présent mémoire a pour objectif d'offrir la traduction des textes d'actualité issus de la presse écrite française, ainsi que d'en fournir une analyse et commentaire traductologique, en s'appuyant sur les sept procédés techniques de traduction proposés par Jean Paul Vinay et Jean Darbelnet dans leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Une analyse plus approfondie est effectuée afin de révéler les enjeux de la traduction journalistique, en se basant principalement sur l'article de Carmen-Ecaterina Aștirbei *Particularités de la traduction du texte de presse : le problème du titre journalistique*. La première partie aborde des aspects théoriques: en premier lieu, certains courants de pensée en traduction et les réflexions sur la traduction journalistique, et en second lieu, les informations sur le corpus choisi et la présentation de la méthode de traduction utilisée dans le mémoire. La deuxième partie offre notre traduction, tandis que la troisième partie porte sur l'analyse traductologique. La partie conclusive du présent mémoire propose la synthèse du travail effectué.

Les mots clés : traduction journalistique, analyse traductologique, Vinay et Darbelnet, traduction des titres, intelligibilité

1. INTRODUCTION

De nos jours, la presse écrite occupe une place prépondérante dans la société de l'information. Afin de relayer de grands enjeux internationaux dans la presse écrite, les journalistes doivent s'appuyer sur des informations publiées dans une langue étrangère. Par conséquent, ils assument le rôle du traducteur, mais ils ne sont pas toujours sensibilisés « aux questions linguistiques et aux enjeux de la traduction » (Conway, 2010 : 154). Puisque le domaine de la traduction de presse est un des domaines « les moins discutés du point de vue traductologique » (Aştirbei : 2011 : 33), nous avons décidé d'envisager de près les défis propres à un tel type de traduction principalement du point de vue du traducteur, et non pas du journaliste.

L'objectif du présent mémoire de master est double. En premier lieu, il porte sur la traduction des textes de presse parus dans certains quotidiens et hebdomadaires français abordant le sujet d'une grande actualité liée aux attentats terroristes et à leur impact sur les sociétés française et belge. En second lieu, le mémoire tend à révéler les particularités de la traduction du texte de presse rencontrées lors de la traduction, en se basant principalement sur l'article de Carmen-Ecaterina Aştirbei, et à offrir une analyse traductologique, en s'appuyant sur la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet.

Les questions qui se posent dans ce travail sont : Qu'est ce que traduire ? Qu'est ce que la traduction de presse ? Quelles sont les enjeux d'une telle traduction ? Dans les cas de la traduction de presse, quelle est la différence entre l'approche du journaliste et celle du traducteur ? Quelles sont les particularités du texte de presse que nous avons rencontrées en traduisant ? Quels sont les procédés de traduction sur lesquels nous avons fondé notre analyse traductologique ?

Le présent travail consiste en trois parties. La première partie est la partie théorique : nous allons tout d'abord faire une introduction générale au domaine, en donnant la définition de la traduction elle-même. Ensuite, nous allons aborder la traduction de presse, en nous intéressant particulièrement sur la différence entre les journalistes et les traducteurs, et leur position par rapport à la langue et la traduction. Puis, nous allons analyser le corpus constitué de textes de presse, en nous concentrant sur les genres de presse écrite et les journaux où les textes ont paru. Finalement, nous allons nous attacher à présenter la méthode de traduction proposée par Vinay et Darbelnet que nous avons utilisée dans notre travail. Notre traduction

des textes issus de la presse écrite constitue la deuxième partie, tandis que la troisième présente une analyse faite *a posteriori* et accompagnée de notre commentaire traductologique. Dans un premier temps, nous allons aborder les difficultés de traduction de presse rencontrées lors de notre traduction, puis nous procéderons avec l'analyse en classant les fautes par catégories selon les sept procédés techniques de la traduction. En guise de conclusion, nous allons rapidement passer en revue le travail effectué.

1.1. Qu'est ce que traduire ?

Une question, simple en apparence, mais en réalité très vaste, dont les plus grands théoriciens de nos jours ont discuté en soulevant à la fois une autre polémique : « La traduction est-elle possible ? ». Dans son célèbre ouvrage traductologique *Les Belles infidèles*, l'un des pères-fondateurs de la traductologie, Georges Mounin, tente à en donner la réponse. Le théoricien suggère qu'il existe un « divorce entre les "théoriciens de l'impossibilité" et la réalité effective d'une pratique traduisante séculaire » (cité dans Ladmiral, 2002 : 88), en d'autres termes, qu'il y a des « personnages qui théorisent (l'impossibilité) et qui traduisent » (Ladmiral, *ibid.*). Par ailleurs, un théoricien-praticien de la traduction, Jean-René Ladmiral, ajoute que cette intraduisibilité théorique est en fait une « antinomie fondamentale » de la traduction : « Faut-il traduire près du texte ou loin du texte? Traduction littérale *ou* littéraire (dite "libre") ; la fidélité *ou* l'élégance ; la lettre *ou* l'esprit » (*id.* : 89). Si la traduction partait des lettres, elle pourrait être considérée comme un simple transcodage. « Le transcodage n'est pourtant qu'une composante de la traduction, il n'est pas *la* traduction » (Seleskovitch et Lederer, 2014 : 2). En outre, « si les langues étaient des codes composés de signes aussi faciles à saisir que ceux de systèmes conceptuellement clos, ou transformables en signifiés élémentaires, la machine à traduire aurait sans doute vu le jour depuis bien des années » (*id.* : 119). En tenant compte de ce qui précède, nous pouvons tirer deux conclusions : en premier lieu, la traduction est tout à fait possible, et en second lieu nous avons la définition de ce que la traduction n'est pas. Il nous reste donc à examiner ce qu'elle est en effet et pour le faire, quoi du mieux que de citer Danica Seleskovitch, la « mère fondatrice » (*cf.* Ladmiral dans la préface d'*Interpréter pour traduire*) de traductologie et une des fondatrices de la Théorie interprétative de la traduction :

La dissociation de la forme et du sens, la réexpression de ce dernier de préférence à la transposition du signifié original, la constatation que l'opération traduisante comprend trois temps – discours original, déverbalisation des unités de sens, expression de ces unités par un nouveau discours – sont difficilement acceptables pour ceux qui ont toujours vu dans la traduction une opération sur les langues, éliminant ainsi le sujet pensant qui intervient pourtant dans l'appréhension et la réexpression du message (Seleskovitch et Lederer, 2014 : 118).

Pour conclure le présent passage, nous reprendrons les propos de Marianne Lederer sur ce qui fait l'intérêt de la traduction :

Le traducteur, tantôt lecteur pour comprendre, tantôt écrivain pour faire comprendre le vouloir-dire initial, sait fort bien qu'il ne traduit pas une langue en une autre mais qu'il comprend une parole et qu'il l'a transmet à son tour en l'exprimant de manière qu'elle soit comprise. C'est la beauté, c'est l'intérêt de la traduction d'être toujours à ce point de jonction où le vouloir-dire de l'écrivain rejoint le vouloir comprendre du lecteur (*id.* : 14).

1.2. Traduction journalistique

Aux dires de Carmen-Ecaterina Aștirbei, « le texte de presse est peut-être un des domaines les moins discutés du point de vue traductologique » (2011 : 33). La même auteure révèle d'ailleurs qu'il se peut que ce soit dû au fait « qu'il n'y a pas de traduction journalistique proprement dite, mais des adaptations au contexte social, économique ou culturel de la langue cible » (*ibid.*). Quoi qu'il en soit, il apparaît pertinent de nous interroger davantage sur ce domaine particulier de la traduction.

Tout d'abord, nous pouvons noter certaines divergences d'opinion à ce sujet des auteurs dont les articles nous avons été amenée à lire. Par exemple, les auteures de l'article *Journaliste et traducteur : deux métiers, deux réalités* situent la traduction journalistique dans le domaine de la traduction spécialisée ou pragmatique (Lavault-Olléon et Sauron, 2009 : 2). Paul Horguelin, par contre, dans son article traitant du domaine de la traduction technique, avance que « la traduction technique n'a donc pour rivales que la traduction commerciale [...], la traduction publicitaire et la traduction journalistique (agences de presse, journaux et magazines) » (1966 : 16). Charles Zarembo, de sa part, précise « qu'il y a des textes littéraires

“de moindre importance” et des textes ni littéraire ni techniques, c’est-à-dire le texte journalistique, le reportage et surtout les Mémoires et entretiens de toute sorte [...] » (cité dans Le Calvé-Ivičević, 2015 : 37). Quoi qu’il en soit, nous pouvons affirmer que la traduction de presse peut être traitée comme un domaine à part et que le texte journalistique est « soumis à des contraintes spécifiques » (Aštirbei, 2011 : 33). Il renferme des éléments tant du style scientifique que du style littéraire. En employant les éléments du style scientifique, on vise à l’objectivité du texte et à la validité de l’information, et en employant des éléments du style littéraire on tend à susciter et maintenir l’intérêt du lecteur. Certes, tout genre journalistique ne réunit pas les deux. Tandis que le compte-rendu tend vers l’objectivité et est dépourvu d’impressions de l’auteur, dans les commentaires et les critiques on remarque fort bien l’avis personnel de l’auteur (cf. Težak et Babić, 2009 : 36, traduit par mes soins).

Le problème, du point de vue traductologique, se produit lorsque les journalistes ne sont pas sensibilisés « aux questions linguistiques et aux enjeux de la traduction » (Conway, 2010 : 154). En général, ils ne prennent pas les articles pour les traduire intégralement dans la langue d’arrivée, mais ils ont tendance de reformuler ce qui est écrit (cf. *id.*). C’est pour cette raison que Kyle Conway, lorsqu’il parle de la traduction journalistique, suggère « qu’il y a donc bien une traduction qui se fait, mais ce n’est pas une traduction au sens strict, puisque elle n’entraîne pas la production d’un texte cible ». (*ibid.*)

Quel est le point commun, voire en quoi consiste la différence entre les deux métiers, celui du journaliste et du traducteur ? Élisabeth Lavault-Olléon et Véronique Sauron ont réussi à en tirer l’essentiel en une seule phrase : « Dans le vaste domaine de la communication, journalistes et traducteurs ont en commun d’être des professionnels qui produisent du discours, les premiers à partir d’événements, les seconds à partir de textes » (2009 : 2). En outre, les journalistes ont tendance à dramatiser pour accrocher le lecteur (cf. *id.* : 5), tandis que « le traducteur ne se situe pas dans les rapports de force et de concurrence du champ journalistique et il a la chance de garder une relative autonomie » (*id.* : 6). Lavault-Olléon et Sauron avancent :

Face au même événement, son approche [celui du traducteur] serait naturellement plus mesurée et plus neutre, plus respectueuse de la globalité du message : sans tomber dans le littéralisme, et tout en tenant compte du destinataire et de la fonction du texte, le traducteur donne des limites plus étroites à ses possibilités d’interprétation. (*ibid.*)

Il est à noter également que « ces deux approches reflètent aussi des conceptions ou des priorités linguistiques divergentes, le traducteur se sentant plus attaché à la langue et à sa représentation » (*id.* : 7). Toutefois, rares sont les cas où le traducteur traduit les articles, ce sont principalement les journalistes qui le font. De ce fait, ils contribuent parfois à l'évolution de la langue. Ils sont les premiers à se confronter aux terminologies inédites et à en informer le grand public (*cf. id.* : 7). C'est principalement pour cette raison qu'on devrait les « sensibiliser aux questions linguistiques et aux enjeux de la traduction », comme le souligne Kyle Conway (2010 : 154).

1.3. Corpus de textes sources

Le corpus du présent mémoire est constitué à partir des textes journalistiques parus dans certains quotidiens et hebdomadaires français. La sélection des journaux du corpus visait à couvrir les différentes identités des journaux, en se basant essentiellement sur la presse de qualité. Le choix s'est arrêté sur *Le Nouvel Observateur*, *Marianne*, *Le Monde* et *Le Figaro*. Les magazines d'actualité hebdomadaires, *Le Nouvel Observateur* et *Marianne* attirent majoritairement un lectorat de gauche. En ce qui concerne *Le Monde*, il s'agit d'un quotidien reconnu internationalement pour la qualité de ses articles. De plus, il fait partie d'une catégorie prestigieuse portant le titre « journal de qualité » ou « de référence » (Merrill, 2000 : 10) et attire un lectorat gauchiste. Quant au *Figaro*, c'est le plus ancien quotidien français diffusant des informations pertinentes et s'adressant principalement au lectorat d'orientation droite. Il est à noter que la sélection des journaux n'était pas faite au hasard : nous avons choisi de constituer le corpus à partir de textes marqués différemment du point de vue idéologique. En d'autres termes, l'intention était d'inclure dans le corpus les textes journalistiques qui reflètent des convictions ou des préférences idéologiques qui ne sont pas forcément les nôtres afin de souligner l'importance de la tâche du journaliste-traducteur de maintenir l'objectivité, c'est-à-dire de mettre sur le côté ses propres convictions et son avis personnel. En fait, c'est un vrai défi pour les journalistes qui bien souvent n'arrivent pas à dissimuler la position qu'ils occupent et introduisent ainsi une perspective personnelle (*cf. Conway, 2010 : 158*).

Les textes journalistiques qui font partie de notre corpus abordent un sujet de grande actualité lié aux attentats terroristes et à leur impact sur les sociétés française et belge. Bien

que cela ne fût pas obligatoire, nous avons choisi de nous pencher sur un seul sujet et de le reprendre dans tous les textes traduits. Ce choix a été motivé par le désir de mieux nous informer et documenter sur le sujet et son contexte.

En ce qui concerne les genres journalistiques des textes intégrés dans le corpus, ils sont divers et présentent des traits spécifiques. Nous avons restreint notre choix aux textes véhiculant une majeure subjectivité de l'auteur, un droit à la critique et un ton personnel, et non pas aux genres strictement informatifs. Ainsi, notre corpus est constitué d'un reportage, d'un commentaire, d'un article et d'un entretien.

Notre premier texte, paru dans *Le Nouvel Observateur*, est un reportage. Quant aux traits spécifiques du reportage, Didier Husson et Olivier Robert avancent :

Le journaliste rapporte ce qu'il voit et ce qu'il entend ; il agit en témoin : il regarde, il écoute, il se renseigne et tente de comprendre avant d'informer. Témoin scrupuleux, le journaliste pense à interroger tous ceux qui peuvent fournir des informations et ne néglige aucune source. Le ton d'un reportage gagne à être vif. Le lecteur doit découvrir l'événement comme s'il l'avait vécu lui-même. De là l'importance des petits détails, des petites touches qui font vrai et vivant.¹

Telle est précisément la structure de notre premier article. Le contributeur du journal, Thomas Guénolé est allé à Molenbeek, la commune bruxelloise dépeinte par les médias comme un foyer des terroristes, et y est resté quelques jours afin de récolter les informations sur le terrain et en former une opinion. Il a donc parlé à la population locale et les élus locaux et il a découvert que le véritable Molenbeek n'a rien avec Molenbeek de la description médiatique. Il nous informe sur le véritable Molenbeek en fondant son analyse sur sa propre pérégrination.

Le texte publié dans l'hebdomadaire *Marianne* est un commentaire. Observons ce que Husson et Robert suggèrent par rapport à ce genre journalistique :

Il poursuit les mêmes buts que l'éditorial : il n'expose pas les faits mais les interprète. Toutefois, il n'a pas la même intention globalisante (ainsi, on peut en trouver plusieurs dans le même numéro et concernant des événements différents). [...] Commenter ne consiste pas forcément à distribuer bons et mauvais points. L'opinion personnelle, le

¹ Husson et Robert, 1991, in: <https://comstudies.files.wordpress.com/2007/05/genres.pdf>, consulté le 1 mars 2018.

jugement peuvent faire place à un éclairage sur les faits, un exposé de leurs causes et de leurs conséquences possibles (*ibid.*).

L'auteur de l'article, l'universitaire Fewzi Benhabib, interprète le climat entretenu à Saint-Denis. Il éclaire les choses et les événements que les gens prennent pour banals, mais derrière lesquels se cachent les idées islamistes les plus radicales. Il exprime son opinion personnelle en pointant de doigt ceux qui à son avis sont responsables pour cet état de choses.

L'entretien est un genre journalistique qui se distingue des deux premiers genres par sa forme. Le journaliste pose des questions et l'interlocuteur répond en exprimant son opinion sur le sujet donné. Tel est la forme de notre troisième article, paru dans le quotidien *Le Figaro*. Le journaliste Alexandre Devecchio et son interlocuteur Guylain Chevrier discutent du contexte qui entoure la vie quotidienne dans certains quartiers français après les attentats terroristes.

Il nous reste à aborder encore un genre journalistique – celui de l'article. Husson et Robert parlent « d'un genre nouveau, le plus étendu dans son usage, le plus libre dans ses différentes applications et qui ne possède pas de nom précis. A strictement parler, tout article est compte-rendu » (*ibid.*). Dans notre corpus, c'est l'article du quotidien *Le Monde* qui constitue ce genre journalistique. On pourrait dire que c'est le seul texte de notre corpus qui est plutôt informatif et qui n'apporte pas d'avis personnel. Tout au début du texte, les auteurs de l'article présentent les propos de Patrick Kanner, le ministre de la ville de l'époque, qui ont suscité la polémique dans toute la France. Dans la suite du texte, les auteurs nous apportent les réactions du parti au pouvoir, de l'opposition et des autres spécialistes.

2. MÉTHODOLOGIE

Nous avons décidé de fonder notre analyse traductologique sur les sept procédés techniques de la traduction proposés par Vinay et Darbelnet dans *La stylistique comparée du français et de l'anglais*. En nous appuyant sur les procédés, que nous trouvons très utiles et appropriés pour l'analyse traductologique des textes de presse, nous avons réussi à identifier et classer de nombreux enjeux de la traduction.

La Stylistique comparée du français et de l'anglais (SCFA) est un ouvrage de traductologie, une méthode de traduction que Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet ont publiée en 1958. Dès sa publication, la méthode n'a cessé de provoquer des critiques qui fusaient de toutes parts. Néanmoins, malgré tous les reproches qui lui ont été faits, elle a connu un succès remarquable puisque tant d'années après sa publication elle reste l'ouvrage de référence le plus souvent cité (cf. Ballard, 2006 : 1).

Comme nous avons déjà pu remarquer, il s'agit d'une méthode de traduction, et non pas d'une théorie. Quant à la théorie sur laquelle repose la méthode, Isabelle Collombat avance : « En effet, en pédagogie de la traduction, on oppose généralement deux méthodes : la méthode comparative ou contrastive (celle de Vinay et Darbelnet) [...] et la méthode interprétative, formalisée notamment par Seleskovitch et Lederer (1984) » (2003 : 423). La même auteure remarque par ailleurs que « cette dernière approche consiste en une théorie du sens, et repose sur le triptyque “compréhension – déverbalisation – réexpression” » et que « la méthode de Vinay et Darbelnet comprend elle aussi une théorie du sens » (*id.* 424). Vinay et Darbelnet eux-mêmes affirment que « le traducteur [...] part du sens et effectue toutes ses opérations de transfert à l'intérieur du domaine sémantique » (1977 : 37). Pour en tirer une sorte de conclusion, Collombat reprend les propos de Rochard selon qui « traduire, c'est un dialogue permanent entre le contrastif et l'interprétatif » (cité dans Collombat, 2003 : 424).

Une fois examiné la partie théorique, il nous faut encore envisager les sept procédés de traductions sur lesquels nous avons fondé notre analyse et notre commentaire traductologique.

Tout d'abord, il convient de noter que Vinay et Darbelnet distinguent « les deux directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager : la traduction directe ou littérale, et la traduction oblique » (1977 : 46). La première traduction, reposant sur des catégories

parallèles, se laisse parfaitement transposer dans le message de la langue d'arrivée. Par contre, la traduction oblique se produit lorsque le traducteur constate une lacune dans la langue d'arrivée qu'il faudra combler par des moyens équivalents (*cf. ibid.*). Eu égard à ce qui précède, au moment de traduire il nous faut recourir à différents procédés de traduction, directs ou obliques.

Selon la classification de Vinay et Darbelnet, parmi les procédés directs figurent *l'emprunt*, le *calque* et la *traduction littérale*.

L'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction. Le traducteur comble une lacune, généralement métalinguistique en se servant des termes étrangers. Toutefois, il se peut que le traducteur recourt à l'emprunt, même s'il n'y a pas de lacune dans la langue d'arrivée, par désir de créer un effet stylistique ou introduire une couleur locale (*cf. id.* : 47).

Le *calque* est un procédé par lequel « on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent » (*ibid.*). André Dussart, de sa part, souligne le fait que « les calques, en apparence assez anodins, expliquent bien des maladroites dans l'expression. Tout traducteur a tendance à s'inspirer inconsciemment de l'original et il est susceptible de commettre des erreurs d'usage et d'idiomaticité, même s'il écrit naturellement bien dans sa langue maternelle » (2005 : 117).

La *traduction littérale* ou la traduction mot à mot est le dernier procédé de la traduction littérale. Aux dires de Vinay et Darbelnet, elle « désigne le passage de LD [langue de départ] à LA [langue d'arrivée] aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques » (1977 : 48). En tant que telle, elle est une solution unique qu'on trouve le plus souvent dans les traductions effectuées entre les langues de la même famille (*cf. ibid.*).

Nous allons nous pencher à présent sur les procédés de traduction obliques parmi lesquels figurent la *transposition*, la *modulation*, *l'équivalence* et *l'adaptation*.

La *transposition* est un procédé qui « consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message » (*id.* : 50). Elle peut être obligatoire ou facultative, ainsi que s'appliquer à l'intérieur d'une langue (*cf. ibid.*). Hélène Chuquet et Michel Paillard (1989 : 10) abordent la *transposition* dans leur manuel *Approche linguistique*

des problèmes de traduction en la décrivant comme un procédé occupant « une position centrale dans toute démarche de traduction ».

Un autre procédé auquel Chuquet et Paillard accordent une grande importance et lui consacrent un chapitre entier dans leur manuel est la *modulation*. Vinay et Darbelnet la définissent comme « une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage » (1977 : 51). De même que la transposition, les modulations peuvent être facultatives (libre) et obligatoires (figées) (*cf. ibid.*). La modulation « intervient au niveau du mot, de l'expression ou de l'énoncé pris globalement ; il relève du lexique et/ou de la grammaire » (Chuquet et Paillard, 1989 : 26).

Le sixième procédé qu'évoquent les auteurs de *SCFA* est le procédé de l'*équivalence*. On parle de l'équivalence lorsque « deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents » (Vinay et Darbelnet, 1977 : 52). Tout comme la modulation, l'équivalence découle d'un changement de point de vue, mais elle va plus loin et quitte le domaine de la parole pour pénétrer celui de la langue (*cf. id.* : 242).

Le septième et le dernier procédé de traduction est l'*adaptation* qui « s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans LA, et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente » (*ibid.* : 52). Vinay et Darbelnet parlent ici « d'un cas particulier de l'équivalence, une *équivalence des situations* » (*ibid.* : 53). Il est à noter que ces divergences entre deux langues peuvent être particulièrement nombreuses sur le plan de la métalinguistique², ce qui rend souvent la tâche du traducteur extrêmement difficile (*cf. id.* : 260).

Les procédés techniques examinés, il convient encore de rappeler qu'ils ne sont pas des recettes pour une traduction parfaite, mais la méthode très utile après avoir effectué une traduction. Pour conclure et bien définir l'objet de la présente méthode, nous reprendrons les propos de Michel Ballard :

L'observation de la traduction devrait nous permettre (et elle a permis) de mieux accéder à la connaissance de la compétence du traducteur et donc à une meilleure acquisition, une acquisition facilitée ou plus éclairée, de cette compétence ; elle ne

² « L'ensemble des rapports qui unissent les faits sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques » (Vinay et Darbelnet, 1977 : 259)

saurait cependant se substituer à l'intelligence, au talent, à une compétence innée, et surtout à la motivation (2006 : 7).

3. TRADUCTION

<p>Retour de Molenbeek, épisode 1: non, ce n'est pas un Afghanistan belge, ni Daech-sur-Senne</p> <p>Notre contributeur Thomas Guénolé est resté deux jours à Molenbeek, devenu tristement célèbre depuis les attentats de Paris, pour aller à la rencontre de la population et d'acteurs associatifs, sociaux, religieux, politiques, policiers. Il a parcouru la commune de Bruxelles pour tirer de cette pérégrination sa propre opinion. Voici le premier épisode.</p> <p>Édité par Paul Laubacher Auteur parrainé par Mélissa Bounoua</p> <p>"Vous savez, c'est terrible de penser cela, mais j'en connais beaucoup parmi les musulmans qui espèrent presque, quand un attentat frappe, qu'il y aura des musulmans parmi les victimes : pour qu'ainsi on ne nous montre pas du doigt". C'est Jamal Ikazban, chef de l'opposition municipale socialiste à Molenbeek, qui me fait cette triste confidence. Son regard devient au contraire rieur quand il évoque la récente visite de la commune par un philosophe français réactionnaire, Alain Finkielkraut :</p> <p>"Il a traversé Molenbeek en moins d'une heure sans sortir de la voiture de son guide,</p>	<p>Povratak iz Molenbeeka, prvi dio: ne, ovo nije belgijski Afganistan, niti Islamska država na Senni</p> <p>Naš suradnik Thomas Guénolé proveo je dva dana u Molenbeeku, koji je, nažalost, postao poznat nakon napada u Parizu, kako bi se susreo sa stanovništvom i predstavnicima udruga te socijalnim, vjerskim, političkim i policijskim akterima. Obišao je tu briselsku općinu kako bi na temelju toga putovanja formirao vlastito mišljenje. Donosimo prvi dio.</p> <p>Uredio Paul Laubacher Pod pokroviteljstvom Mélisse Bounoua</p> <p>„Znate, strašno je to pomisliti, ali poznajem mnogo muslimana koji gotovo da se nadaju da će, kada dođe do napada, među žrtvama biti muslimana: jer se tako ne bi upiralo prstom u nas.“ Žalosne su riječi koje mi povjerava Jamal Ikazban, šef gradske socijalističke oporbe u Molenbeeku. Pogled mu, naprotiv, postaje podrugljiv dok se prisjeća nedavnog posjeta općini reakcionarnog francuskog filozofa Alaina Finkielkrauta:</p> <p>„Obišao je Molenbeek za manje od sat vremena ne napuštajući automobil svog</p>
--	--

un sénateur de droite dure qui n'a jamais vécu ici. Et il en a tiré comme diagnostic que c'était une sorte d'Afghanistan belge".

Les obsessions personnelles

Cette anecdote confirme hélas la profonde superficialité du rapport que l'académicien entretient avec le monde réel : une traversée-éclair de la commune, sans sortir une seule fois du véhicule et absolument sans aucun contact avec la population, lui suffit pour aller ensuite fantasmer sur "le devenir israélien des sociétés européennes" : c'est-à-dire sur une transposition du conflit israélo-palestinien en Europe. En d'autres termes, le diagnostic d'Alain Finkielkraut sur Molenbeek informe très peu sur le véritable Molenbeek, et beaucoup sur les obsessions personnelles d'Alain Finkielkraut.

Quant au billet de Charles Consigny pour s'attaquer au reportage effectué sur place par "le Petit journal", il monte encore d'un cran dans le ridicule : il donne des leçons de reportage de terrain aux journalistes... Mais lui-même fonde intégralement sa propre analyse sur ce qu'il voit à la télévision.

À l'invitation du journaliste et photographe Marco Carbocci, qui est né et a vécu des années à Molenbeek, j'ai préféré pour ma part y rester deux jours entiers pour y utiliser des méthodes issues de la sociologie de terrain et

vodiča, senatora krajnje desnice koji ovdje nikada nije živio. I na temelju toga je uspostavio dijagnozu da je Molenbeek nešto poput belgijskog Afganistana.“

Osobne opsesije

Ova anegdota, nažalost, potvrđuje duboku površnost odnosa koji ovaj akademik održava sa stvarnim svijetom: munjevit obilazak općine bez napuštanja automobila te bez apsolutno ikakva dodira sa stanovništvom dovoljan mu je da zatim krene fantazirati o „izraelizaciji europskog društva“; odnosno, o prijenosu izraelsko-palestinskog sukoba u Europu. Drugim riječima, dijagnoza Alaina Finkielkrauta o Molenbeeku jako malo informira o stvarnom Molenbeeku, a mnogo o osobnim opsesijama Alaina Finkielkrauta.

Što se tiče kolumne Charlesa Consignya, kojom se on obrušio na reportažu što ju je na licu mjesta provela televizijska emisija *Le Petit Journal*, ona je još apsurdnija: novinarima dijeli lekcije iz terenskog izvještavanja... Consigny pritom svoju analizu u cijelosti temelji na onome što vidi na televiziji.

Na poziv Marca Carboccija, novinara i fotografa koji je rođen i godinama živio u Molenbeeku, osobno sam radije odlučio provesti ondje dva cijela dana kako bih primijenio metode terenske sociologije i istraživačkog novinarstva kojima sam se u

du journalisme d'investigation, que j'ai déjà employées par le passé [1]. Je suis donc allé à la rencontre directe de la population et d'acteurs associatifs, sociaux, religieux, politiques, policiers. J'ai parcouru la commune pour tirer de cette pérégrination ma propre opinion.

La commune produit sa propre bière traditionnelle

Pour plusieurs médias étrangers, notamment français et étatsuniens, Molenbeek est une zone de guerre. C'est Daech-sur-Senne [2]. C'est un "Afghanistan belge" couvert de minarets, peuplé de djihadistes, de femmes en burqa et de barbus intégristes. Puisque cette commune est intégralement islamisée, on n'y trouve pas d'alcool et elle est couverte de boucheries halal. La police ne peut pas y entrer. L'armée, en revanche, y a pris pied, ce qui est logique pour une zone de guerre.

Cette représentation de la commune est parfaitement délirante et l'on s'en rend compte sitôt arrivé sur place. Reprenons point par point. D'une, Molenbeek ne compte aucun minaret : même la grande mosquée n'en a pas. De deux, consommer de l'alcool est tout à fait possible et même, la commune en produit : par exemple la Brasserie de la Senne, installée sur la Chaussée de Gand, produit sur place sa propre bière

prošlosti već koristio [1]. Otišao sam se, dakle, susresti izravno sa stanovništvom i predstavnicima udruga te socijalnim, vjerskim, političkim i policijskim akterima. Obišao sam općinu kako bih na temelju toga putovanja formirao vlastito mišljenje.

Općina proizvodi vlastito tradicionalno pivo

Prema mnogim stranim medijima, naročito francuskim i američkim, Molenbeek je ratna zona. On je Islamska država na Senni [2]. On je „belgijski Afganistan“ prekriven minaretima koji su naselili džihadisti, žene u burkama i bradati fundamentalisti. Budući da je ta općina u potpunosti islamizirana, ondje nećemo pronaći alkohol, a halal mesnice su posvuda. Policija onamo ne može pristupiti. Vojska se, međutim, ondje utaborila, što je i uobičajeno za jednu ratnu zonu.

Ovakav prikaz općine posve je sumanut, što nam je jasno čim onamo dođemo. Razmotrimo iznova dio po dio. Prvo, u Molenbeeku ne postoji nijedan minaret: nema ga čak ni velika džamija. Drugo, u potpunosti je moguće konzumirati alkohol, općina ga čak i proizvodi: naprimjer, pivovara *Brasserie de la Senne*, smještena na aveniji Chaussée de Gand, ondje proizvodi vlastito tradicionalno pivo. Treće, ne samo da policija može nesmetano djelovati na tom području,

traditionnelle. De trois, non seulement la police peut tout à fait circuler sur le territoire, mais comme l'a déjà relevé "le Petit journal", il y a un commissariat en plein cœur de ce centre historique dépeint par plusieurs médias étrangers comme une soi-disant "no go zone". Quant à l'armée envoyée sur place, il s'agit concrètement d'un camion militaire posté sur la place du commissariat, comme il y a des mini-patrouilles symboliques de deux à trois soldats dans de nombreuses zones à forte affluence dans tout Bruxelles depuis les attentats : c'est donc tout bêtement l'équivalent du plan Vigipirate français.

L'écart stupéfiant entre la description médiatique de la commune et la réalité vécue par les habitants a un lourd impact sur ces derniers. „Kirikou” – il a souhaité qu'on emploie ce pseudonyme, ça l'amuse beaucoup –, la trentaine, très fier que son épicerie familiale près de l'église Saint Jean Baptiste entre à Molenbeek dans sa trentième année d'existence, n'a pas honte de dire qu'il a pleuré quand, il y a quatre mois, il a vu débarquer des essaims de journalistes et a commencé à voir ce qui était ensuite dit, écrit et filmé sur sa commune :

"On est nombreux à avoir eu les larmes aux yeux à cause de ça, Monsieur. Ça fait mal ce qu'on dit sur les gens d'ici dans les médias. Parce qu'on vise les jeunes. J'ai des clients qui ont pleuré dans mon magasin."

nego, kao što je to već istaknuo *Le Petit Journal*, postoji i policijska postaja u samom povijesnom centru općine koji mnogi strani mediji portretiraju kao takozvanu *no go* zonu. Što se tiče vojske koja je izašla na teren, zapravo se radi o vojnom kamionu postavljenom ispred policijske postaje jer, otkako su se dogodili napadi, brojnim zonama velike posjećenosti na području čitavog Bruxellesa kruže simbolične mini patrole koje provode dvoje ili troje vojnika: dakle, nema se tu što puno reći, radi se o provedbi francuskog plana u borbi protiv terorizma, tzv. plana *Vigipirate*.

Zapanjujući jaz između medijskog prikaza općine i stvarnosti koju žive stanovnici ima snažan učinak na potonje. Tridesetogodišnji „Kirikou“ – htio je da upotrijebimo ovaj pseudonim jer mu je to izrazito zabavno – veoma ponosan što njegova obiteljska prehrambena trgovina pokraj crkve Sv. Ivana Krstitelja u Molenbeeku ulazi u tridesetu godinu postojanja, ne srami se reći da je plakao kada je prije četiri mjeseca ugledao hrpu novinara koji su pristizali u općinu te kada je spoznao što su kasnije rekli, napisali i snimili o njoj:

„Mnogo nas je zbog toga zaplakalo, gospodine. Pogađa nas ono što mediji prenose o ovdašnjim ljudima. Jer se upire prstom na mlade. Neki su mi kupci i plakali u trgovini.“

Amal, la quarantaine, qui fait ses courses dans le quartier ce matin-là, va dans le même sens. Comme la plupart des Belges dont la famille est venue du Maroc voici trois générations, elle parle français avec l'accent bruxellois :

"Je suis née ici, je vis ici. C'est dommage que des gens qui ne sont pas d'ici viennent salir notre commune. Pourquoi on la salit, pourquoi on la déteste, et pourquoi des gens qui viennent autour la négativer (sic) ? Molenbeek a toujours aidé ses jeunes, Molenbeek a toujours ouvert la porte à ses jeunes, elle n'a jamais distribué des armes à ses jeunes".

L'inquiétude sur cette diabolisation d'une commune tout entière est partagée par les édiles locaux. Pour Sarah Turine, échevine [3] écologiste à la jeunesse et à la cohésion sociale, "l'image que les médias renvoient d'eux-mêmes aux jeunes de Molenbeek est complètement déformée. Ils ne se reconnaissent pas dans cette description d'eux comme des islamistes haineux et de leur commune comme une zone de non-droit. Donc leur confiance dans la parole des médias va s'en trouver encore plus réduite à zéro". La bourgmestre [4] libérale de la commune, Françoise Schepmans, confirme quant à elle un impact négatif sur les commerces locaux :

Amal, četrdesetogodišnjakinja koja to jutro u četvrti obavlja kupovinu, dijeli isto mišljenje. Poput većine Belgijanaca čija je obitelj došla iz Maroka prije tri generacije, govori francuski s briselskim naglaskom:

„Ovdje sam se rodila, ovdje živim. Žalosno je da ljudi koji nisu odavde dolaze blatiti našu općinu. Zašto je blate, zašto je mrze i zašto je ljudi dolaze okolo negativirati (sic)? Molenbeek je uvijek pomagao omladini, Molenbeek joj je uvijek otvarao vrata, nikada nije omladinu opskrbljivao oružjem.“

Gradski vijećnici dijele zabrinutost zbog ovakve demonizacije cijele jedne općine. Za Sarah Turine, zamjenicu načelnice (stranka zelenih *Ecolo*) zaduženu za mlade i socijalnu uključenost, „slika koju sami mediji šalju o mladima iz Molenbeeka potpuno je iskrivljena. Oni se ne prepoznaju u tom opisu islamista punih mržnje te njihove općine kao zone bezakonja. Dakle, njihovo će se povjerenje u glas medija dodatno srozati.“ Načelnica općine, liberalka Françoise Schepmans, potvrđuje pak negativan odraz na lokalne trgovine:

„Našli smo se na meti brojnih kritika, no pravi medijski linč nad nama su izvršili strani mediji. Molenbeek nije turistička zona, dakle, ne pogađa nas pad turizma. Međutim, stalna briselska klijentela koja živi izvan općine sve rjeđe zalazi u naše trgovine na aveniji

"On a subi beaucoup de bashing, mais le pire venait des médias étrangers. Molenbeek n'est pas une zone touristique, donc l'amointrissement du tourisme ne nous atteint pas. En revanche, la clientèle bruxelloise habituelle qui n'habite pas la commune commence déjà à venir moins facilement dans nos commerces de la Chaussée de Gand. Parce qu'ils se mettent à avoir peur de notre commune, à force d'être présentée dans les médias comme on le fait. C'est particulièrement vrai pour les personnes âgées".

"Molenbééque"

Si l'on s'en tient à la réalité du terrain, Molenbeek n'a rien d'un Afghanistan belge et présente de très nombreuses similarités, pour qui les a déjà étudiées de près, avec les banlieues pauvres françaises. Il faut préciser avant tout que contrairement à la prononciation courante des médias audiovisuels français, on ne dit pas "Molènebec". Les Belges prononcent en fait Molenbeek comme ceci : "Molenbééque". Mes rencontres sur place m'ont systématiquement repris là-dessus, détectant par là même que je suis Français, jusqu'à ce que je prenne le pli. Il faut préciser ensuite que le nom réel, complet, de la commune, est en réalité "Molenbeek-Saint-Jean".

Ce fut au 19ème siècle une commune

Chaussée de Gand. Počinju se plašiti naše općine zbog načina na koji je mediji prikazuju. To osobito vrijedi za starije ljude“.

Molenbeek s dugim /e/

Ako se držimo stvarnosti na terenu, Molenbeek nema ništa od belgijskog Afganistana te, onome koji ih je već pobliže proučio, pokazuje brojne sličnosti sa siromašnim francuskim predgrađima. Prije svega, potrebno je naglasiti da protivno uobičajenom izgovoru francuskih audiovizualnih medija, nije pravilno izgovarati Molenbeek s kratkim /e/. Belgijanci zapravo Molenbeek naglašavaju s dugim /e/. Ljudi s kojima sam ondje razgovarao su me redom u tome ispravljali, otkrivajući samim time da sam Francuz, sve dok nisam usvojio izgovor. Zatim, treba naglasiti da je stvarni i puni naziv općine ustvari „Molenbeek-Saint-Jean“ (Molenbeek-Sveti Ivan. *nap. prev.*).

U devetnaestom je stoljeću to bila radnička općina. Nekoć se velik val useljenika iz latinske Europe, uglavnom talijanskog stanovništva, ondje naselio kako bi radili u kovačnicama, ljevaonicama, kako briselske općine, tako i regije. Potom ih u šezdesetim i sedamdesetim godinama dvadesetog stoljeća zamjenjuje velik val sjevernoafričkih useljenika, uglavnom marokanskog stanovništva, naročito u tadašnjim radovima

ouvrière. Jadis une grande vague d'immigration d'Europe latine, essentiellement italienne, s'y implanta pour aller travailler dans les forges, les fonderies, de la commune et de la région bruxelloise. Puis dans les années 1960 et 1970, une grande vague d'immigration maghrébine, essentiellement marocaine, prit le relai pour s'atteler aux grands travaux d'urbanisation et de développement économique accéléré de cette époque. Vinrent ensuite la fin des grands chantiers et la désindustrialisation, d'où un chômage de masse qui alla crescendo à partir du tournant des années 1980. Il y a donc aujourd'hui trois Molenbeek, dont on constate facilement les différences sociologiques et urbaines à l'œil nu : le Molenbeek gentrifié, le Molenbeek pauvre, et le Molenbeek résidentiel. Comme le boulevard périphérique entre Paris et sa banlieue dite de la "petite couronne", le canal Bruxelles-Charleroi marque la frontière physique et psychologique entre Molenbeek et le centre de Bruxelles.

En bordure du canal la gentrification [5] progresse très vite, avec surtout une population de Flamands cossus qui s'installent dans de vastes lofts. Bunkerisés dans des immeubles à double digicode, leur vie est tournée tout entière vers l'autre côté du canal : vers le centre de Bruxelles et notamment le quartier de la Bourse. À l'instar

na velikim projektima urbanizacije i brzog gospodarskog razvoja. Zatim je uslijedio kraj velikim projektima te je došlo do deindustrijalizacije, što je rezultiralo masovnom nezaposlenošću koja je vrhunac dosegla krajem osamdesetih godina. Danas, dakle, postoje tri Molenbeeka čije društvene i urbane razlike možemo lako uočiti golim okom: gentrificirani [3] Molenbeek, siromašni Molenbeek te rezidencijalni Molenbeek. Poput obilaznice između Pariza i njegovog predgrađa, takozvanog „malog prstena“, kanal Bruxelles-Charleroi označava fizičku i psihičku granicu između Molenbeeka i centra Bruxellesa.

Duž kanala gentrifikacija napreduje jako brzo, pogotovo zahvaljujući populaciji dobrostojećih Flamanaca koji se naseljavaju u goleme stanove preuređenih bivših tvornica, tzv. *loftove*. Zabarikadirani u zgradama s duplim digitalnim bravama, njihov je život u potpunosti okrenut prema drugoj strani kanala: prema središtu Bruxellesa, a osobito prema četvrti briselske Burze. Po uzoru na pivnicu Barbès koja je postala simbol gentrifikacije siromašnog pariškog sjevera, ovdje je zgrada-simbol tog fenomena MIMA, muzej suvremene umjetnosti koji se tek odnedavno nalazi u bivšim prostorima glasovite pivovare Belle-Vue. Posjetitelji koji onamo hrle ušminkani su četrdesetogodišnjaci višeg socioekonomskog

<p>de la Brasserie Barbès devenue l’emblème de la gentrification du nord pauvre de Paris, ici le bâtiment-symbole du phénomène est le MIMA, un musée d’art contemporain tout récemment installé dans les anciens locaux des célèbres Brasseries Belle-View. Les visiteurs qui s’y pressent ont un profil quadragénaire, CSP+, BCBG, sans aucun point commun sociodémographique avec les habitants du centre historique pourtant situé juste à côté.</p>	<p>statusa koji nemaju nijednu sociodemografsku dodirnu točku sa stanovnicima povijesnog centra općine, a koji se pak nalazi u neposrednoj blizini.</p>
<p>Jour de marché</p> <p>Entre le canal et la ligne de chemin de fer, on est dans le centre historique de Molenbeek, où vit une population jeune, pauvre et d’origine surtout marocaine, dont la majorité est belge depuis trois voire quatre générations. "On retrouve en fait le profil socioéconomique et démographique du centre historique de Molenbeek dans plusieurs communes de la région bruxelloise, qui forment ensemble le "croissant de la pauvreté", m’explique le chef de corps Johan De Becker, qui dirige la police pour toutes les communes de Bruxelles-Ouest.</p> <p>"Ce 'croissant de la pauvreté', ce sont les communes le long du canal : Schaerbeek, Laeken, Molenbeek Saint Jean, Anderlecht, Saint-Gilles, et Forest même si cette dernière n’est pas touchée à proprement parler par le canal".</p>	<p>Tržni dan</p> <p>Između kanala i željezničke pruge nalazi se povijesni centar Molenbeeka gdje živi mlada, siromašna populacija pretežito marokanskog podrijetla, od kojih je većina u Belgiji već tri ili čak četiri generacije. „Socioekonomski i demografski profil povijesnog centra Molenbeeka ustvari pronalazimo u nekoliko općina briselske regije koji zajedno tvore „siromašni polumjesec“, objašnjava mi zapovjednik Johan De Becker koji je na čelu policije svih općina zapadnog Bruxellesa.</p> <p>„Taj 'siromašni polumjesec' su općine duž kanala: Schaerbeek, Laeken, Molenbeek Saint Jean, Anderlecht, Saint-Gilles i Forest, iako kroz potonju kanal zapravo ne prolazi“.</p> <p>Na kraju, iza željezničke pruge nalaze se rezidencijalna naselja, nekoliko lijepih i udobnih stambenih nebodera, vile, kuće u kojima živi stanovništvo srednje klase čije su obiteljske loze u Belgiji znatno dulje. Chaussée de Gand, glavna trgovačka arterija, presijeca cijelu općinu poput kraljeznice.</p> <p>Prošetati četvrtkom kasno ujutro Gradskim trgom te se uspeti do trga pred crkvom Sv. Ivana Krstitelja vrlo je poučno jer je četvrtak</p>

Enfin, au-delà de la ligne de chemin de fer, ce sont des habitats résidentiels, quelques belles tours de logements confortables, des villas, des pavillons, avec une population de classe moyenne dont la lignée familiale est belge depuis beaucoup plus longtemps. La Chaussée de Gand, principale artère commerçante, traverse le tout telle une colonne vertébrale.

Flâner le jeudi en fin de matinée sur la Place communale et remonter jusqu'au parvis de l'église Saint Jean Baptiste est extrêmement instructif, car c'est jour de marché. Or, un marché en territoire urbain est une mine d'or du point de vue des informations sociologiques. La diversité des commerces est très forte : étalages de vêtements, fruits et légumes, épices, boulangeries... Le marché est très vivant, semblable aux halles de jadis, toujours très actif malgré les attentats. Les prix sont très bas pour un regard parisien : les vêtements basiques mais fonctionnels, surtout pour enfants sont à 2 ou 3 euros, le pain de base est à 75 centimes. Icham, jeune père de famille qui fait ses courses, confirme que les prix sont adaptés à la pauvreté locale :

"Ici avec cinq euros je peux acheter du pain et des viennoiseries pour une famille de cinq".

[1] Thomas GUÉNOLÉ, *Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants ?*, Bord de l'Eau, 2015.

[2] La Senne est une rivière dont un affluent traverse Molenbeek. Ce dernier n'y est plus visible depuis des

tržni dan. Naime, tržnica na gradskom području je, sa stajališta socioloških podataka, pravi rudnik zlata. Prodaje se sve i svašta: tu su štandovi s odjećom, voćem i povrćem, začinima, pekarskim proizvodima... Tržnica je prožeta životom, nalik je nekadašnjim natkrivenim tržnicama, i dalje je vrlo aktivna unatoč napadima. Cijene su veoma niske za pariške standarde: osnovna, ali funkcionalna odjeća, naročito za djecu, stoji 2 do 3 eura, obični kruh je 75 centi. Icham, mladi otac kojega sam zatekao u kupovini, potvrdio je da su cijene prilagođene za lokalno siromaštvo:

„S pet eura ovdje mogu kupiti kruha i peciva za peteročlanu obitelj.“

[1] GUÉNOLÉ, Thomas. *Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants?* (Jede li omladina iz predgrađa djecu?). Bord de l'Eau. 2015.

[2] Senne je rijeka čiji prtok teče Molenbeekom. Taj prtok više nije vidljiv nakon radova izvedenih u 19. stoljeću kako bi ga presvodili.

[3] U urbanoj sociologiji gentrifikacija označava proces postupne zamjene siromašnog stanovništva nekog područja imućnim stanovništvom ili stanovništvom srednje klase.

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1511225-retour-de-molenbeek-episode-1-non-ce-n-est-pas-un-afghanistan-belge-ni-daech-sur-senne.html>

<p>travaux entrepris au 19ème siècle pour le voûter.</p> <p>[3] Equivalent belge du maire adjoint français.</p> <p>[4] Equivalent belge du maire français.</p> <p>[5] En sociologie urbaine, la gentrification désigne le remplacement progressif, sur un territoire, d'une population pauvre par une population aisée ou de classe moyenne.</p> <p>http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1511225-retour-de-molenbeek-episode-1-non-ce-n-est-pas-un-afghanistan-belge-ni-daech-sur-senne.html</p>	
---	--

<p>La France compte-t-elle vraiment « une centaine de Molenbeek » ?</p> <p>Certains élus lient handicaps sociaux, salafisme et délinquance au basculement dans le djihadisme ; une analyse contestée par des chercheurs.</p> <p>LE MONDE 29.03.2016 à 06h48 • Mis à jour le 30.03.2016 à 16h00 Par Julia Pascual et Sylvia Zappi</p> <p><i>« Il y a aujourd'hui, on le sait, une centaine de quartiers en France qui présentent des similitudes potentielles avec ce qui s'est passé à Molenbeek », la ville de banlieue</i></p>	<p>Sadrži li Francuska uistinu „stotinjak Molenbeeka“?</p> <p>Neki gradski vijećnici socijalne slučajeve, salafizam i delikvenciju dovode u vezu sa zastranjivanjem u džihadizam; analiza koju su pobili znastvenici.</p> <p>LE MONDE 29.3.2016. u 6h48 • Ažurirano 30.3.2016. u 16h00 Julia Pascual i Sylvia Zappi</p> <p><i>„Svjesni smo da u Francuskoj danas postoji stotinjak četvrti koje ukazuju na moguće sličnosti s onim što se dogodilo u Molenbeeku“, općini briselskog predgrađa,</i></p>
---	---

bruxelloise foyer d'un grand nombre de djihadistes. Les propos du ministre de la ville, Patrick Kanner, dimanche 27 mars, lors du Grand Rendez-Vous Europe1-Le Monde-i-Télé, ont aussitôt suscité la polémique.

Jugé « *lucide* » par les Républicains Eric Ciotti et Hervé Mariton, ou par le frontiste Florian Philippot, le socialiste a été sévèrement critiqué par le président de l'UDI, Jean-Christophe Lagarde, « *parce que c'est le genre de formule qui mutile le débat politique français* ». Le premier secrétaire du PS, Jean-Christophe Cambadélis, a aussi regretté une « *stigmatisation* » des quartiers tandis que Julien Dray, conseiller régional PS d'Ile-de-France a considéré que « *par les formules, on ne résout aucun problème, on cède aux facilités de la communication, ça ne livre aucune information réelle* ».

Pour Patrick Kanner, « *Molenbeek (...), c'est une concentration énorme de pauvreté et de chômage, c'est un système ultracommunautariste, c'est un système mafieux avec une économie souterraine, c'est un système où les services publics ont quasiment disparu, c'est un système où les élus ont baissé les bras* ».

Il y aurait donc « *une centaine* » de quartiers regroupant ces caractéristiques en France. D'où sort ce chiffre ? Il ne renvoie à aucune étude précise. Au ministère de la ville, on

ujedno i domu velikog broja džihadista. Riječi Patricka Kannera, ministra za urbana pitanja, u nedjelju, 27. ožujka, za vrijeme trajanja političke emisije *Grand Rendez-Vous* koja surađuje s radijskim kanalom Europe1, dnevnim novinama Le Monde i televizijskim kanalom iTélé odmah su izazvale kontroverze.

Iako ga Republikanci Eric Ciotti i Hervé Mariton, pa i član Nacionalne fronte Florian Philippot, smatraju „oštroumnim“, predsjednik Unije demokrata i nezavisnih (UDI) Jean-Christophe Lagarde, uputio je socijalistu oštre kritike „jer se takvim generaliziranjem okrnjuje francuska politička rasprava“. Prvi tajnik Socijalističke partije (PS) Jean-Christophe Cambadélis također je izrazio žaljenje zbog „stigmatizacije“ četvrti, dok je Julien Dray, vijećnik Socijalističke partije za regiju Ile-de-France ocijenio da „generaliziranjem ne rješavamo nikakav problem, već padamo pod utjecaj lakoće komunikacije. To ne donosi nikakve prave informacije“.

Za Patricka Kannera, „Molenbeek (...) je ogromna koncentracija siromaštva i nezaposlenosti, ultrakomunitaristički sustav, mafijaški sustav sive ekonomije, sustav u kojemu su javne službe gotovo pa nestale, sustav od kojega su gradski vijećnici digli ruke“.

laisse entendre qu'il s'agit des endroits cumulant « *les handicaps sociaux* », figurant à la fois au rang des 1 500 quartiers prioritaires de la politique de la ville, des 150 REP+, le noyau dur de l'éducation prioritaire, ou encore des 80 zones de sécurité prioritaire.

Sont-ils pour autant des viviers terroristes en puissance ? François Pupponi, président de l'Agence nationale de rénovation urbaine, y croit : « *La France et la Belgique ont créé des ghettos sociaux, communautaires et ethniques. A l'intérieur de ces ghettos, l'Etat islamique a compris qu'il y avait quelques dizaines d'individus qui pouvaient devenir des bombes humaines. C'est ni plus ni moins ce qu'a dit Manuel Valls lorsqu'il a parlé de politique d'apartheid.* »

« Des quartiers vus comme des menaces »

Cette lecture est loin de mettre tout le monde d'accord. D'abord, elle résiste peu devant la variété sociologique des jeunes partis de France pour le djihad en Syrie, issus des classes moyennes, récemment convertis à l'islam ou originaires de communes rurales. Pour Renaud Epstein, maître de conférences en sciences politiques à l'université de Nantes, « *parler de quartiers comme Molenbeek n'a pas de sens* ». Lui y voit un discours d'opportunité politique qui dénote « *une stigmatisation des quartiers*

Dakle, u Francuskoj bi postojalo „stotinjak“ četvrti koje imaju te značajke. Odakle ova brojka? Ne upućuje ni na jedno konkretno istraživanje. U francuskom Ministarstvu za urbana pitanja daju naslutiti da se radi o mjestima u kojima se nagomilavaju „socijalni slučajevi“ te koja se istodobno nalaze na popisima 1500 četvrti prioritarnih područja urbane politike, 150 REP+ zona³, jezgre prioritarnog obrazovanja, ili pak na popisu 80 prioritarnih sigurnosnih zona.

Jesu li zbog svega toga ove četvrti potencijalna legla terorista? François Pupponi, predsjednik Nacionalne agencije za urbanu obnovu, to vjeruje: „Francuska i Belgija su stvorile socijalne i etničke geto zajednice. Islamska država je shvatila da unutar tih geta postoji nekoliko desetaka pojedinaca koji bi mogli postati ljudske bombe. To je ni više ni manje ono što je rekao Manuel Valls dok je govorio o aparthejskoj politici.“

„Četvrti doživljene kao prijetnje“

Daleko od toga da će se svi složiti s takvom analizom. Kao prvo, ne uzima u potpunosti u obzir društvenu raznolikost mladih koji su zbog džihada otišli iz Francuske u Siriju,

³ REP+ (*Réseaux d'Éducation Prioritaire renforcée*)- Socijalno ugrožena područja pod posebnom zaštitom Ministarstva obrazovanja Republike Francuske (*nap. prev.*)

comme des menaces pour la République ».

« On peut comparer les quartiers sur la base de leurs caractéristiques sociales mais on ne peut pas dire que ces caractéristiques sont des facteurs prédictifs du terrorisme », ajoute Antoine Jardin, chercheur et co-auteur de *Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihad français*.

Le sociologue Mohamed Ali-Adraoui abonde : *« Ce sont davantage des groupes de pairs, des fratries qui se radicalisent. Le point commun entre Mohammed Atta, le coordonnateur des attentats du 11-Septembre, et Salah Abdeslam, ce n'est pas leur origine sociale, c'est leur imaginaire religieux et politique. »* L'auteur de *Du Golfe aux banlieues : le salafisme mondialisé* critique en outre la *« figure imposée »* du communautarisme. Selon lui, le djihadisme est au contraire un *« hyperindividualisme »*.

Deux problématiques amalgamées

M. Kanner pourrait avoir amalgamé deux problématiques que lui a exposées l'Union sociale pour l'habitat : celle des quartiers où la délinquance est telle que la vie est devenue difficile pour les habitants, et celle des villes où la présence salafiste inquiète. L'organisation représentative des HLM a

mladih koji potječu iz srednje klase, koji su se nedavno preobratali na islam ili koji potječu iz ruralnih zajednica. Za Renauda Epsteina, docenta u području političkih znanosti na Sveučilištu u Nantesu, „govoriti o četvrtima nalik Molenbeeku nema smisla“. On tu vidi prigodni politički diskurs koji označava „stigmatizaciju četvrti kao prijatni Republici“.

„Možemo uspoređivati četvrti na temelju njihovih društvenih značajki, ali ne možemo reći da su te značajke prediktivni faktor terorizma“, dodaje znanstvenik Antoine Jardin, koautor knjige *Teror u kontinentalnoj Francuskoj. Postanak francuskog džihada (Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihad français)*.

Sociolog Mohamed Ali-Adraoui dijeli isto mišljenje: „Radikaliziraju se, uglavnom, grupe vršnjaka i braća. Zajednička točka Mohammedu Atti, koordinatoru napada 11. rujna i Salahu Abdeslamu nije njihova društvena pozadina, već su to njihova vjerska i politička uvjerenja.“ Autor djela *Od Zaljevskih zemalja do predgrađa: globalizirani salafizam (Du Golfe aux banlieues : le salafisme mondialisé)* kritizira nadalje „nametnuti model“ komunitarizma. On smatra da je džihadizam, baš suprotno, „hiperindividualizam“.

ainsi répertorié depuis trois ans 60 quartiers de logements sociaux gangrenés par le trafic de drogue et l'économie parallèle. Elle a par ailleurs mis en place un groupe de travail depuis mi-2015 sur les problèmes rencontrés par ses agents confrontés au prosélytisme religieux dans certaines cités. « *Nous n'avons jamais lié les deux* », assure Béatrice Morra, directrice du service des politiques urbaines et sociales. « *Le basculement djihadiste n'est pas spécifique aux cités HLM. Nous avons signalé 60 quartiers qui ont de gros problèmes de sécurité mais ce n'est pas la même chose !* », renchérit Marie-Noëlle Lienemann, vice-présidente de l'Union sociale pour l'habitat.

Lundi, le ministère de l'intérieur ne souhaitait pas commenter les propos de Patrick Kanner. Idem du côté du secrétariat d'Etat à la ville : « *On n'est pas à l'aise parce que ce n'est pas notre ligne* », y expliquait-on.

http://www.lemonde.fr/societe/article/2016/03/29/la-france-compte-elle-vraiment-une-centaine-de-molenbeek_4891459_3224.html

Dvije sjedinjene problematike

Zacijelo je gospodin Kanner sjedinio dvije problematike koje mu je izložila francuska Udruga za socijalno stanovanje: problematiku četvrti u kojima je kriminal takav da otežava život stanovnicima i problematiku gradova u kojima prisutnost salafizma zabrinjava. Tako je prije tri godine organizacija koja upravlja socijalnim stanovima za najam (tzv. HLM) popisala 60 četvrti socijalnog stambenog sektora koje je zatrovala trgovina drogom te siva ekonomija. Organizacija je, također, sredinom 2015. osnovala radnu skupinu koja radi na problemima s kojima se susreću njihovi djelatnici izloženi vjerskom prozelitizmu u određenim naseljima. „Nikada nismo doveli u vezu ove dvije problematike“, tvrdi Béatrice Morra, ravnateljica odjela za urbanu i socijalnu politiku. „Zastranjivanje u džihadizam nije svojstveno HLM naseljima. Mi smo ukazali na 60 četvrti koje imaju ozbiljne sigurnosne probleme, ali to nije isto!“, dodaje Marie-Noëlle Lienemann, potpredsjednica Udruge za socijalno stanovanje.

U ponedjeljak iz francuskog Ministarstva unutarnjih poslova nisu htjeli komentirati riječi Patricka Kanner. Isto je bilo i s Općinskim državnim tajništvom: „Nije nam ugodno jer to nije naš službeni stav“ ondje su objasnili.

http://www.lemonde.fr/societe/article/2016/03/29/la-france-compte-elle-vraiment-une-centaine-de-molenbeek_4891459_3224.html

La vie quotidienne dans les Molenbeek français

Par Alexandre Devecchio Mis à jour le 29/03/2016 à 16:26 Publié le 29/03/2016 à 15:24

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Le ministre de la Ville, Patrick Kanner, a estimé qu'une «centaine de quartiers en France» présentent des «similitudes potentielles avec Molenbeek». Guylain Chevrier décrit la vie de tous les jours dans ces territoires perdus de la République.

Guylain Chevrier est membre de la mission laïcité du Haut Conseil à l'Intégration (2010-2013), formateur en travail social et chargé d'enseignement à l'université, docteur en histoire.

Molenbeek est devenu un symbole: celui d'une enclave communautaire où se mêle banditisme, fondamentalisme religieux et terrorisme. Pour beaucoup d'observateurs, il existe des Molenbeek français. Où se trouvent-ils?

Guylain CHEVRIER. - De plus en plus de quartiers, en France, prennent cette direction.

Svakodnevica u francuskim Molenbeecima

Napisao Alexandre Devecchio Ažurirano 29.3.2016. u 16:26 Objavljeno 29.3.2016. u 15:24

FIGAROVOX/INTERVJU - Patrick Kanner, ministar za urbana pitanja, procijenio je da stotinjak francuskih četvrti pokazuje moguće sličnosti s Molenbeekom. Guylain Chevrier donosi priču o svakodnevnom životu na tim izgubljenim teritorijima Francuske Republike.

Guylain Chevrier je od 2010. do 2013. godine bio član Francuske svjetovne misije Visokog vijeća za integraciju, instruktor je na području socijalnog rada i sveučilišni profesor, doktor povijesnih znanosti.

Molenbeek je postao simbol enklave gdje se isprepliću razbojništvo, vjerski fundamentalizam i terorizam. Mnogi su promatrači uvjereni da francuski Molenbeeci postoje. Gdje se oni nalaze?

Guylain CHEVRIER - Sve više i više francuskih četvrti ide u tom smjeru. Patrick Kanner, ministar za urbana pitanja, samo dan

<p>Le ministre de la ville, Patrick Kanner, au lendemain des attentats de Bruxelles, a estimé qu'une «centaine de quartiers en France» présentent des «similitudes potentielles avec Molenbeek». La Seine-Saint-Denis est évidemment un département en première ligne, mais de Sevran (93) à Trappes (78), de Roubaix (59) au Mirail à Toulouse (31) en passant par Lunel (34), il y a tout un panel de quartiers qui, à différents degrés, sont en risque de glisser vers le pire: hauts parleurs mis sur les tours d'une cité populaire pour appeler à la prière pendant le ramadan ; fermeture des antennes jeunesse le vendredi après-midi pour permettre aux animateurs d'aller à la prière ; club de prévention où les signes religieux ostensibles sont affichés par les travailleurs sociaux œuvrant pourtant dans le cadre des missions de l'Aide sociale à l'enfance, et donc du service public ; salon de coiffure réservé aux seules femmes voilées ; salle de gym unisexe avec salle de prière intégrée ; piscine ouverte selon des horaires réservés uniquement aux femmes; impossibilité de boire un café pour une femme d'origine maghrébine pendant le ramadan dans un service municipal ; mosquée salafiste...</p> <p>La journaliste belgo-marocaine, Hind Fraihi, qui a infiltré pendant deux mois en 2005 les</p>	<p>nakon napada u Bruxellesu procijenio je da <i>stotinjak francuskih četvrti pokazuje moguće sličnosti s Molenbeekom</i>. La Seine-Saint-Denis očigledno je prvi departman u tom nizu, ali od Sevrana (93) do Trappesa (78), od Roubaixa (59) preko Lunela (34) pa sve do Miraila u Toulouseu (31) postoji čitav niz četvrti kojima, u različitoj mjeri, prijete ono najgore: zvučnici kojima se poziva na molitvu tijekom Ramazana na vrhu nebodera u jednom siromašnom predgrađu; zatvaranje informativnih centara za mlade petkom poslijepodne kako bi voditelji mogli odlaziti na molitvu; preventivne udruge⁴ čiji socijalni radnici ističu upadljive vjerske simbole, iako rade u okviru državnog Centra za socijalnu skrb, prema tome i u okviru javnih službi; frizerski salon samo za žene prekrivene maramama; prostorija za molitvu u sklopu sportske dvorane za muškarce i žene; bazen koji je u određene sate otvoren samo za žene; žene sjevernoafričkog porijekla ne mogu popiti kavu za vrijeme Ramazana u jednoj gradskoj službi; salafistička džamija...</p> <p>Hind Fraihi, belgijska novinarka marokanskog podrijetla koja se 2005. godine na dva mjeseca neopaženo uvukla u islamističke dijelove Molenbeeka sabrala je sva svoja iskustva u knjizi „Molenbeek – pogled iznutra: Istraga koja nas je trebala dići</p>
---	--

⁴ Udruge osnovane na prioritetnim područjima urbane politike te na mjestima gdje postoji veliki rizik od socijalne neprilagođenosti (nap.prev.)

quartiers islamistes de Molenbeek, en a tiré un ouvrage publié en français, «En immersion à Molenbeek. L'enquête qui aurait dû nous alerter!» (La Différence). Elle explique comment l'Arabie saoudite et certains états du Golfe «exercent une influence importante à travers l'idéologie extrémiste du wahhabisme avec des publications où il est clairement écrit qu'il faut tuer les mécréants et les juifs, que les femmes doivent rester voilées et au foyer, que la loi islamique l'emporte sur la loi démocratique. C'est le contenu de toutes les lectures. Elles sont diffusées dans les mosquées légales ou clandestines, les librairies, les sièges d'associations de la commune. (...) Il y a aussi une sorte de laxisme, notamment à Molenbeek, avec un clientélisme calculé de la part des partis envers les électeurs belgo-marocains vivant dans cette commune.»

Une des caractéristique de ces dérives, c'est bien l'utilisation des religieux comme moyen pour les élus d'acheter la paix sociale, en les laissant ré-encadrer les populations immigrées en échange de voix, comme le dénonce la porte-parole de l'association «Brigades des mères» de Sevrans, Nadia Remadna. Ce qu'a dit François Pupponi, député-maire PS de Sarcelles (95), répondant à cette dernière lors de l'émission Des Paroles et des actes consacrée au thème

na noge!“ (*En immersion à Molenbeek. L'enquête qui aurait dû nous alerter!*) koju je izdavačka kuća „La Différence“ objavila na francuskom jeziku. Fraihi objašnjava na koji način Saudijska Arabija i pojedine zaljevske zemlje „vrše značajan utjecaj kroz ekstremističku ideologiju vehabizma izdavanjem knjiga u kojima jasno piše da treba pobiti nevjernike i Židove, da se žene moraju prekrivati maramama te da ne smiju izlaziti iz kuće, da islamski zakon nadilazi demokratski zakon. To je sadržaj svih tekstova koji se distribuiraju po legalnim i ilegalnim džamijama, knjižarama, sjedištima općinskih udruga. (...) Prisutna je i neka vrsta laksizma, osobito u Molenbeeku, uz proračunati klijentelizam političkih stranaka prema belgijsko-marokanskim biračima koji žive u toj općini.“

Jedna od karakteristika ovih zastranjenja svakako je korištenje vjerskih službenika kao sredstva za kupnju društvenog mira. Gradski im vijećnici tako dozvoljavaju da ponovno upravljaju iseljeništvom u zamjenu za glas, na što ukazuje Nadia Remadna, glasnogovornica udruge „Brigade majki“ iz Sevrans. Ono što je rekao François Pupponi, zastupnik Socijalističke stranke (PS) te načelnik Sarcellesa kao odgovor Nadiji Remadni tijekom emisije *Riječi i djela (Des paroles et des actes)* posvećenoj temi „Europa suočena s terorizmom“ te emitiranoj

«L'Europe face au terrorisme» sur France 2, le 24 mars dernier, au lendemain des attentats de Bruxelles, est significatif de ce climat, lorsqu'il explique être pour le halal ou le cachet à l'école publique, si cela permet d'y garder les enfants musulmans ou juifs pour qu'ils n'aillent pas dans les écoles religieuses. Un argument de plus à la confusion ambiante, qui tire un trait sur la laïcité à l'école lorsqu'il serait si important de ne pas lâcher sur les valeurs de la République, qui seules peuvent permettre de rassembler l'ensemble de nos concitoyens autour de ce qui fait le «bien commun», l'intérêt général. Cet argument n'est-il pas un bon exemple de ce qui peut servir à justifier le clientélisme politico-religieux en toute bonne conscience?

On se souvient qu'après les attentats de Paris, des terroristes s'étaient cachés à Saint-Denis et avaient sans doute bénéficié de solidarités locales. Saint-Denis est-il le Molenbeek français?

Il est toujours risqué d'assimiler des réalités différentes, bien que l'on puisse ici dégager certains traits communs. Il y a effectivement eu des soutiens locaux, qui ont été révélés dans l'enquête autour de la planque de Saint-Denis des terroristes des attentats de Paris de novembre dernier. Mais de façon plus insidieuse, il y a tout un contexte à haut risque qui entoure la vie quotidienne à

24. ožujka, dan nakon napada u Bruxellesu, na televizijskom kanalu *France 2*, stvaran je odraz takvog ozračja. Izjasnio se da bi uveo halal ili košer hranu u državne škole, kada bi na taj način spriječio djecu muslimanske ili židovske vjeroispovijesti da odlaze u vjerske škole. Još jedan je to argument koji pridnosi vladajućoj pomutnji te dovodi u pitanje sekularnost u školama u trenutku kada je vrlo važno da se sačuvaju vrijednosti Republike koje jedine mogu ujediniti sve naše sunarodnjake oko onoga što čini „opće dobro“, a to je javni interes. Nije li ovaj argument pravi primjer metoda kojima se političari služe kako bi posve mirne savjesti opravdali političko-religijski klijentelizam?

Pamtime da su se nakon napada u Parizu teroristi skrivali u općini Saint-Denis te da su nesumnjivo uživali lokalnu podršku. Je li Saint-Denis uistinu francuski Molenbeek?

Uvijek je rizično poistovjećivati različite stvarnosti, iako u ovom slučaju možemo uočiti neke zajedničke značajke. Uistinu su uživali lokalnu podršku, što je izašlo na vidjelo tijekom istrage u Saint-Denisu oko skrovišta organizatora terorističkog napada u Parizu prošlog studenog. No, tu je i jedno vrlo opasno ozračje koje na podmukliji način obavija svakodnevni život u Saint-Denisu i u drugim predgrađima te stvara sredinu

Saint-Denis et dans d'autres banlieues, qui crée un cadre favorable à ce que des terroristes potentiels se fondent dans la masse en étant protégés par un environnement très communautarisé où règnent le silence, l'omerta, où les religieux sont tout-puissants.

Il y a des forces obscurantistes à Saint-Denis qui ont depuis longtemps pignon sur rue. Dans le conseil municipal, certains flirtent avec l'islam politique. On observe des attitudes qui sont le reflet d'un jeu dangereux mené depuis de nombreuses années sous le signe du clientélisme politico-religieux. Il y a une communautarisation qui va avec ce fait qui est significative d'une évolution de certaines de nos banlieues qui déjà sont en perte de terrain, et où la radicalisation gagne chaque jour du terrain.

Peu après l'assaut du Raid pour interpellier les auteurs des attentats du 13 novembre, l'universitaire Fewzi Benhabib, menacé de mort par les islamistes du FIS dans son Algérie natale, décrivait Saint-Denis «à l'heure de l'islamisme». Certaines villes sont-elles entièrement sous la coupe des religieux?

Un noyau communautariste n'a cessé de se développer pour dominer aujourd'hui la situation dans certains quartiers qui, à tout le moins, sont sous la coupe des religieux.

pogodnu za to da se potencijalni teroristi stope s masom, skrivajući se pod okriljem izrazito solidarne zajednice u kojoj vladaju šutnja i omerta te gdje vjerski službenici imaju apsolutnu moć.

Neke mračne sile od davnina uživaju velik ugled u Saint-Denisu. U Gradskom vijeću neki koketiraju s političkim islamom. Daju se primijetiti stavovi koji su odraz opasne igre što se već dugi niz godina vodi pod znakom političko-religijskog klijentelizma. Uz sve se ovo veže i komunitarizacija koja igra važnu ulogu u razvoju pojedinih naših predgrađa koja su već na rubu ponora i u kojima radikalizacija iz dana u dana uzima sve više maha.

Netom nakon prodora elitne postrojbe francuske policije (RAID) kojim su trebali privesti pravdi počinitelje napada od 13. studenog, sveučilišni profesor Fewzi Benhabib, kojemu su pristalice Islamističkog fronta spasa (FIS) u njegovom rodnom Alžiru prijetili smrću, govorio je o Saint-Denisu „u ovo islamističko doba“. Jesu li pojedini gradovi u potpunosti pod utjecajem vjerskih službenika?

Komunitaristička se jezgra neprekidno razvijala do te mjere da danas kontrolira stanje u pojedinim kvartovima koji su, u

Lorsque l'on entend les habitants de la Seine-Saint-Denis s'exprimer sur le sujet, c'est éloquent. Le 3 décembre dernier, je suis intervenu à Saint-Denis sur le thème «Pas de progrès social sans laïcité», non sans avoir dû d'ailleurs m'affranchir de menaces venus de soutiens des Indigènes de la République. On a entendu à cette occasion de la part de nombreux habitants du département présents, un vrai cri de détresse au regard de la place que prennent aujourd'hui les salafistes dans certains quartiers populaires où ils font la loi. Ce qui est nié par bien des élus locaux.

Existe-il un lien entre communautarisme, radicalisation et djihadisme?

La journaliste Hind Fraihi parle à propos du communautarisme à Molenbeek, d'un «totalitarisme très visible dans la vie publique (...) Il existe chez les familles prise dans cette influence une grande fixation sur le Proche-Orient, à travers les chaînes de télévision satellitaires, au détriment de l'Europe, ce qui les éloigne des sociétés occidentales où elles se sont établies. Autrement dit, physiquement, ces familles se trouvent en Belgique, mais, mentalement, leurs esprits sont au Proche-Orient ou au Maroc.» On voit comment le fossé s'est creusé à l'abri des regards dans les esprits.

Il y a une forme de religieux contraire à la

najmanju ruku, pod utjecajem vjerskih službenika. Kada čujete da se stanovnici La Seine-Saint-Denisa očituju o toj temi, sve vam je jasno. Dana 3. prosinca prošle godine govorio sam pred publikom u Saint-Denisu na temu „Bez sekularnosti nema društvenog napretka“, a morao sam se, uostalom, i uzdignuti iznad prijetnji pristalica političkog pokreta *Domoroci Republike*. Tom su nam prilikom brojni mještani spomenutog departmana uputili istinski poziv u pomoć s obzirom na mjesto koje salafisti danas zauzimaju u pojedinim siromašnim četvrtima u kojima provode svoje zakone, što su opovrgnuli brojni gradski vijećnici.

Postoji li veza između komunitarizma, radikalizacije i džihadizma?

Novinarka Hind Fraihi govori o komunitarizmu u Molenbeeku „o svojevrsnom totalitarizmu koji je vrlo zamjetljiv u javnom životu (...) Obitelji koje se nalaze pod njegovim utjecajem uvelike su usmjerene na Bliski istok putem satelitskih TV kanala, što ih, nauštrb Europe, udaljava od zapadnjačkih društava u kojima žive. Drugim riječima, fizički se te obitelji nalaze u Belgiji, no mislim su na Bliskom istoku ili u Maroku“. Vidimo kako se u njihovoj glavi potajice nastanio taj jaz.

Postoji jedan oblik vjerske doktrine protivan

<p>liberté de l'individu parce qu'elle le dépoussède de son libre choix, s'attaque à la citoyenneté, et donc à la démocratie, le communautarisme. L'enfermement communautaire, relatif au refus du mélange au-delà de la communauté de croyance, est la première étape d'un processus de mise à part, d'auto-exclusion, qui va rompre le lien avec la société, dans l'ombre des murs duquel l'endoctrinement peut faire tranquillement son œuvre. Le salafisme, qui sévit de plus en plus en banlieue, en est la dérive la plus visible, mais elle commence bien avant, avec la soumission à un ordre patriarcal sacré contraire à l'égalité entre les sexes, et, sur fond de conflit israélo-palestinien instrumentalisé en le plaquant sur la France, un antisémitisme viscéral qui s'est répandu massivement dans les quartiers chez les jeunes et même les très jeunes d'origine extra-européenne, comme un symptôme.</p> <p>C'est sous ce signe que l'on va jouer de tous les ressentiments en les exaspérant par un affrontement organisé avec la République, à travers des revendications communautaires à caractère religieux qui entendent bien marquer l'antagonisme entre un individu libre de ses choix rejeté, et la surdétermination du groupe religieux de référence. L'effacement de l'individu favorise la dévalorisation de l'existence pour soi, qui mène à la banalisation du sacrifice au nom de la grande</p>	<p>slobodi pojedinca jer mu oduzima pravo slobodnog izbora, narušava građanska prava, a time i demokraciju, a to je komunitarizam. Zatvaranje zajednice, odnosno odbijanje miješanja van vlastite vjerske zajednice prvi je korak u procesu izdvajanja, samoisključenja, kojim će se prekinuti svaka veza s društvom, te u čijoj će sjeni zidova indoktrinacija nesmetano moći djelovati. Salafizam, koji u predgrađima uzima sve više maha, najzamjetljivije je zastranjenje, no ono započinje mnogo ranije, podvrgavanjem svetom patrijarhalnom poretku koji je u opreci s ravnopravnošću spolova, te, u pozadini instrumentaliziranog izraelsko-palestinskog sukoba koji se prenio na teritorij Francuske, duboko ukorijenjenim antisemitizmom koji se poput virusa masovno proširio četvrtima među omladinom, pa i među dosta mlađom djecom izvaneuropskog podrijetla.</p> <p>U tom će se smislu igrati na kartu ozlojeđenosti koja će se dodatno potpirivati organiziranim sukobom s Francuskom Republikom, putem komunitarističkih potraživanja vjerskog karaktera u namjeri da se izazove antagonizam između odbačenog pojedinca koji polaže pravo na slobodan izbor te nadodređenosti referentne vjerske skupine. Supresija pojedinca pridonosi obezvjeđivanju vlastitog identiteta što dovodi do banalizacije žrtvovanja u višu svrhu skupine, osobito jer</p>
---	---

cause du groupe, d'autant qu'on promet au martyr la première place dans l'ordre d'un paradis, désigné comme le seul vrai but promis après la mort, qui en rajoute une couche à cette dévalorisation de la vie terrestre.

Quelle est la responsabilité des élus locaux dans cette dérive?

La journaliste Hind Fraihi explique aussi très bien comment on a empêché de voir les choses arriver: «Je me suis heurtée au mur du politiquement correct. En France, vous connaissez le même phénomène. On ne peut pas nommer les choses négatives quand cela concerne l'islam, l'intégration, les musulmans et l'émigration, sans être traité d'islamophobe et de raciste.» C'est d'abord ce climat entretenu par toute une sphère médiatique et politique qui a interdit de prendre la mesure des choses, entre une sous-estimation incroyable et une tolérance aveugle.

Peu ou prou, les élus ont cru que le retour du religieux par l'islam des quartiers était un mauvais moment à passer, qu'il fallait faire le dos rond, aménager, et qu'à la fin, tout ça rentrerait dans l'ordre presque tout seul. Ils se sont lourdement trompés. Ils ont à la fois sous-estimé les risques d'assignation, par pression communautaire, de nos concitoyens

se mučeniku obećava mjesto u prvim redovima raja, a raj je jedini istinski cilj kojemu treba stremiti nakon smrti. Ovakva propaganda dodatno ide u prilog obezvređivanju ovozemaljskog života.

U kolikoj su mjeri gradski vijećnici odgovorni za ovo zastranjenje?

Novinarka Hind Fraihi vrlo dobro objašnjava i kako smo previdjeli što će se dogoditi: „Udarila sam u zid političke korektnosti. I vi u Francuskoj znate za tu istu pojavu. Ne možemo otvoreno govoriti o negativnim stvarima kada se one odnose na islam, integraciju, muslimane i useljavanje, a da nas ne prozovu islamofobima ili rasistima.“ Radi se prvenstveno o ozračju što ga čitava medijska i politička sfera, koja je i spriječila da se poduzmu određene mjere, njeguje između nevjerojatnog podcjenjivanja problema i slijepe tolerancije.

Gradski su vijećnici više-manje vjerovali da je jačanje vjerske dimenzije islamizacijom četvrti samo prolazan period, da treba pustiti da to prođe, prilagoditi vlastitim interesima, te da će se na kraju sve, gotovo pa samo od sebe, vratiti na svoje mjesto. Grdno su se prevarili. Podcijenili su postojanje opasnosti da se pod pritiskom zajednice naši sunarodnjaci podrijetlom iz zemalja Magreba i ostatka Afrike okrenu isključivo islamu,

venus de pays maghrébins ou africains uniquement à l'islam, reflets pourtant d'une diversité culturelle bien plus riche, confisquant leur liberté, mais aussi et de façon concomitante par cette confiscation, affaiblissant la République. Le Printemps arabe avait pourtant donné des signes, mais comme pour l'Algérie au pire moment de la guerre civile, on a renvoyé dos à dos démocrates et islamistes, sous prétexte de respect des cultures, du religieux, en niant le caractère universel des Droits de l'homme, de l'égalité hommes-femmes.

On a aussi, et il faut le rappeler, laisser la République dans la confusion totale entre l'apparition en juin 1989 des premiers voiles dans un collège de Creil, et la loi d'interdiction des signes religieux ostensibles dans l'école publique du 15 mars 2004. Pendant quinze ans on a ainsi facilité, sous les auspices de cette République au message brouillée, la montée de l'islamisme dans les quartiers. Les élus ont été dans l'aveuglement, mais aujourd'hui ils sont prévenus, ils n'ont plus le droit à l'erreur!

André Gerin, maire honoraire de Vénissieux, ancien député à l'origine de la loi d'interdiction de la dissimulation du visage dans l'espace public, mettait une fois de plus en garde vis-à-vis de cette situation en France lors d'un colloque à Lyon en octobre 2014,

iako su nosioci mnogo veće kulturne raznolikosti, čime se ne samo oduzima sloboda njima samima nego se ujedno slabi i Republika. Arapsko se proljeće, međutim, dalo naslutiti, ali kao i u Alžiru na vrhuncu građanskog rata, nismo poduprli ni demokrate ni islamiste, pod izlikom poštivanja kultura i religija, negirajući univerzalni karakter ljudskih prava te ravnopravnosti spolova.

Također smo, i ne smijemo to zaboraviti, ostavili Republiku u potpunoj pomutnji u periodu između pojavljivanja prvih marama u osnovnoj školi u Creilu 1989. godine i zakona o zabrani nošenja uočljivih vjerskih simbola u državnim školama od 15. travnja 2004. godine. Petnaest smo godina tako potpomagali, pod okriljem te Republike koja odašilje nejasne poruke, uspon islamizma u četvrtima. Gradski su vijećnici tapkali u mraku, no danas su upućeni u problematiku, nemaju više prava na pogrešku!

André Gerin, počasni gradonačelnik Vénissieuxa te nekadašnji zastupnik koji je pokrenuo donošenje zakona o zabrani prekrivanja lica na javnim mjestima, upozorio je još jednom na tu situaciju u Francuskoj tijekom skupa u Lyonu u listopadu 2014. godine, netom prije napada na *Charlie Hebdo*: „Do nasilja ponajviše dolazi u predgrađima, a zametci građanskog rata skrivaju su u političko-religijskoj

avant les attentats de Charlie Hebdo: «La violence se développe particulièrement dans les banlieues, et à travers une radicalisation politico-religieuse, des germes de guerre civile sont sous-jacents. Dans certains territoires, on observe un enfermement mental dans des schémas rigides, un endoctrinement tangible, un communautarisme certain et parfois même une application de la loi de la charia». Voilà qui est assez explicite!

On souligne que l'Europe n'a plus d'idéologie capable d'enthousiasmer, que l'on n'y croit plus à rien, en dehors de l'individualisme et du libéralisme et que, de cette perte du collectif, Daech en tire profit pour proposer à des individus en perte de repères un idéal, fut-il mortifère. Nous avons, si je puis dire, la chance par rapport à la Belgique d'avoir la laïcité, une République qui contient un beau projet commun pour peu qu'on le défende en levant les confusions, qui pourrait même servir de modèle de référence dans la lutte contre ce phénomène qui contamine les consciences, si on le voulait vraiment. Faut-il encore une volonté politique! Les élus ont besoin eux-aussi d'un projet de société cohérent qui indique une perspective générale, qui donne un sens nouveau à la démocratie locale et revalorise leur rôle, en termes de système de valeurs, de droits et de devoirs, de citoyenneté et

radikalizaciji. Na određenim smo područjima svjedoci mentalnog zatvaranja u stroge okvire, vidljive indoktrinacije, očiglednog komunitarizma, ponekad čak i primjene šerijatskog zakona.“ Konačno jasno izrečen stav!

Ističe se kako Europa nema više ideologiju koja može pobuditi zanos, da se više ni u što ne vjeruje, osim u individualizam i liberalizam, te da Islamska država profitira od tog gubitka zajedništva kako bi pojedincima u potrazi za identitetom ponudila ideal, pa bio on i smrtonosan. Mi možemo biti sretni, ako mogu tako reći, što za razliku od Belgije imamo sekularnost, Republiku koja posjeduje dobar zajednički plan koji valja braniti suzbijajući pomutnju, koji bi mogao poslužiti i kao ogledni model u borbi protiv tog fenomena koji truje umove, kad bismo to uistinu željeli. No za to je potrebna i politička volja! I gradskim je vijećnicima potreban suvisao socijalni plan koji bi sadržavao opće stajalište, te dao novo značenje lokalnoj demokraciji i revalorizirao njihovu ulogu u pogledu sustava vrijednosti, prava i dužnosti, građanskih prava i političkih djelovanja. Danas se namjerava provesti kampanja za promicanje vrijednosti Republike koja sudjeluje u prevenciji radikalizacije, no pripazimo da laksistički diskurs ponovno ne prevlada u pitanju zahtjeva koje nameću okolnosti, jer se kompromis bilo koje vrste

<p>d'actions. On entend aujourd'hui mettre en place une campagne de promotion des valeurs de la République qui participe de la prévention de la radicalisation, mais attention à ne pas laisser encore une fois un discours laxiste prendre le pas sur le niveau des exigences imposé par les circonstances, tout compromis se retournant nécessairement contre la République et donc, contre tous. C'est sans doute tout l'enjeu de la période qui s'ouvre.</p> <p>http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/03/29/31003-20160329ARTFIG00195-la-vie-quotidienne-dans-les-molenbeek-francais.php</p>	<p>nužno okreće protiv Republike, stoga i protiv svih. To je nedvojbeno najveći izazov nadolazećeg razdoblja.</p> <p>http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/03/29/31003-20160329ARTFIG00195-la-vie-quotidienne-dans-les-molenbeek-francais.php</p>
---	--

<p>“SAINT-DENIS: MA VILLE À L'HEURE ISLAMISTE“</p> <p>En 1994, l'universitaire Fewzi Benhabib, menacé de mort par les islamistes du FIS, fuyait son Algérie natale. Installé en France, à Saint-Denis (93), cet amoureux de la laïcité n'a cessé d'alerter sur la progression lente d'une idéologie mortifère. Il nous livre un récit glaçant.</p> <p>PAR FEWZI BENHABIB, AVEC DANIEL BERNARD</p> <p>Je m'appelle Fewzi Benhabib et, depuis vingt et un ans, j'habite Saint-Denis. Ici, juste derrière le périphérique, à quelques</p>	<p>„SAINT-DENIS: MOJ GRAD U OVO ISLAMISTIČKO DOBA“</p> <p>Godine 1994. sveučilišni profesor Fewzi Benhabib, kojemu su pristalice Islamističkog fronta spasa (FIS) prijetile smrću, pobjegao je iz svog rodnog Alžira. Smjestivši se u francuskom gradu Saint-Denis, ovaj zaljubljenik u sekularnost neprekidno je upozoravao na polagani rast ubojite ideologije. Donosi nam priču koja ledi krv.</p> <p>NAPISAO FEWZI BENHABIB, U SURADNJI S DANIELOM BERNARDOM</p> <p>Zovem se Fewzi Benhabib i već dvadeset i jednu godinu živim u Saint-Denisu. Kada su 26. rujna 1994. godine u Oranu ubili mog</p>
---	---

kilomètres de Paris, j'ai trouvé asile en 1994 quand, mon camarade le professeur Abderrahmane Fardeheb, ayant été assassiné à Oran, le 26 septembre, sous les yeux de sa fille qu'il accompagnait au lycée, j'ai décidé de quitter mon pays. Dans cette ville de Seine-Saint-Denis diverse, accueillante, tolérante, j'ai pu installer ma famille, enfin à l'abri des menaces islamistes qui s'accumulaient dans ma boîte à lettres. J'avais 48 ans et je quittais le quartier que j'aimais, la ville radieuse qui m'avait offert un poste d'enseignant-chercheur en physique. Je fuyais l'Algérie avec douleur, mais aussi avec l'intime conviction qu'en France je ne revivrai plus les affres de l'islamisme politique. Hélas, ces dernières années, l'angoisse me saisit à nouveau. Saint-Denis n'a plus rien à voir avec ce qu'elle était quand je suis arrivé et la patrie des droits de l'homme regarde ailleurs.

A Saint-Denis, une fracture s'est ouverte que mon expérience algérienne m'empêche d'ignorer. Elle se creuse là, le long des trottoirs, au milieu des rues, au marché le dimanche et, pourtant, des citoyens politisés refusent de savoir qu'un projet de société alternatif, obscurantiste et communautariste rongé le ciment démocratique d'une société qu'ils veulent – que nous voulons tous – plurielle. Cette cécité volontaire ne heurte pas seulement mon esprit scientifique ; elle porte en elle un danger pour la démocratie et pour

kolegu Abderrahmana Fardeheba pred očima vlastite kćeri koju je pratio u školu, odlučio sam napustiti svoju zemlju te sam utočište pronašao ovdje, odmah iza obilaznice, nekoliko kilometara od Pariza. U ovom raznolikom, gostoljubivom i tolerantnom gradu departmana La Seine-Saint-Denis uspio sam smjestiti svoju obitelj, te je konačno skloniti od islamističkih prijetnji koje su se nakupljale u mom poštanskom sandučiću. Imao sam 48 godina i napuštao sam četvrt koju sam volio, grad koji je odisao životom te koji mi je pružio mogućnost zaposlenja na mjestu sveučilišnog profesora i fizičara. Bolno je bilo bježati iz Alžira, no bio sam duboko uvjeren da u Francuskoj neću više proživljavati strahote političkog islamizma. Posljednjih me godina, nažalost, ponovno hvata tjeskoba. Saint-Denis nije više ni nalik gradu u koji sam doselio, a domovinu ljudskih prava za to nije briga.

U Saint-Denisu je došlo do podjele koju zbog svog alžirskog iskustva ne mogu zanemariti. Prostire se ondje, duž pločnika, usred ulica, na nedjeljnim tržnicama, pa ipak, politizirani građani ne žele shvatiti da alternativni, natražnjački i komunitaristički društveni projekt nagriza demokratske temelje raznolikog društva koje žele – koje svi mi želimo! To hotimično sljepilo ne kosi se samo s mojim znanstvenim duhom, već u sebi nosi prijetnju demokraciji i čitavom

l'humanité entière qu'il est urgent de pointer – à moins qu'il ne soit déjà trop tard.

Par où commencer ? Le voile est chose si banale dans tant de villes de France aujourd'hui que le spectacle de la foule de Saint-Denis ne surprend plus. Un œil aiguisé pourrait même à raison mesurer ici une densité de voiles inférieure à celle de Sevrans ou d'Aubervilliers, deux autres communes du 9-3. Mais enfin, en ce dimanche estival de novembre, où sont les débardeurs et les jupes courtes ? Partout où se tourne mon regard, je ne rêve pas, ce sont bien des voiles, des voiles, encore des voiles. Ici, à gauche, devant, derrière, des voiles « simples » comme les fichus d'antan, ou des voiles couvrant le front, ou des grands voiles noirs, venus du pays des mollahs, recouvrant tout le corps jusqu'aux pieds.

Suis-je le seul à demander si ce libre choix des femmes de dissimuler leurs cheveux est un progrès pour l'humanité ou une soumission à une loi qui n'a rien à voir avec celles qu'inspirent Descartes, Voltaire et Rousseau ? Depuis peu, dans la rue qui porte le nom du résistant communiste Gabriel Péri, fusillé au mont Valérien en 1941, un nouveau phénomène est apparu : les magasins d'habits islamiques. Leurs enseignes disent bien que la tendance n'est plus définie dans les bureaux de style de Paris, Milan ou Miami : Dubaï Center sent le pétrodollar et Daffah, le numéro un mondial du qamis, est une

čovječanstvu, na što je prijeko potrebno ukazati, ako već nije prekasno. Otkuda početi? Marama je danas tako obična stvar u toliko francuskih gradova da prizor mnoštva iz Saint-Denisa više ne iznenađuje. Oštrije bi oko ovdje čak i opravdano moglo izmjeriti gustoću marama nižu od one u Sevransu ili Aubervilliersu, drugim dvjema općinama istog departmana. Ali, gdje su topiči i kratke suknje ove ljetne nedjelje u studenom? Kamo god pogledam, ne umišljam, vidim samo marama, marama i još marama. Ovdje, lijevo, ispred, iza, „obične“ marama poput starinskih rubaca, marama koje prekrivaju čelo ili dugi crni velovi, porijeklom iz zemlje mula, koji prekrivaju tijelo od glave do pete.

Jesam li jedini koji se pita je li taj slobodni izbor žena da prekrivaju svoju kosu napredak za čovječanstvo ili podvrgavanje zakonu koji nema veze s onim zakonima o kojima govore Descartes, Voltaire i Rousseau? Nedavno se u ulici koja nosi ime Gabriela Périja, komunističkog člana Francuskog pokreta otpora, koji je strijeljan na gori Valérien 1941. godine, pojavilo nešto novo: trgovine islamske odjeće. Njihova imena jasno poručuju da modne trendove više ne diktiraju modne kuće u Parizu, Milanu ili Miamiu: trgovina Dubaï Center odiše petrodolarima, a Daffah, vodeća svjetska trgovina quamisa (tradicionalna duga muslimanska halja *nap.prev.*) cvatuća je saudijska tvrtka...

florissante entreprise saoudienne...

CONQUÊTE DES ESPRITS

C'est la loi de l'offre et de la demande, où est le mal? demandent les naïfs et les simples parmi lesquels je n'ai pas – je n'ai plus – le luxe de me compter. Mon épouse, que je suis dans l'un de ces bazars, demande, faussement ingénue : « Auriez-vous un foulard pour ma petite-fille qui a 8 ans, mais qui est petite pour son âge ? » La vendeuse interrompt sa discussion avec une jeune fille, justement à propos du voile et de la nécessité de le porter, pour présenter plusieurs modèles, en gris, en blanc, en fuchsia et précise : « Ils s'enfilent très facilement, comme une cagoule, et s'adaptent au visage de l'enfant. J'en ai vendu pour une fille de 4 ans. » L'offre et la demande, vous dis-je. D'ailleurs, le marchand d'à côté n'est pas musulman, mais chinois. Lui n'a pas de voile pour enfant et s'en excuse, un peu marri d'avoir loupé une vente. Tout est normal, vraiment ? Je sais pourtant que ces commerces ne font pas que du commerce. Les intégristes avancent en crabe, hier en Algérie, aujourd'hui dans le monde entier comme ici à Saint-Denis. L'habit fait le moine, bien sûr, et le message politique des vêtements islamiquement corrects est souligné par la présence de livres, entre les niqabs et les keffieh – et pas n'importe quels livres. Entre la « wahhabite fashion » et cette littérature, un point commun : le prosélytisme

ZAPOSJEDANJE UMOVA

„Zakon je to ponude i potražnje, što je tu loše?“, pitaju naivci i priprosti ljudi u koje se više nemam luksuz ubrajati. Supruga, koju pratim na jednom od tih bazara, upita hineći nesnalaženje: „Imate li možda maramu za moju osmogodišnju unuku koja je sitna za svoj uzrast?“ Prodavačica prekida razgovor s jednom djevojkom, upravo o maramama i važnosti njihovog nošenja, kako bi mi pokazala nekoliko modela u sivoj, bijeloj te boji fuksije i kaže: „Vrlo se lako navlače, poput kapuljače, te se prilagođavaju djetetovom licu. Jednu sam takvu prodala četverogodišnjoj djevojčici.“ Ponuda i potražnja, kažem vam ja. K tome, susjedni trgovac nije musliman, već Kinez. On ne drži dječje marame i zbog toga se ispričava, pomalo mu je žao što je izgubio kupca. Zar je stvarno sve u redu? Znam, međutim, da ove trgovine nisu tu samo radi trgovanja. Fundamentalisti postupno napreduju, jučer u Alžiru, danas u čitavom svijetu, pa tako i ovdje u Saint-Denisu. Naravno da odijelo čini čovjeka, a politička poruka islamski korektne odjeće istaknuta je među svim tim nikabima i palestinskim maramama prisutnošću knjiga, i to ne bilo kakvih. Između „vehabističke mode“ i takve literature postoji dodirna točka: prozelitizam politizirane islamističke manjine koju neki, zbog neznanja ili slabosti, uporno brkaju s porukom iz Kurana. Zajednički cilj ovih dviju trgovina u jednoj jest zadržati

<p>d'une frange islamiste politisée que certains, par ignorance ou faiblesse, persistent à confondre avec le message du Coran. Le but commun de ces deux commerces en un est de maintenir les « musulmans » dans l'orbite islamiste pour dominer la communauté et accentuer la fracture communautariste. Le développement séparé des cultures est au cœur de la pratique des Frères musulmans en Occident et ce sont eux qui tiennent le haut du pavé dionysien. Une enseigne, à mes yeux, symbolise cette conquête des esprits. Sur la grande avenue, face à l'arrêt de tram, à côté de l'énorme Mak d'Hal, ce fast-food qui reprend les codes graphiques de McDonald's, jusqu'à la borne interactive de commande, pour des hamburgers 100 % halal, elle n'attire pas le regard. Mixte coiffure pourtant, n'est pas un salon banal. Comme son nom ne l'indique pas, ce salon est réservé aux femmes et, en fait de mixité, la patronne donne à ce mot riche un sens particulier. Alors que je suis en arrêt devant le message publicitaire collé sur sa vitrine, elle sort et m'explique : « Quand j'ai ouvert le salon, ça fait neuf ans, j'ai voulu l'appeler "Mixte" parce que j'aime bien ce mot. Mais ici, c'est mixte parce qu'il y a une salle spéciale pour les femmes voilées, à l'abri des regards. » Cette femme est d'Oran, comme moi. Elle vient d'un quartier plus bourgeois que celui où j'habitais. D'abord en français puis en arabe, on badine. Pour dire qu'elle ne porte</p>	<p>„muslimane“ u islamističkoj orbiti kako bi kontrolirali zajednicu te naglasili komunitarističko izdvajanje. Zasebno razvijanje kultura u srži je prakse islamističke organizacije <i>Društvo muslimanske braće na Zapadu</i>, a upravo oni vode glavnu riječ u Saint-Denisu. Ime jednog obrta, po mojemu mišljenju, simbolizira to zaposjedanje umova. Na glavnoj aveniji, nasuprot tramvajskoj stanici, pored ogromnog Mak d'Hala, fast-food restorana koji preuzima vizual McDonald'sa uključujući i samoposlužni kiosk za 100% halal hamburgere, ona ne upada u oči. <i>Mješoviti frizerski salon</i>, međutim, nije običan frizerski salon. Iako se iz imena ne da naslutiti, salon je to samo za žene, a što se tiče mješovitosti, vlasnica toj bogatoj riječi daje posebno značenje. Dok sam stajao ispred reklame zalijepljene na izlog salona, izašla je i objasnila mi: „Kada sam prije devet godina otvorila salon, htjela sam ga nazvati „Mješoviti“ jer stvarno volim tu riječ. Ali ovdje je „mješoviti“ jer postoji zasebna prostorija za žene prekrivene maramama.“ Ta je žena iz Orana, kao i ja. Dolazi iz građanske četvrti, bogatije od one u kojoj sam ja živio. Isprva na francuskom, zatim na arapskom, šalimo se. Kako bi mi dala do znanja da ona ne nosi maramu, rekla je: „Znam da je to zapovijed, ali ja sam takva, ja volim kabriolete.“ Uпитam je: „Kako ti je pala na pamet ta ideja da prekrivene žene friziraš zasebno? Nikad to nisam vidio, čak ni</p>
---	---

pas le voile, elle dit: „Je sais que c'est un commandement, mais moi, c'est comme ça, je suis en décapotable. “ Je lui dis: „D'où t'est venue cette idée de coiffer les voilées à part ? Je n'ai jamais vu ça, même à Oran... »

Pas décontenancée, la coiffeuse : « Tu ne vas pas comparer Oran et Saint-Denis, quand même ! » Ici, m'explique-t-elle, les musulmans vont au bout de leur foi. Ce constat, combien de fois l'ai-je entendu, ces temps-ci ? D'Alger ou de Sétif, les amis reviennent effarés. « Au marché de Bab-El-Oued, les amoureux se tiennent par la main », me rapporte un ami comme s'il avait croisé un canard parlant anglais en allant chercher sa baguette. « Des femmes qui prennent un verre en terrasse, entre copines, c'est naturel là-bas alors qu'ici, ça nous surprendrait », se désole un autre compagnon. La coiffeuse « mixte » l'admet : « Ici, certaines femmes voilées ne veulent pas se mélanger, c'est pour ça que l'idée m'est venue à Saint-Denis. » Ainsi, une femme active, souriante, apparemment ouverte se met-elle à l'unisson de la musique islamiste la plus radicale. La France est à la pointe de la pratique communautariste et Saint-Denis surclasse Oran – tout est normal ?

HÉGÉMONIE RECOUVRÉE

A côté de cela, la multiplication des petits restaurants « grecs » – halal, forcément halal

u Oranu...“ Ne smevisi se, frizerka je odvrtila: „Nećeš valjda uspoređivati Oran i Saint-Denis!“ Objasnila mi je da muslimani ovdje idu do krajnjih granica svoje vjere. Koliko li sam puta čuo ovu konstataciju u posljednje vrijeme? Moji se prijatelji iz Algera ili Sétifa vraćaju prestravljeni. „Na tržnici Bab-El-Oueda ljubavni se parovi drže za ruke“, prepričava mi jedan prijatelj kao da je idući po kruh putem sreo patku koja govori engleski. „Ondje je normalno da žene sa svojim prijateljicama piju piće na terasi kafica, dok bi nas ovdje to iznenadilo“, žali se drugi moj prijatelj. „Mješovita“ frizerka to priznaje: „Ovdje se neke prekrivene žene ne žele miješati te sam iz tog razloga baš u Saint-Denisu došla do te ideje.“ Na taj način jedna aktivna i nasmijana, naizgled slobodoumna žena staje uz bok najradikalnijim islamističkim idejama. Francuska je na samom vrhu komunitarističke prakse, a Saint-Denis nadmašuje Oran – je li doista sve u redu?

OBNOVLJENA HEGEMONIJA

Pokraj toga, sve brojniji „grčki“ restorančići – halal, isključivo halal – krajnje su banalna stvar. Ni činjenica da u ponudi nemaju pivo koje se poslužuje uz shawarmu⁵ nije više neobična. Mada izgled i naglasak odaju moje podrijetlo, Francuzi me sada prijateljski pitaju: „A ti, jedeš li ti svinjetinu?“, kao da je

⁵ Arapski način pripreme mesa koji podsjeća na nama poznatije kebabe ili gyrose *nap.prev.*

– est d’une extrême banalité. Que l’on n’y serve pas de bière pour accompagner le shawarma, cela aussi, c’est entré dans les mœurs. Désormais, des Français, que mon apparence et mon accent ne peuvent pas tromper sur mon origine, me demandent amicalement : « Et toi, tu manges du porc ? », comme si c’était chose bizarre. Je ne demande pas, moi, à mon voisin, à mon collègue, s’il est catholique pratiquant, s’il fait son carême ou s’il suit la messe en latin ! Pourquoi cette question, sinon parce que, dans les têtes, la religion a pris sa revanche sur la mort de Dieu, sur l’athéisme ? Pourquoi m’assigner à une cage identitaire en me lestant d’une appartenance religieuse présumée ? Pourquoi me figer dans une seule culture ? Je refuse que l’on me cloue à une identité particulière. Mon identité est plurielle parce que la culture est métissage. Cette hégémonie recouverte du religieux se vérifie dans les écoles de la République. En inscrivant l’un de mes petits-enfants en CP, ma belle-fille a coché « tous » sur le questionnaire sur la cantine, signifiant qu’elle ne demandait aucune dérogation particulière. Quelques jours après la rentrée, pourtant, un surveillant s’est adressé à elle : « En cochant “tous”, vous avez accepté que votre fils mange des aliments qui ne sont pas forcément halal, vous le savez ? » Pourquoi cette question ? Pensait-il qu’elle avait mal compris, comme certaines mamans illettrées,

to nešto čudno. Ja ne pitam svog susjeda ili kolegu je li aktivni katolik, posti li ili prati li misu na latinskom! Čemu to pitanje, ako ne zato što se, u njihovim glavama, religija osvetila Božjoj smrti, odnosno ateizmu? Zašto da se zatvorim u kavez jednog identiteta opterećujući se vjerskom pripadnošću koja se od mene očekuje? Zašto da budem zatočenik samo jedne kulture? Odbijam biti prikovan za određeni identitet. Moj je identitet mnogostruk jer kultura je ispreplitanje identiteta.

Ta obnovljena hegemonija vjerske dimenzije potvrdu pronalazi i u državnim školama. Upisujući jedno od moje unučadi u osnovnu školu, moja je snaha označila „sve“ na upitniku o kantini, što znači da nije tražila nikakva posebna izuzeća. Nekoliko dana nakon početka školske godine jedan joj se pak nadzornik obratio: „Označivši 'sve' prihvatili ste da vam sin konzumira namirnice koje nisu nužno halal, jeste li svjesni?“ Čemu to pitanje? Je li mislio da je, poput nekih nepismenih majki, pogrešno shvatila ili ju je implicitno podsjećao na njezinu muslimansku dužnost? Je li on igrao svoju ulogu? A jesu li u svojoj ulozi i oni nadzornici što onih rijetkih dana kada se na meniju u kantini nađe svinjetina, izlaze i dijele ispred škole malenim muslimanima grčke sendviče? Iskreno se nadam da školska hijerhija, ravnatelj i nadležno obrazovno tijelo nisu upoznati s tom inicijativom. Iskreno se

<p>ou la rappelait-il implicitement à son devoir de musulmane ? Etait-il dans son rôle ? Et sont-ils dans leur rôle aussi, ces surveillants qui sortent des établissements, les rares jours où le porc est inscrit au menu de la cantine, pour ravitailler les petits musulmans en sandwichs grecs ? J'ose espérer que cette initiative est ignorée par la hiérarchie, par le directeur et par l'académie. J'ose espérer qu'elle n'est pas financée sur fonds publics. Mais ma ville, ces derniers temps, m'a appris la méfiance que j'avais cru pouvoir laisser de l'autre côté de la Méditerranée, il y a vingt et un ans.</p> <p>L'insouciance, ici et maintenant, n'est plus de mise. Le flot humain qui déboule chaque vendredi aux abords de la rue de la Boulangerie n'est pas un banal rassemblement de croyants attirés par la régularité de la ligne 13 du métro qui dessert la station Saint-Denis-Basilique. Le centre Tawhid, qui polarise tant de musulmans que les tapis de prière bloquaient encore récemment la circulation automobile, est le lieu à partir duquel le prédicateur ultramédiatisé Tariq Ramadan a lancé son offensive sur la France, au début des années 2000. Cette salle de prière, que certains prennent pour une mosquée banale, est le vecteur principal de l'idéologisation de l'islam et du prosélytisme conçu par les Frères musulmans.</p> <p>Sur le papier, on ne fait qu'y dispenser</p>	<p>nadam da nije financirana iz javnih sredstava. No, zbog svog sam grada u posljednje vrijeme ponovno pun nepovjerenja, a mislio sam da sam ga uspio ostaviti s druge strane Sredozemlja prije dvadeset i jedne godine.</p> <p>Bezbriznost, ovdje i sada, više nije prigodna. More ljudi što svakog petka nagrne na Ulicu Boulangerie nije obično okupljanje vjernika koje privlači redovitost metro linije broj 13 što vodi do stanice Saint-Denis-Basilique. Tawhid centar koji privlači toliki broj muslimana da su molitvene prostirke još nedavno blokirale promet, mjesto je s kojega je medijski vrlo eksponirani propovjednik Tariq Ramadan pokrenuo ofenzivu protiv Francuske početkom 2000. godine. Ta molitvena dvorana, za koju neki misle da je obična džamija, glavni je vektor islamske ideologizacije i prozelitizma koji su osmislila Muslimanska braća.</p> <p>Na papiru se ondje samo podučava arapski jezik. No da bi ga usvojili, polaznici moraju učiti „islamske znanosti“ te obavezno pamtiti retke iz Kurana. Shvatili smo: ne radi se o stjecanju opće kulture, već o instrumentalizaciji arapskog jezika kako bi se oblikovale svijesti te se podredile političkim platformama. Tečajevi Tawhid centra nisu besplatni. Njihova se cijena po djetetu kreće u rasponu od 250 do 350 eura godišnje. Islamisti su tu prepoznali sjajnu priliku, dok francusko Ministarstvo obrazovanja nikada nije ni pomislilo da bi podučavanje arapskog</p>
--	--

<p>l'enseignement de l'arabe comme langue. Mais cet apprentissage est toujours conditionné par un enseignement des « sciences islamiques » et par la mémorisation obligatoire des versets du Coran. On l'aura compris : il ne s'agit pas d'ouvrir l'esprit à la connaissance universelle, mais d'instrumentaliser la langue arabe, pour formater des consciences et les soumettre à un logiciel politique. Les cours du centre Tawhid ne sont pas gratuits. Leur tarif est dans la fourchette de 250 à 350 € par enfant et par an. Les islamistes ont trouvé là un filon particulièrement juteux, l'Education nationale en France n'ayant jamais considéré qu'il fût de son ressort de prendre en charge l'enseignement de la langue arabe. Ouvrir des postes au sein de l'Education nationale ou abandonner cette mission aux structures communautaires, directement financées et inspirés par les pays du Maghreb, telle est la triste alternative pour la France de 2015. Lorsqu'en surfant sur les sites des divers centres de formation islamique je découvre que les tarifs d'inscription pour certains « diplômes » oscillent entre 1 000 et 1 500 €, je m'interroge encore : où trouvent-elles l'argent, les familles que l'on présente souvent comme « pauvres », pour payer leurs cours à ces jeunes ? Pourquoi ce sacrifice financier, fût-il facilité par des paiements échelonnés, sans espoir de formation professionnelle qualifiante ? Ainsi formés à</p>	<p>jezika trebalo biti pod njegovom nadležnosti. Otvoriti nova radna mjesta unutar Ministarstva obrazovanja ili prepustiti tu zadaću organizacijama zajednica koje izravno nadahnjuju i financiraju zemlje Magreba – tužna je to alternativa za Francusku u 2015. godini. Kada sam, surfajući stranicama raznih islamskih obrazovnih centara, otkrio da upisnina za stjecanje pojedinih „diploma“ varira između 1.000 i 1.500 eura, upitao sam se: Gdje te obitelji, koje često prikazuju kao „siromašne“, pronalaze novac za tečajeve svojoj djeci? Čemu ta financijska žrtva, čak i ako im je olakšana obročnim otplatama, kada znaju da im djeca neće biti stručno osposobljena za rad? Tako oblikovani u svjetlu natražnjačke islamske vulgate, djeca i tinejdžeri uopće ne stječu kritički duh te postupno usvajaju obrasce razmišljanja protivne republikanskom duhu.</p> <p>Tu sam, u Francuskoj sam, hodam jednom od glavnih ulica koja se još uvijek usuđuje nositi ime <i>la rue du Jambon (ulica Šunke)</i>, prilazim jednoj od novotvorenih knjižara i gubim svaku nadu. Gdje su pjesnici i romanopisci? U izlogu plakati za djecu uče pravilnoj primjeni islama: ne rugati se drugima, spavati na desnoj strani, piti u tri navrata. U vitrinama su ustoličene velike zvijezde političkog islama, Hani i Tariq Ramadan, naravno, kao i Sayyid Qutb i Hassan el-Bana. U toj muslimanskoj knjižari nema mjesta islamolozima-humanistima poput Tahara</p>
---	---

<p>l'aune d'une vulgate islamique obscurantiste, les enfants et les adolescents n'acquièrent aucun esprit critique et adoptent progressivement des schémas de pensée contraires à l'esprit républicain.</p> <p>Je suis ici, je suis en France, je marche dans une artère qui ose encore porter le nom de rue du Jambon, m'approche de l'une des librairies récemment inaugurées et je désespère. Où sont les poètes, où sont les romanciers ? En devanture, les affiches destinées aux enfants enseignent les bonnes pratiques de l'islam, ne pas se moquer des autres, dormir sur le côté droit, boire en trois fois. Sur les présentoirs trônent les grandes vedettes de l'islam politique, Hani et Tariq Ramadan, bien sûr, ainsi que Sayyid Qutb et Hassan el-Bana. Dans cette librairie musulmane, aucune place n'est faite à des islamologues humanistes comme Tahar Haddad, Mohamed Arkoun ou Abdelwahab Meddeb. Et que dire de la place qui est faite au roman, à la fiction, à la poésie et à la connaissance universelle ? Kateb Yacine, Assia Djebbar, Driss Chraïbi, Aboul Qassem Echebbi, Nizar el-Kebbani ou Naguib Mahfouz, ce géant de la littérature arabe et prix Nobel de littérature qui a été poignardé en 1994 par un membre de la Gamaa al-Islamiya au Caire, ou bien le romancier algérien Kamel Daoud qui vient d'essayer une fatwa pour « atteinte aux principes de l'islam », y sont <i>persona non grata</i>. On aurait</p>	<p>Haddada, Mohameda Arkouna ili Abdelwahaba Meddeba. A što reći o mjestu koje zauzima roman, fikcija, poezija i opća kultura? Kateb Yacine, Assia Djebbar, Driss Chraïbi, Aboul Qassem Echebbi, Nizar el-Kebbani ili Naguib Mahfouz, taj velikan arapske književnosti te dobitnik Nobelove nagrade za književnost kojeg je u Kairu 1994. godine izbo pripadnik islamističkog pokreta <i>El Gama'a El Islamiyya</i>, ili pak ažijski romanopisac Kamel Daoud protiv kojega su upravo izdali fetvu zbog „kršenja islamskih načela“, oni su ondje <i>persona non grata</i>. Očekivali bismo da u knjižari drže barem najvećeg palestinskog pjesnika, Mahmouda Darwicha. Kako da ne! Ne uklapa se u natražnjački sustav razmišljanja, za koji je palestinsko pitanje čisti predmet trgovine. Na tim mjestima gdje se kultura svodi na političko-ritualno, teško je breme na leđima slobode mišljenja.</p> <p>Ova me situacija neodoljivo podsjeća na Oran devedesetih godina, kada su prve poduzete mjere gradske vijećnice Fronta islamskog spasa (FIS) bile zatvaranje konzervatorija, zabrana glazbe i plesa, oskrvnjivanje umjetnosti etiketirajući je grešnim i uvezenim užitkom. Nisu li prije nekoliko tjedana u Brestu snimili jednog imama kako objašnjava svojim malenim učenicima da je glazba stvorena za majmune i svinje? Doći će dan kada će to govoriti i propovjednik u centru Tawhid, kojemu će se prikloniti korisni idioti</p>
---	---

pu s'attendre à y trouver au moins le plus grand poète palestinien, Mahmoud Darwich. Que nenni ! Il ne rentre pas dans les clous d'un système de pensée obscurantiste, pour lequel la question palestinienne n'est qu'un fonds de commerce ! Dans ces lieux où la culture se résume au politico-cultuel, le verrou sur la pensée libre pèse lourd.

Cette situation me rappelle étrangement l'Oran des années 90, quand les premières mesures de la mairie FIS furent de fermer le conservatoire, d'interdire la musique et la danse, de profaner l'art en le condamnant comme une jouissance coupable, importée d'ailleurs. A Brest, il y a quelques semaines, un imam n'a-t-il pas été filmé expliquant à ses petits disciples que la musique était faite pour les singes et les cochons ? Le jour où un prédicateur reprendra la même antienne au sein du centre Tawhid, vers qui se tourneront les idiots utiles de l'islamisme qui, aujourd'hui, jugent que l'urgence est de priver l'observatoire de la laïcité de Saint-Denis (OLSD) de toute subvention municipale ? Le 13 avril 2013, lorsque l'organisation Civitas, proche de l'extrême droite, a tenu ici conférence contre la « théorie du genre », je n'ai pas oublié, moi, qui en assurais la sécurité. Ce jour-là, j'ai personnellement constaté que le service d'ordre n'était pas organisé par des catholiques intégristes, mais par les barbus de Tawhid, également hostiles au mariage pour

islamizma, a koji danas smatraju da Opservatoriju sekularizma u Saint-Denisu (OLSD) po hitnom postupku treba ukinuti sve općinske subvencije? Kada je 13. travnja 2013. godine organizacija Civitas, inače bliska krajnjoj desnici, ovdje održala javno predavanje protiv „rodne ideologije“, nisam zaboravio tko im je pružao usluge osiguranja. Taj sam se dan osobno uvjerio da redarsku službu nisu organizirali katolički fundamentalisti, već bradonje iz centra Tawhid, također protivnici istospolnih brakova. Koliko će sličnih događaja biti potrebno da ljevica u Saint-Denisu progleda?

GDJE JE LJEVICA?

U Alžiru se uvijek provlačilo kroz šalu: FIS održava pet generalnih skupština dnevno, koliko i molitvi, te jedan politički skup tjedno jer za vrijeme propovijedi petkom, koja je dulja nego druge propovijedi, stigne pridobiti vjernike na svoju stranu, dati im političke smjernice i upute o aktualnim pitanjima te regrutirati nove borce. Upravo se to svakog tjedna odvija na križanju ulica Boulangerie i Jambon. Komunistički je gradonačelnik Saint-Denisa 8. siječnja 2015., dan poslije napada na *Charlie Hebdo*, pozvao svoje mještane na tihi prosvjed kako bi „izrazili revolt, odbacivanje barbarizma te solidarnost sa žrtvama i njihovim bližnjima“. No, imam u Tawhidu je tijekom propovijedi koju je držao

tous. Combien d'épisodes semblables seront nécessaires pour ouvrir les yeux de la gauche dionysienne?

OÙ EST LA GAUCHE ?

En Algérie, on disait toujours sous forme de boutade : le FIS tient cinq assemblées générales par jour, à l'heure des cinq prières, et un meeting par semaine, parce que le prêche du vendredi, plus long que les autres, permet de sensibiliser les fidèles acquis à la cause, de leur donner des orientations politiques et des directives sur les questions d'actualité et de recruter de nouveaux militants. C'est bien ce qui se joue, toutes les semaines, au croisement de la rue de la Boulangerie et de la rue du Jambon. Le 8 janvier 2015, au lendemain de la tuerie de *Charlie Hebdo*, le maire communiste de Saint-Denis a convié ses administrés à un rassemblement silencieux pour « *exprimer la révolte, le refus de la barbarie, et la solidarité avec les victimes et leurs proches* ». Or, l'imam de Tawhid, dans le prêche qu'il a tenu le même jour, a saisi l'occasion d'*el moghreb*, la prière de la fin d'après-midi, pour appeler ses fidèles à boycotter cette manifestation au motif qu'« *en France rien [n'était] fait pour marquer sa solidarité avec la Palestine* ». Ce détournement d'un lieu de culte en lieu de meeting n'est pas un accident. Les premières générations de l'émigration du Maghreb et d'Afrique ont pratiqué un islam

isti dan, iskoristio priliku da u predvečernjoj molitvi *Akšam namaz* pozove svoje vjernike na bojkot tog događaja jer „Francuska ništa nije poduzela kako bi obilježila svoju solidarnost s Palestinom“. Ovakva prenamjena mjesta bogoslužja u mjesto političkog skupa nije slučajnost. Prve generacije useljenika iz zemalja Magreba i ostatka Afrike prakticirale su intimni islam: bez razmetanja i političke ambicije. Nažalost, kako su godine prolazile taj se tip islama nije prestao uzmicati pred onim drugim, političkim, nadahnutim saudijskim vehabizmom koji je džamiju pretvorio u glavni stožer. Zbog naše uzvišene bazilike, navodno ostatka one Francuske koja je još uvijek ispreplitala svjetovno i duhovno, neki ne prepoznaju ovu očiglednu promjenu. Isto si je tako na Sveučilišnom institutu za tehnologiju u Saint-Denisu, koji se nalazi tik do „Mješovitog“ frizerskog salona, jedna studentska udruga dala za pravo zahtijevati da raspored predavanja bude usklađen s rasporedom molitvi kako bi „muslimanski“ studenti mogli ispunjavati svoje vjerske dužnosti. Zašto se, uostalom, i ne bi usudili, budući da je brojnim gradskim vijećnicama prešlo u naviku da više ne organiziraju sastanke petkom te da izdaju upravne mjere protivne sekularnosti kako bi olakšali bogoslužje? Ravnatelj Sveučilišnog instituta za tehnologiju, Samuel Mayol, bio je meta izrazito nasilne kampanje zastrašivanja.

de l'intime : sans ostentation, ni ambition politique. Hélas ! Au fil des ans, ce dernier n'a cessé de céder du terrain, cédant à un autre islam, politique celui-là, inspiré du wahhabisme saoudien, qui a fait de la mosquée son quartier général. Notre sublime basilique, apparemment, vestige d'une France qui mêlait encore le temporel et le spirituel, empêche certains de comprendre cette évidente mutation. C'est ainsi qu'au sein de l'institut universitaire de technologie de Saint-Denis, situé à un jet de pierre du salon de coiffure « mixte », une association estudiantine s'est autorisée à exiger que les horaires des enseignements soient fixés en fonction de ceux des prières pour permettre aux étudiants « musulmans » de s'acquitter de leurs obligations religieuses. Pourquoi n'oseraient-ils pas d'ailleurs, puisque nombre de mairies du département ont pris l'habitude de ne plus organiser de réunions le vendredi et de délivrer, pour faciliter le culte, des arrangements administratifs contraires à la laïcité ? Pour avoir osé rappeler chacun aux valeurs de la République, le directeur de l'IUT, Samuel Mayol, a fait l'objet d'une campagne d'intimidation particulièrement violente, lettres de menaces, voiture vandalisée puis premier bastonage en règle en 2014, avant un second, ces dernières semaines. Que fait la police ? Où est la gauche?

Dans les années 90, j'ai vu mes concitoyens

Primaio je prijeteća pisma, uništen mu je automobil, potom je u nekoliko navrata bio žrtvom premlaćivanja, prvo 2014. godine, zatim i prije nekoliko tjedana, a sve zato jer se usudio podsjetiti sve na vrijednosti Republike. Što radi policija? Gdje je ljevica? Devedesetih sam godina gledao svoje sunarodnjake iz Alžira kako bespomoćno stoje pred zastrašujućom intelektualnom i logističkom mašinerijom alžirskih fundamentalista. Islamizam je polako napredovao, malim uzastopnim smjelostima, isprva pazeći da nikoga ne zaplaši, sve dok jednog dana nije zastranio u terorizam i barbarstvo. Kada sam zajedno s drugima htio upozoriti na ovu iskušanu strategiju posredne i spore kontaminacije, prekinuli su naš sastanak. Pokušat ćemo ga održati 3. prosinca, u nadi da će se napokon srušiti zid šutnje podignut oko našeg grada i da će se, prije no što bude prekasno, prekinuti lanac svakodnevnih malih kukavičluka. Napisao Fewzi Benhabib, u suradnji s Danielom Bernardom

<http://www.saintdenismaville.com/st-denis-ma-ville-a-lheure-islamiste/>

algériens pareillement désemparés face à la redoutable machinerie intellectuelle et logistique des intégristes algériens. L'islamisme progressait à bas bruit, par petites audaces successives, d'abord soucieux de n'effrayer personne, avant de basculer, un jour, dans le terrorisme et la barbarie. Lorsque j'ai voulu sonner l'alarme, avec d'autres, sur cette stratégie éprouvée de la contamination oblique et lente, notre réunion a été perturbée. Nous essaierons de la tenir le 3 décembre, en espérant que se soulève enfin la chape de plomb qui pèse sur notre ville et que se brise, avant qu'il ne soit trop tard, le chapelet des petites lâchetés quotidiennes.

n F.B., AVEC D.B.

<http://www.saintdenismaville.com/st-denis-ma-ville-a-lheure-islamiste/>

4. ANALYSE DE TRADUCTION

4.1. Particularités de la traduction de textes de presse

Nous allons envisager dans ce qui suit les particularités de la traduction de textes de presse. Tout d'abord, nous nous pencherons sur l'importance de la documentation du traducteur. Ensuite, nous exposerons les difficultés rencontrées lors de la traduction, en nous appuyant sur l'article de Carmen-Ecaterina Aștirbei. Une grande importance sera accordée à la traduction des titres (journalistiques), un des enjeux de tout texte de presse.

4.1.1. Documentation

Tout d'abord, il convient de noter qu'un texte de presse est un texte d'actualité contenant des faits récents. Pour conserver la fraîcheur de la nouvelle, il est important que le traducteur connaisse le contexte d'une telle nouvelle et qu'il se documente à son sujet (*cf. id.* : 34). Dans un même ordre d'idées, Paul A. Horguelin avance que « tout traducteur, quelle que soit sa spécialité, doit se tenir documenté, ne serait-ce que pour être au courant de ce qui se passe dans le monde – et ainsi mieux comprendre et mieux rendre les textes qu'il a à traduire – et aussi enrichir et renouveler son vocabulaire » (1966 : 17-18).

Les textes que nous avons traduits traitent d'un sujet d'une grande pertinence. Ils véhiculent les événements issus de l'actualité française et belge, largement couverts par les médias internationaux. Bien que nous ayons pensé que nous étions suffisamment à l'aise avec le sujet traité, à plusieurs reprises il nous a fallu effectuer une recherche documentaire détaillée. Par exemple, en décrivant la vie dans Molenbeek, une des communes bruxelloises, l'auteur du premier texte journalistique touche au processus de gentrification. Pour bien comprendre et traduire le texte, il nous a fallu examiner de près le terme lui-même en consultant d'autres sources d'informations. Puis, dans le troisième article, nous avons décidé d'examiner de près le contexte du conflit de François Pupponi, député-maire PS de Sarcelles et Nadia Remadna, la porte-parole de l'association « Brigades des mères ». Par conséquent, nous avons regardé une émission politique *Des Paroles et des actes* où les deux s'étaient rencontrés, tout cela afin de mieux comprendre et mieux rendre le texte à traduire. Dans le dernier texte, « *Saint-Denis : ma ville à l'heure islamiste* », l'auteur décrit l'actualité socio-politique française en la comparant aux événements qui ont eu lieu en Algérie dans le passé. Nous avons donc examiné le contexte de la guerre civile en Algérie, du printemps arabe et du conflit israélo-palestinien auxquels l'auteur faisait référence.

4.1.2. Clarté

En ce qui concerne la clarté, elle est « la condition essentielle du texte de presse » (Aştirbei, 2011 : 34). « Tout texte journalistique doit être intelligible et attrayant. Ce qui est obscur ou maladroit doit être proscrit » (*ibid.*). Il apparaît aussi pertinent de tenir compte des destinataires du texte. Dans la plupart des cas, les textes journalistiques sont destinés au grand public. Eu égard à cela, les informations qu'on véhicule doivent être assimilées par le plus grand nombre de lecteurs possible (*cf. ibid.*). Pourtant, cela ne signifie pas qu'il faut « prendre le lecteur pour un simple d'esprit », mais que « le traducteur du texte de presse doit se situer en deçà du niveau de compréhension des lecteurs les plus cultivés, le but étant d'élever le niveau de culture du public ordinaire » (*id.* : 35).

Compte tenu de ce qui précède, nous tenterons de présenter ici les difficultés que nous avons rencontrées lors de notre traduction et qui demandaient un travail d'éclaircissement.

a) Abréviations

Prenons comme l'exemple de départ les abréviations et les sigles :

Les visiteurs qui s'y pressent ont un profil quadragénaire, CSP+ , BCBG [...]	Posjetitelji koji onamo hrle uřminkani su četrdesetogodišnjaci viřeg socioekonomskog statusa [...]
---	--

CSP+ est une abréviation désignant « une catégorie socioprofessionnelle supérieure » (Reverso dictionnaire). À propos de la seconde abréviation BCBG, le dictionnaire Larousse avance: « bon chic bon genre, se dit d'une manière de s'habiller classique et bourgeoise, présentant bien ; se dit de quelqu'un qui s'habille ainsi (souvent abrégé en B.C.B.G.) ».

Si nous avons laissé ces abréviations telles quelles dans le texte d'arrivée, elles deviendraient incompréhensibles pour le public croate. Afin de les rendre claires et intelligibles, il était indispensable de les adapter à la langue d'arrivée. Nous avons donc rendu l'abréviation « CSP+ » en croate par « viři socioekonomski status », et « BCBG » par « uřminkan ».

Une autre difficulté de traduction de ce type repose dans la transmission des *realia*, c'est-à-dire des situations qui ne sont propres qu'à la culture source :

<p>Au ministère de la ville, on laisse entendre qu’il s’agit des endroits cumulant « <i>les handicaps sociaux</i> », figurant à la fois au rang des 1 500 quartiers prioritaires de la politique de la ville, des 150 REP+, le noyau dur de l’éducation prioritaire, ou encore des 80 zones de sécurité prioritaire</p>	<p>U francuskom Ministarstvu za urbana pitanja daju naslutiti da se radi o mjestima u kojima se nagomilavaju „socijalni slučajevi“ te koja se istodobno nalaze na popisima 1500 četvrti prioriternih područja urbane politike, 150 REP+ zona¹, jezgre prioriternog obrazovanja, ili pak na popisu 80 prioriternih sigurnosnih zona.</p> <p>¹REP+ (<i>Réseaux d’Éducation Prioritaire renforcée</i>)- Socijalno ugrožena područja pod posebnom zaštitom Ministarstva obrazovanja Republike Francuske (<i>nap. prev.</i>)</p>
<p>L’organisation représentative des HLM a ainsi répertorié depuis trois ans 60 quartiers de logements sociaux gangrenés par le trafic de drogue et l’économie parallèle.</p>	<p>Tako je prije tri godine organizacija koja upravlja socijalnim stanovima za najam (tzv. HLM) popisala 60 četvrti socijalnog stambenog sektora koje je zatrovala trgovina drogom te siva ekonomija.</p>

Pour rendre les deux acronymes clairs en croate, il nous a fallu envisager diverses options. Toute réflexion faite, nous nous sommes décidée d’expliquer les deux. Pour rendre clair le terme « REP+ », nous avons introduit une note du traducteur en bas de page, alors que pour le terme « HLM », nous avons recouru à une explicitation courte et claire en introduisant également le terme original à travers un marqueur d’équivalence croate « tzv. ».

Abordons encore brièvement les sigles des partis politiques et d’autres pouvoirs publics qui doivent être explicités pour les lecteurs du texte d’arrivée. Par exemple, une phrase tel que « [...] l’universitaire Fewzi Benhabib, menacé de mort par les islamistes du FIS dans son Algérie natale, décrivait Saint-Denis “à l’heure de l’islamisme“ » ne devrait pas être traduite en croate par « [...] sveučilišni profesor Fewzi Benhabib, kojemu su islamisti FIS-a u njegovom rodnom Alžiru prijetili smrću, govorio je o Saint-Denisu „u ovo islamističko doba“ ». Une phrase comme telle serait inintelligible pour le lecteur croate. Le traducteur a pour tâche d’éclaircir le sigle afin de rendre la phrase claire pour les destinataires croates. Dans cette optique, le sigle devrait être traduit en croate par « pristalice Islamističkog fronta spasa (FIS) ». Parallèlement, on peut introduire, comme nous l’avons fait, le sigle original

entre parenthèses, ce qui nous permet d'employer le sigle tout seul la prochaine fois rencontré dans le texte, sans besoin de l'expliquer chaque fois de nouveau.

Suivant cette idée, nous avons également rendu « conseiller régional PS d'Ile-de-France » par « vijećnik Socijalističke partije za regiju Ile-de-France », ensuite « le président de l'UDI » par « predsjednik Unije demokrata i nezavisnih (UDI) », ou « Raid » par « elitna postrojba francuske policije (RAID) ».

b) Termes étrangers

Abordons également les termes étrangers qui, si non explicités, resteraient obscurs pour les lecteurs du texte d'arrivée. Quelques exemples suffiront à s'en convaincre :

Les propos du ministre de la ville, Patrick Kanner, dimanche 27 mars, lors du Grand Rendez-Vous Europe1-Le Monde-i-Télé , ont aussitôt suscité la polémique.	Riječi Patricka Kanner, ministra za urbana pitanja, u nedjelju, 27. Ožujka, za vrijeme trajanja političke emisije Grand Rendez-Vous koja surađuje s radijskim kanalom Europe1, dnevnim novinama Le Monde i televizijskim kanalom iTélé odmah su izazvale kontroverze.
---	---

Remarquons, tout d'abord, que la phrase croate est beaucoup plus longue que la phrase française. Voilà pourquoi il en est ainsi :

Comme nous l'avons déjà mentionné, les textes journalistiques sont destinés au grand public, ce qui signifie que les informations véhiculées doivent être compréhensibles pour tout lecteur (*cf. id.* : 34). Par conséquent, nous avons dû fournir des informations supplémentaires sur ce qui étaient les termes « Grand Rendez-Vous », « Europe 1 », « Le Monde » et « iTélé » afin de les éclaircir au public croate. De cette manière, « Grand Rendez-Vous » est rendu en croate par « politička emisija Grand Rendez-Vous », « Europe1 » par « radijski kanal Europe1 », ensuite « Le Monde » par « dnevne novine Le Monde » et « iTélé » est explicité en croate par « televizijski kanal iTélé ».

De la même façon, nous avons éclairci dans le texte d'arrivée une émission de télévision (Le Petit Journal), une artère principale bruxelloise (la Chaussée de Gand), le plan français de lutte contre le terrorisme (Vigipirate) et beaucoup d'autres éléments culturels que les deux publics – le public français et le croate – ne partagent pas.

Puisque le corpus de textes traduits a été constitué à partir d'articles traitant l'actualité liée à l'islam, nous nous sommes confrontée aux problèmes de compréhension concernant les realia islamiques. Par exemple, « shawarma » est un plat traditionnel des cuisines levantines, mais qui n'est pas si connu en croate. Nous avons donc explicité le terme pour le lecteur croate en introduisant une note de bas de page. Ensuite, nous avons rendu le terme « keffieh » par « palestinska marama » ce qui signifie en français « le foulard islamique », et « Daech » qui est l'acronyme arabe pour l'État islamique par « Islamska Država ». Certes, les termes étrangers doivent être compréhensibles pour le grand public, mais cela ne signifie pas qu'il faut « prendre le lecteur pour un simple d'esprit » (*ibid.* : 35). De ce fait, nous n'avons pas explicité certains termes en ayant estimé que le lecteur croate était suffisamment à l'aise avec eux. Il s'agit des termes tels que « djihad », « wahhabisme », « burqa », « halal », « imam », etc.

c) Noms propres

Bien qu'on prétende que les noms propres ne se traduisent pas, il y a pourtant de nombreuses catégories qui prouvent le contraire (*cf.* Humbley, 2006 : 671). Puisque les textes journalistiques que nous avons traduits traitent de l'actualité socio-politique, nous nous sommes confrontée à un grand nombre de noms propres, essentiellement de noms de pouvoirs publics. Un certain nombre de noms propres ne nous posaient aucune difficulté de traduction, tandis que d'autres risqueraient d'être obscurs pour le lecteur croate et, par conséquent, ils demandaient un travail d'éclaircissement. Cette catégorie compte d'abord les noms des partis politiques que nous avons déjà abordés dans le chapitre des abréviations. Nous nous pencherons à présent sur la traduction des noms de ministères et d'institutions.

Si la traduction officielle existe, le traducteur est censé la prendre en compte. Tel est le cas suivant :

<p>Au ministère de la ville, on laisse entendre qu'il s'agit des endroits cumulant « <i>les handicaps sociaux</i> »,</p>	<p>U francuskom Ministarstvu za urbana pitanja daju naslutiti da se radi o mjestima u kojima se nagomilavaju „socijalni slučajevi“</p>
---	---

Nous avons repris comme le premier exemple ci-dessus *le ministère de la ville*. La traduction de ce ministère ne nous posait aucune difficulté puisque nous avons trouvé la traduction officielle du ministère dans l'annuaire officiel de l'Union européenne. Nous avons,

par contre, rajouté qu’il s’agit du ministère français. Il est également à noter la différence dans les règles d’orthographe entre les deux langues en question : le nom du ministère prend la majuscule en croate.

Lundi, le ministère de l’intérieur ne souhaitait pas commenter les propos de Patrick Kanner.	U ponedjeljak iz francuskog Ministarstva unutarnjih poslova nisu htjeli komentirati riječi Patricka Kanner.
---	--

Un autre exemple constitue *le ministère de l’intérieur* qui se traduit tout simplement par son équivalent officiel croate *Ministarstvo unutarnjih poslova*. Tout comme dans l’exemple précédent, nous avons rajouté qu’il s’agit du ministère français.

Les islamistes ont trouvé là un filon particulièrement juteux, l’Education nationale en France n’ayant jamais considéré qu’il fût de son ressort de prendre en charge l’enseignement de la langue arabe	Islamisti su tu prepoznali sjajnu priliku, dok francusko Ministarstvo obrazovanja nikada nije ni pomislilo da bi podučavanje arapskog jezika trebalo biti pod njegovom nadležnosti.
--	--

Dans le troisième exemple, le texte de départ se réfère à l’Éducation nationale sans nécessité d’indiquer qu’il s’agit en fait du *ministère* de l’Éducation nationale. Nous avons, néanmoins, rendu le ministère par son équivalent complet en croate « *Ministarstvo obrazovanja* ».

En ce qui concerne la traduction des institutions, nous avons traduit littéralement la plupart d’entre eux. Par exemple « l’Agence nationale de rénovation urbaine » est traduit en croate par « *Nacionalna agencija za urbanu obnovu* », et « l’Union sociale pour l’habitat » par « *Udruga za socijalno stanovanje* ». Par contre, nous avons traduit « l’Aide sociale à l’enfance » par « *državni Centar za socijalnu skrb* » qui est un équivalent croate d’une institution aidant les familles et les jeunes qui ont des difficultés matérielles ou sociales.

4.1.3. Traduction des titres (journalistiques)

La traduction des titres, que ce soit la traduction des titres littéraires, journalistiques ou autres, présente un défi particulier au traducteur. Toutefois, tout titre n’a pas la même structure, fonction ou stratégie de traduction qu’il faudrait y appliquer. Par exemple, les titres journalistiques, selon la classification de Christiane Nord, citée par G. Moreno (*cf.* Aştirbei,

2014 : 39), peuvent avoir quatre fonctions différentes : la fonction phatique, appellative, informative ou expressive. Le titre littéraire, par contre, « n'a généralement pas [...] comme fonction principale de fournir des informations sur le texte » (Malingret, 1998 : 397). Dans le cadre de notre analyse, nous avons travaillé essentiellement sur la traduction des titres journalistiques. Néanmoins, il nous a apparu pertinent d'aborder brièvement les titres d'ouvrages étant donné que nous en avons rencontrés quelques-uns lors de notre traduction.

Le premier titre que nous allons observer est celui d'un ouvrage intitulé *Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihad français*. La seule difficulté de traduction concernant ce titre reposait dans le terme *Hexagone*, une expression désignant la France par l'allusion à sa figure géométrique. L'expression étant obscure pour le lecteur croate, nous l'avons traduite tout simplement par le nom du pays qu'elle désignait, ce qui a donné la traduction suivante : *Teror u kontinentalnoj Francuskoj. Postanak francuskog džihada*. Le titre de l'œuvre *Du Golfe aux banlieues : le salafisme mondialisé* nous ne posait aucune difficulté, vu qu'il était possible de le traduire littéralement en croate par *Od Zaljevskih zemalja do predgrađa: globalizirani salafizam*. Le troisième titre est celui d'un ouvrage de Hind Fraihi, journaliste belgo-marocaine qui s'était infiltrée pendant plusieurs mois dans les milieux islamistes de Molenbeek, et en a tiré un ouvrage publié en français sous le titre *En immersion à Molenbeek. L'enquête qui aurait dû nous alerter!*. Nous avons tout d'abord envisagé la traduction littérale. La deuxième partie ne nous posait pas de problèmes, mais la première partie nous semblait étrange et forcée si traduite littéralement en croate. Le mot *immersion* est employé dans le contexte donné au sens figuré est signifie *se plonger dans un milieu étranger*. La traduction littérale en croate donnerait une phrase telle que « Uranjanje u Molenbeek. ». Par désir de rendre le titre plutôt dans l'esprit de la culture d'arrivée sans en affecter le sens, nous avons décidé d'envisager d'autres solutions. Nous avons, par conséquent, commencé à jouer avec les mots. Eu égard au fait que la journaliste a infiltré les quartiers de Molenbeek, c'est-à-dire qu'elle est y allée sous couverture, et le titre original néerlandais lui-même contenait un anglicisme *undercover* signifiant *une infiltration*, nous sommes enfin arrivés à deux solutions possibles. La première solution était plus concrète, « Na tajnom zadatku u Molenbeeku », et l'autre plus abstraite : « Molenbeek – pogled iznutra ». Finalement, nous avons opté pour cette dernière qui nous semblait plus captivante. Le titre entier est traduit par *Molenbeek – pogled iznutra. Istraga koja nas je trebala dići na noge!*. En guise de conclusion du présent passage, il convient de noter que tous ces titres de notre traduction sont accompagnés dans le texte d'arrivée de titres originaux mis en parenthèses. La raison de ce choix est dû au fait que

les ouvrages en question ne sont pas publiés en croate, et nous avons voulu faire savoir au lecteur croate qu'il s'agissait ici de notre propre traduction.

Après avoir passé en revue les titres d'ouvrages, nous allons nous occuper à présent des titres journalistiques. Les titres de presse sont très spécifiques et « afin de choisir la méthode de traduction, le traducteur doit tenir compte, parmi d'autres facteurs, du genre discursif du texte de départ, de l'auteur de l'article, du lieu et du moment de production, mais aussi du public cible et de la culture à laquelle il appartient » (*id.* : 38).

Dans la traduction des titres de presse il est pertinent de « tenir compte du style privilégié par chaque journal » (*id.* : 36). Les textes que nous avons choisis ont paru dans les journaux d'une grande qualité. Ce sont *Le Nouvel Observateur*, *Le Monde*, *Le Figaro* et *Marianne*, les journaux marqués différemment entre eux du point de vue idéologique, mais tous abordant les sujets de l'actualité socio-politique et économique. Leurs titres sont explicites et « accrochent sans racoler » (*ibid.*) ce qui devrait être la caractéristique de tout titre journalistique.

Prenons comme l'exemple le titre de notre deuxième texte traduit, celui paru dans *Le Monde* :

La France compte-t-elle vraiment « une centaine de Molenbeek » ?	Sadržaj li Francuska uistinu „stotinjak Molenbeeka“?
--	--

Remarquons tout d'abord la structure du titre. L'auteur présente la thèse sous la forme de question qu'il va défendre dans la suite du texte d'une manière argumentative. En tenant compte du style de l'auteur et des normes linguistiques de la langue d'arrivée, nous avons décidé de restituer la même structure du titre en croate. Autrement dit, nous l'avons traduit littéralement. La traduction littérale (ou presque littérale) est une des stratégies de traduction des titres établies par Gemma Anjúcar Moreno, citée par C. Aştirbei (*id.* : 40), qui est à la fois la stratégie à laquelle nous avons recouru dans un grand nombre de cas. Par exemple, nous avons traduit littéralement en croate le titre du texte paru dans *Le Figaro* « La vie quotidienne dans les Molenbeek français » par « Svakodnevnica u francuskim Molenbeecima ». En ce qui concerne la stratégie de la traduction presque littérale, c'est-à-dire d'une traduction où « un élément du titre français subit une très petite modification, mais sans produire un changement

de sens global » (*id.* : 41), nous l'avons également utilisée dans certains cas. Observons en deux exemples :

Retour de Molenbeek, épisode 1 : non, ce n'est pas un Afghanistan belge, ni Daech-sur-Senne	Povratak iz Molenbeeka, prvi dio : ne, ovo nije belgijski Afganistan, niti Islamska Država na Senni
---	---

Dans ce premier exemple, qui est un titre publié dans *Le Nouvel Observateur*, nous avons recouru à la traduction presque littérale. Nous avons fait deux changements mineurs par rapport au texte de départ. Le premier changement concernait le chiffre utilisé dans l'original français, le second touchait au nom d'un pays imaginaire. Pour rendre le titre conforme aux règles d'orthographe croate, nous avons écrit le chiffre dans le texte d'arrivée en lettres, et l'acronyme arabe « Daech », nous l'avons traduit par son équivalent croate « Islamska Država ».

« Saint-Denis : Ma ville à l'heure islamiste »	„Saint-Denis: moj grad u ovo islamističko doba“
--	--

Le deuxième titre provient de l'hebdomadaire *Marianne*. Nous avons rajouté ici un démonstratif absent du texte de départ pour que le titre ne semble maladroit dans le texte d'arrivée.

Observons, pour terminer cette section, un exemple intéressant :

« Molenbééque »	Molenbeek s dugim /e/
-----------------	-----------------------

Il s'agit ici d'un sous-titre du premier texte traduit, paru dans *Le Nouvel Observateur*. Le journaliste a voulu mettre l'accent sur la prononciation correcte de Molenbeek puisque les médias audiovisuels français ont tendance de mal prononcer le nom de la commune, ce qui agace les Belges. De ce fait, le journaliste a transcrit le nom de la commune bruxelloise en français. Une telle transcription serait obscure pour le lecteur croate en raison des différents systèmes linguistiques entre les deux langues. Par conséquent, nous avons dû à la fois conformer le sous-titre aux règles d'orthographe croate et le rendre compréhensible aux lecteurs. Nous avons donc, selon la classification des stratégies à traduire de Gemma Anjúcar Moreno, citées par C. Aştirbei (*id.* 40), recouru ici à la stratégie de modification par désir de

« “normaliser”, “adapter” le titre journalistique de départ » et « obtenir un titre journalistique plus naturel [...] » (*id.* : 42).

4.2. Analyse selon les sept procédés proposés par Vinay et Darbelnet

Dans les pages qui suivent, nous allons effectuer une analyse traductologique selon les sept procédés techniques de la traduction proposés par Vinay et Darbelnet. Tous les exemples repris seront présentés de façon contrastive dans les tableaux à deux, voire trois colonnes. Dans la colonne de gauche figurera le texte de départ, et dans celle de droite la traduction proposée dans le texte d'arrivée.

4.2.1. Emprunt

L'emprunt est, comme le décrivent Vinay et Darbelnet, le procédé de traduction qui trahit une lacune, généralement métalinguistique dans la langue d'arrivée. L'emploi de l'emprunt est toujours motivé soit par une lacune soit par un effet stylistique que le traducteur veut créer (*cf.* Stylistique comparée, 1977 : 47).

Nous étudierons dans les passages qui suivent les emprunts que nous avons rencontrés dans le texte de départ lors de notre traduction. Ils diffèrent les uns des autres sur le plan de motivation et de langue d'origine.

Voici le premier exemple :

[...] ou bien le romancier algérien Kamel Daoud qui vient d'essayer une fatwa pour « atteinte aux principes de l'islam », y sont persona non grata .	[...] ili pak alžirski romanopisac Kamel Daoud protiv kojega su upravo izdali fetvu zbog „kršenja islamskih načela“, oni su ondje persona non grata .
---	--

L'expression « persona non grata » est un emprunt que tant le français que le croate ont emprunté au latin. Il s'agit d'une expression que les deux langues, le français et le croate, connaissent sous la définition « d'une personne n'étant pas la bienvenue, une personne indésirable », mais qui est aussi répandue en deux langues sous la forme de l'emprunt.

Pourquoi avons-nous recouru à l'emprunt, ou bien, pourquoi l'auteur du texte de départ, a-t-il recouru à l'emprunt quand les deux langues disposent d'équivalents pouvant traduire littéralement l'expression latine ? Le terme « *persona non grata* » est un terme employé aussi dans un jargon diplomatique dont la signification est « une personne non agréée par l'État » (Reverso Dictionnaire). Après avoir observé le contexte où le terme apparaît, tout semblait indiquer que l'emploi de l'emprunt dans le texte de départ avait été motivé par un effet stylistique.

Eu égard à cette motivation de l'auteur, nous avons également décidé d'emprunter l'expression au latin « par désir de préserver la spécificité d'un élément du texte de départ » (Ballard 2006 : 4). À la fin, nous avons mis l'expression latine en italique conformément aux règles d'orthographe de la langue croate.

Observons l'exemple suivant :

[...] il y a un commissariat en plein cœur de ce centre historique dépeint par plusieurs médias étrangers comme une soi-disant " no go zone ".	[...] postoji i policijska postaja u samom povijesnom centru općine koji mnogi strani mediji portretiraju kao takozvanu <i>no go zonu</i> .
---	---

Dans cet exemple, nous étudierons l'expression « no-go zone » que le français et le croate ont à la fois empruntée, cette fois-ci, à l'anglais.

D'après le dictionnaire anglais Collins, « no-go zone est un quartier d'une ville qui est barricadé, généralement par une organisation paramilitaire, à l'intérieur de laquelle la police et l'armée ne peuvent entrer que par la force », ou plus généralement « une zone qui est interdite à certains individus, groupes ». Bien que le français dispose de la richesse sémantique pour traduire l'expression (l'équivalent possible *la zone de non-droit*) l'auteur ne la traduit pas. Il recourt délibérément à l'usage de l'emprunt qui semble être motivé par un effet stylistique. Il ajoute un adjectif *soi-disant* devant l'expression soulignant ainsi qu'il s'agit d'un terme étranger. Eu égard aux raisons pour lesquelles l'auteur du texte de départ a recouru à l'usage de l'emprunt, nous avons décidé de laisser le terme étranger tel quel dans notre traduction. Tout comme dans l'exemple précédent, nous avons mis l'expression en italique conformément aux règles d'orthographe de la langue croate.

Observons à présent un exemple où nous n'avons pas recouru à l'emprunt :

<p>[..] Françoise Schepmans, confirme quant à elle un impact négatif sur les commerces locaux : "On a subi beaucoup de bashing, mais le pire venait des médias étrangers. [...]"</p>	<p>[...] Françoise Schepmans, potrđuje pak negativan odraz na lokalne trgovine: „Našli smo se na meti brojnih kritika, no pravi medijski linč nad nama su izvršili strani mediji. [...]"</p>
---	--

Ce qui nous intéresse en particulier dans cet exemple, c'est le fait qu'il s'agit d'un terme que le français a emprunté à l'anglais, et que nous avons néanmoins décidé d'éviter.

Notons d'abord que cet anglicisme fait partie de l'énoncé de Françoise Schepmans, rapporté par l'auteur du texte. Autrement dit, il s'agit d'un anglicisme introduit dans le texte de départ par le discours direct. Il semble que le discours direct joue un grand rôle dans l'introduction des anglicismes en langue. Par conséquent, nous pourrions nous demander, comme le fait Cécile Planchon (2016 : 107), « les anglicismes dans la presse [québécoise] sont-ils le fait du discours direct » ? Bien qu'il s'agisse d'un sujet particulièrement intéressant, nous n'allons pas le traiter en détail dans le présent mémoire.

Le terme « *bashing* » est un anglicisme qui est entré récemment en langue française. Sur le site *Dire, ne pas dire* de l'Académie française des linguistes et des académiciens présentent et expliquent les fautes les plus récurrentes de la langue française, parmi lesquelles figure un bon nombre d'anglicismes. En ce qui concerne ce terme discutable de « *bashing* » ils avancent :

Le nom *Bashing*, attesté depuis la première moitié du XVIII^e siècle en anglais, connaît un engouement récent en français, notamment dans les médias qui n'ont de cesse d'évoquer le « *bashing* » de telle ou telle personnalité, de telle ou telle chose. Notons également que l'antéposition du complément (*Hollande bashing, body bashing*) est une construction qui ne correspond pas au génie de notre langue. En anglais, le nom *bashing* signifie « volée de coups », puis « insulte, attaque verbale », et est dérivé du verbe *to bash*, « frapper, cogner ; houspiller ». Le français a à sa disposition de nombreux termes équivalents comme *attaque, éreintage, dénigrement, lynchage, persiflage* ou, dans une langue plus familière, *démolissage* et bien d'autres encore.⁶

Nous remarquons ici que la langue française dispose de nombreux équivalents pour traduire ce mot. Les linguistes recommandent l'emploi de l'équivalent français pour le mot

⁶ Dire, ne pas dire, <http://www.academie-francaise.fr/bashing>, consulté le 5 février 2018.

« bashing » puisque l’emploi de l’emprunt, en l’occurrence, ne serait pas motivé par une lacune du lexique français. Toutefois, cet anglicisme reste omniprésent dans la presse française.

Tel n’est pas le cas en croate. Ne pas traduire ce mot, soit le garder tel quel serait forcé et irait contre le génie de la langue puisque un tel anglicisme s’intègre moins facilement dans le système linguistique croate et le terme « bashing » n’est pas du tout répandu. De ce fait nous avons décidé d’identifier le sens du mot et de l’adapter ensuite en croate.

4.2.2. Calque

Bien que certains calques peuvent être acceptés dans la langue d’arrivée, d’autres peuvent être considérés comme fautifs. Nous allons limiter notre analyse à ces derniers.

Le tableau à trois colonnes ci-dessous fait ressortir les calques fautifs que nous avons identifiés lors de notre traduction, et qui figurent à la fois parmi les calques les plus fréquents en langue croate. Dans la colonne de gauche figurent les syntagmes de la langue de départ, dans celle du centre des calques possibles, et dans la dernière colonne des calques évités :

<p>Le 3 décembre dernier, je suis intervenu à Saint-Denis sur le thème «Pas de progrès social sans laïcité», non sans avoir dû d’ailleurs m’affranchir de menaces venus de soutiens des Indigènes de la République.</p>	<p>Dana 3. prosinca prošle godine govorio sam pred publikom u Saint-Denisu na temu „Bez sekularnosti nema društvenog napretka“, ne bez da sam se, uostalom, morao i uzdignuti iznad prijetnji pristalica političkog pokreta <i>Domoroci Republike</i></p>	<p>Dana 3. prosinca prošle godine govorio sam pred publikom u Saint-Denisu na temu „Bez sekularnosti nema društvenog napretka“, a pritom sam se morao i uzdignuti iznad prijetnji pristalica političkog pokreta <i>Domoroci Republike</i></p>
--	--	--

<p>On ne peut pas nommer les choses négatives quand cela concerne l’islam, l’intégration, les musulmans et l’émigration, sans être traité d’islamophobe et de raciste.»</p>	<p>Ne možemo otvoreno govoriti o negativnim stvarima kada se one odnose na islam, integraciju, muslimane i useljavanje, bez da nas ne prozovu islamofobima ili rasistima.“</p>	<p>Ne možemo otvoreno govoriti o negativnim stvarima kada se one odnose na islam, integraciju, muslimane i useljavanje, a da nas ne prozovu islamofobima ili rasistima.“</p>
--	---	---

Dans les deux premiers exemples, le syntagme « (non) sans + infinitif » ne connaît pas son équivalent en croate et demande un travail de restructuration. Lorsqu’il fallait le traduire, c’était le syntagme « bez da » qui s’était imposé de lui-même, mais qui pourtant était le calque syntaxique introduit en langue croate de l’allemand. Pour produire un syntagme acceptable en langue d’arrivée, il est fortement recommandé d’employer le syntagme « a da ».

Observons un autre cas de figure:

Je fuyais l’Algérie avec douleur , mais aussi avec l’intime conviction qu’en France je ne revivrai plus les affaires de l’islamisme politique.	Bježao sam iz Alžira s osjećajem boli , no i s dubokom uvjerenošću da u Francuskoj neću opet proživjeti strahote političkog islama.	Bolno je bilo bježati iz Alžira, no bio sam duboko uvjeren da u Francuskoj neću opet proživjeti strahote političkog islama.
--	---	---

En ce qui concerne le présent exemple, il était nécessaire, si nous voulions éviter le calque, de traduire les locutions adverbiales « avec + nom » en transposant. Nous avons, par conséquent, traduit la première locution adverbiale par l’adverbe, et la deuxième par le verbe.

4.2.3. Traduction littérale

Bien que le français et le croate ne soient pas des langues de la même famille, ce qui est assez important quand on parle de la traduction littérale, nous avons quand même réussi à recourir à cette traduction « mot à mot ». Voici quelques exemples :

Notre contributeur Thomas Guénolé est resté deux jours à Molenbeek [...]	Naš suradnik Thomas Guénolé proveo je dva dana u Molenbeeku [...]
Molenbeek est devenu un symbole [...]	Molenbeek je postao simbol [...]
[...] certains flirtent avec l’islam politique.	[...] neki koketiraju s političkim islamom.
Sur la grande avenue, face à l’arrêt de tram, à côté de l’énorme Mak d’Hal [...]	Na glavnoj aveniji, nasuprot tramvajskoj stanici, pored ogromnog Mak d’Hala [...]

Comme nous pouvons remarquer, nous avons proposé en exemple des parties des phrases, et non pas des phrases entières. Cela est dû au fait qu’il existe des différences

linguistiques et culturelles de grande importance entre les deux langues en question. Le texte de départ accumulait certaines difficultés techniques par rapport à la langue d'arrivée. Mis à part les difficultés lexicales, c'étaient surtout la longueur des phrases, l'ordre des mots et la voix passive qui nous posaient des problèmes. Nous n'avons pu traduire littéralement que les phrases simples renfermant des éléments de base.

4.2.4. Transposition

Comme nous l'avons déjà mentionné, la transposition est « un procédé qui consiste à remplacer une catégorie grammaticale (traditionnellement appelée partie du discours) par une autre, sans changer le sens de l'énoncé » (Chuquet et Paillard, 1989 : 11). Dans les pages qui suivent, nous allons observer les différents types de transposition auxquels nous avons dû recourir lors de notre traduction.

a) Verbe/adverbe

Le présent type de transposition est très fréquent dans les traductions du français vers le croate. Là où le croate peut employer un simple adverbe, le français doit se servir des verbes, ou, comme nous le verrons plus loin, des locutions adverbiales :

Un noyau communautariste n'a cessé de se développer [...]	Komunitaristička se jezgra neprekidno razvijala [...]
[...] n'a cessé d' alerter sur la progression lente d'une idéologie mortifère.	[...] neprekidno je upozoravao na polagani rast ubojite ideologije.
Le prosélytisme d'une frange islamiste politisée que certains [...] persistent à confondre avec le message du Coran.	Prozelitizam politizirane islamističke manjine koju neki [...] uporno miješaju s porukom iz Kurana.

b) Adverbe/verbe

Observons un exemple intéressant :

Voici le premier épisode.	Donosimo prvi dio.
----------------------------------	---------------------------

Nous avons d'abord décidé de substituer le présentatif « voici » au verbe « donijeti » pour des raisons stylistiques (ce qui correspondrait à la modulation dont nous discuterons plus

loin dans le mémoire). Nous avons recouru à la fois, en renversant le point de vue, au procédé de la transposition.

c) Nom/verbe

Dans l'exemple suivant, nous avons recouru à la double transposition :

Il existe chez les familles prise dans cette influence une grande fixation sur le Proche-Orient [...]	Obitelji koje se nalaze pod njegovim utjecajem uvelike su usmjerene na Bliski istok [...]
--	--

Nous avons rendu le substantif français « fixation » en croate par le verbe « usmjeriti ». Puisque l'adjectif qualifie un nom, et pas un verbe il fallait aussi transposer l'adjectif qualificatif « grande » par l'adverbe « uvelike ».

**d) Verbe/adjectif
Adjectif/verbe**

Dans le premier exemple, l'auteur du texte de départ était obligé d'introduire une proposition subordonnée relative afin de pouvoir qualifier le complément indirect qui est, en l'occurrence, le nom « période ». Le croate, au contraire, peut le faire en utilisant le syntagme le plus simple, qui est « l'adjectif + le nom » :

C'est sans doute tout l'enjeu de la période qui s'ouvre .	To je nedvojbeno najveći izazov nadolazećeg razdoblja.
--	---

Il y a des situations, bien que beaucoup moins fréquentes, où un adjectif français devient un verbe croate. Dans le présent exemple, notre choix n'était motivé que par des effets stylistiques :

C'est particulièrement vrai pour les personnes âgées.	To osobito vrijedi za starije ljude.
--	---

e) Locution prépositive/verbe

Puisque le croate ne connaît pas l'équivalent littéral de la locution prépositive « à l'origine de », elle doit obligatoirement être transposée par un verbe :

André Gerin, maire honoraire de Vénissieux, ancien député à l'origine de la loi d'interdiction de la dissimulation du visage dans l'espace publique [...]	André Gerin, počasni gradonačelnik Vénissieuxa te nekadašnji zastupnik koji je pokrenuo donošenje zakona o zabrani prekrivanja lica na javnim mjestima [...]
--	---

f) Locution adverbiale/verbe

Le recours à la transposition est rendu nécessaire dans les cas suivants, puisque la traduction littérale correspondrait à un calque et causerait des problèmes de structure :

Dans cette ville de Seine-Saint-Denis diverse, accueillante, tolérante, j'ai pu installer ma famille, enfin à l'abri des menaces islamistes qui s'accumulaient dans ma boîte à lettres.	U ovom raznolikom, gostoljubivom i tolerantnom gradu departmana La Seine-Saint-Denis uspio sam smjestiti svoju obitelj, te je konačno skloniti od islamističkih prijetnji koje su se nakupljale u mom poštanskom sandučiću.
Je fuyais l'Algérie avec douleur, mais aussi avec l'intime conviction qu'en France je ne revivrai plus les affres de l'islamisme politique	Bolno je bilo bježati iz Alžira, no bio sam duboko uvjeren da u Francuskoj neću više proživljavati strahote političkog islama.
Au fil des ans [...]	Kako su godine prolazile [...]

g) Étoffement des démonstratifs par transposition

Bien que Vinay et Darbelnet aient brièvement abordé l'étoffement au chapitre concernant différents types de transposition, ils ont étudié ce type particulier de transposition en détail plus loin dans leur manuel, dans un chapitre à part. Les auteurs mettent l'accent sur l'étoffement des démonstratifs en considérant que l'ignorance de cette transposition particulière est la cause de nombreux anglicismes (*cf.* Vinay et Darbelnet, 1977 : 99).

Nous nous sommes particulièrement intéressée à ce type de transposition, étant donné qu'à plusieurs reprises nous avons dû remplacer les démonstratifs qui manquaient de clarté en langue d'arrivée.

En ce qui concerne les deux premiers exemples, les démonstratifs français demandent à être traduits en croate par des substantifs. Le démonstratif croate « onoga », soit « to » ne suffit pas à lui-même et demande un travail de clarification. À l'instar de l'exemple de Vinay

et Darbelnet (*id.* : 113), nous avons identifié le démonstratif français dans le contexte et nous l'avons rendu par le nom qui rappelle clairement ce dont il est question :

Cet argument n'est-il pas un bon exemple de ce qui peut servir à justifier le clientélisme politico-religieux en toute bonne conscience ?	Nije li ovaj argument pravi primjer metoda kojima se političari služe kako bi posve mirne savjesti opravdali političko-religijski kljentalizam?
Que l'on n'y serve pas de bière pour accompagner le shawarma, cela aussi, c'est entré dans les mœurs.	Ni činjenica da u ponudi nemaju pivo koje se poslužuje uz shawarmu nije više neobična.

Dans le troisième exemple, nous avons décidé d'étoffer le démonstratif français « ce » par un substantif croate « grad » afin de rendre la phrase croate aussi claire que possible en évitant l'emploi du démonstratif croate qui irait contre le génie de la langue :

Saint-Denis n'a plus rien à voir avec ce qu'elle était quand je suis arrivé et la patrie des droits de l'homme regarde ailleurs.	Saint-Denis nije više ni nalik gradu u koji sam doselio, a domovinu ljudskih prava za to nije briga.
---	---

Dans les trois catégories suivantes nous nous pencherons sur le rôle prépondérant du substantif en français. Nous verrons que « l'accent de la phrase française tend à porter sur le substantif, plutôt que sur le verbe », comme le fait remarquer André Thérive (*id.* : 102).

h) Locution verbales/verbes simples

Puisque les locutions verbales mentionnées dans les exemples ci-dessous n'ont pas d'équivalent littéral en croate, nous avons été obligée de les traduire par transposition en verbes simples :

L'armée, en revanche, y a pris pied , ce qui est logique pour une zone de guerre.	Vojska se, međutim, ondje utaborila , što je i logično za jednu ratnu zonu.
Elle a par ailleurs mis en place un groupe de travail depuis mi-2015 sur les problèmes rencontrés par ses agents confrontés au prosélytisme religieux dans certaines cités.	Organizacija je, također, sredinom 2015. osnovala radnu skupinu koja radi na problemima s kojima se susreću njihovi djelatnici izloženi vjerskom prozelitizmu u određenim naseljima.

L'enfermement communautaire, relatif au refus du mélange au-delà de la communauté de croyance, est la première étape d'un processus de mise à part, d'auto-exclusion, qui va rompre le lien avec la société, dans l'ombre des murs duquel l'endoctrinement peut faire tranquillement son œuvre .	Zatvaranje zajednice, odnosno odbijanje miješanja van vlastite vjerske zajednice prvi je korak u procesu izdvajanja, samoisključenja, kojim će se prekinuti svaka veza s društvom, te u čijoj će sjeni zidova indoktrinacija nesmetano moći djelovati .
--	--

i) Locution adverbiale/adverbe

Observons ci-dessous les deux cas où le français doit employer une locution là où le croate n'emploie qu'un seul mot :

Ils ont à la fois sous-estimé les risques d'assignation, par pression communautaire, de nos concitoyens venus de pays maghrébins ou africains uniquement à l'islam, reflets pourtant d'une diversité culturelle bien plus riche, confisquant leur liberté, mais aussi et de façon concomitante par cette confiscation, affaiblissant la République.	Podcijenili su postojanje opasnosti da se pod pritiskom zajednice naši sunarodnjaci podrijetlom iz zemalja Magreba i ostatka Afrike okrenu isključivo islamu, iako su nosioci mnogo veće kulturne raznolikosti, čime se ne samo oduzima sloboda njima samima nego se ujedno slabi i Republika
Je fuyais l'Algérie avec douleur [...]	Bolno je bilo bježati iz Ažira [...]

j) Locution adjectivale construite autour d'un nom/adjectif

Dans les exemples suivants, l'adjectif français prend la forme d'une locution adjectivale, ce qui est un cas rare, voire impossible en croate :

Sont-ils pour autant des viviers terroristes en puissance ?	Jesu li zbog svega toga ove četvrti potencijalna legla terorista?
Le marché est très vivant, semblable aux halles de jadis [...]	Tržnica je prožeta životom, nalik je nekadašnjim natkrivenim tržnicama [...]
les gens d'ici	ovdašnji ljudi
[...] Samuel Mayol, a fait l'objet d'une campagne d'intimidation particulièrement violente, lettre de menaces [...]	[...] Samuel Mayol, bio je meta izrazito nasilne kampanje zastrašivanja. Primaio je prijeteća pisma [...]

4.2.5. Modulation

Définie comme « une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage » (Vinay et Darbelnet, 1977 : 51), la modulation relève du lexique ou de la grammaire. Il est aussi à noter que les modulations peuvent être libres (facultatives) ou figées (obligatoires). Les exemples repris dans les pages suivantes regroupent tous ces éléments.

a) L'abstrait pour le concret

Remarquons, dans les exemples repris ci-dessous, la présence de métaphore dans les phrases françaises. D'après Jean Delisle, « en présence d'une métaphore à traduire, les trois solutions s'offrent à lui [traducteur] : la traduction littérale, l'emploi d'une autre métaphore de sens proche ou équivalent et, en dernier ressort, ne rendre que l'idée sous-jacente aux images du TD » (1993 : 413).

Ayant considéré tous les trois solutions, nous avons au final opté pour cette dernière. Nous avons utilisé les termes concrets dans le texte d'arrivée pour que les phrases ne manquent pas de clarté et d'intelligibilité :

Amal, la quarantaine, qui fait ses courses dans le quartier ce matin-là, va dans le même sens.	Amal, četrdesetogodišnjakinja koja to jutro u četvrti obavlja kupovinu, dijeli isto mišljenje.
Mes rencontres sur place m'ont systématiquement repris là-dessus [...] jusqu'à ce que je prenne le pli.	Ljudi s kojima sam ondje razgovarao su me redom u tome ispravljali [...] sve dok nisam usvojio izgovor.
« <i>On n'est pas à l'aise parce que ce n'est pas notre ligne</i> » [...]	„Nije nam ugodno jer to nije naš službeni stav “ [...]
Les prix sont très bas pour un regard parisien : les vêtements basiques mais fonctionnels, surtout pour enfants sont à 2 ou 3 euros, le pain de base est à 75 centimes.	Cijene su veoma niske za pariške standarde : osnovna, ali funkcionalna odjeća, naročito za djecu, stoji 2 do 3 eura, obični kruh je 75 centi.

En ce qui concerne l'exemple suivant, il nous semblait maladroit d'employer l'adjectif « unisexe » avec le nom « salle de gym ». De ce fait, nous avons opté pour un terme plus précis en croate :

salle de gym unisexe avec salle de prière intégrée	prostorija za molitvu u sklopu sportske dvorane
---	---

	za muškarce i žene
--	---------------------------

b) La cause pour l'effet

Dans les deux exemples suivants, nous avons été obligée de changer de point de vue :

On a entendu à cette occasion de la part de nombreux habitants du département présent, un vrai cri de détresse [...]	Tom su nam prilikom brojni mještani spomenutog departmana uputili istinski poziv u pomoć [...]
L'effacement de l'individu favorise la dévalorisation de l'existence pour soi, qui mène à la banalisation du sacrifice au nom de la grande cause du groupe [...]	Supresija pojedinca pridonosi obezvređivanju vlastitog identiteta što dovodi do banalizacije žrtvovanja u višu svrhu skupine [...]

Là où le français s'attache à la cause (qui mène à une certaine situation), le croate prend en considération l'effet. En outre, il s'agit ici des modulations figées qui se trouvent déjà dans le lexique.

c) Renversement des termes/ du point de vue

Notons d'abord que les exemples repris ci-dessous sont les exemples de la modulation lexicale. La variante grammaticale de cette catégorie sera étudiée plus loin dans le mémoire.

Dans ces cas suivants, nous avons été obligée de changer de point de vue afin de traduire les phrases du texte de départ tout en respectant le génie de la langue croate :

la prière de la fin d'après-midi	predvečernja molitva
Lui n'a pas de voile pour enfant et s'en excuse, un peu marri d' avoir loupé une vente .	On ne drži dječje marame i zbog toga se ispričava, pomalo mu je žao što je izgubio kupca .

d) Forme, aspect, usage

Observons enfin le dernier cas de cette catégorie lexicale de la modulation :

Dans cette ville de Seine-Saint-Denis diverse, accueillante, tolérante, j'ai pu installer ma	U ovom raznolikom, gostoljubivom i tolerantnom gradu departmana La Seine-Saint-Denis uspio
--	--

famille, enfin à l'abri des menaces islamistes qui s'accumulaient dans ma boîte à lettres .	sam smjestiti svoju obitelj, te je konačno skloniti od islamističkih prijetnji koje su se nakupljale u mom poštanskom sandučiću .
--	--

La modulation du présent exemple est déjà passée en lexique et, en tant que telle, elle est considérée comme la modulation figée. Les deux termes évoquent la même image, mais sous un angle différent. Le français s'attache à l'usage de l'objet, tandis que le croate rappelle l'appartenance de l'objet à une institution (la poste). Bref, les deux langues diffèrent dans la désignation du même objet.

e) Contraire négatif

Analyse comparative nous a fait savoir à quel point le présent type de modulation était vraiment présent dans notre traduction.

Observons les deux exemples suivants où le texte de départ renferme les constructions négatives que nous avons traduites par les constructions affirmatives :

En revanche, la clientèle bruxelloise habituelle qui n'habite pas la commune commence déjà à venir moins facilement dans nos commerces de la Chaussée de Gand.	Međutim, stalna briselska klijentela koja živi izvan općine sve rjeđe zalazi u naše trgovine na aveniji Chaussée de Gand.
Un argument de plus à la confusion ambiante, qui tire un trait sur la laïcité à l'école lorsqu'il serait si important de ne pas lâcher sur les valeurs de la République [...]	Još jedan je to argument koji pridnosi vladajućoj pomutnji te dovodi u pitanje sekularnost u školama u trenutku kada je vrlo važno da se sačuvaju vrijednosti Republike

Bien que la modulation du premier exemple fût facultative, il a fallu rendre cette dernière par une phrase positive. Il nous semblait que la construction positive respecterait plus le génie de la langue croate.

L'exemple suivant aborde un cas de semi-négation :

Sur le papier, on ne fait qu' y dispenser l'enseignement de l'arabe comme langue.	Na papiru se ondje samo podučava arapski jezik.
---	--

La structure « ne ... que » figure parmi les semi-négatifs français qui « contribuent à donner au discours français une apparence négative, apparence souvent trompeuse, car la forme dite restrictive possède assez fréquemment une valeur d'insistance » (*id.* 312).

Traduire littéralement la structure « ne ... que » en croate correspondrait à un calque. Pour exprimer cette restriction sous-jacente, le croate emploie un adverbe simple.

À présent, nous nous permettons de faire une brève digression afin d'observer un cas particulier :

Je sais pourtant que ces commerces ne font pas que du commerce.	Znam, međutim, da ove trgovine nisu tu samo radi trgovanja.
--	---

Dans le présent exemple, la restriction exprimée par la structure « ne ... que » est niée par l'adverbe « pas ». Tout comme dans l'exemple précédent, nous avons exprimé la restriction en employant l'adverbe croate « samo », mais cette fois-ci, nous l'avons nié.

Bien que ce soit le français qui préfère les constructions négatives, nous avons également rencontré l'inverse :

On a aussi, et il faut le rappeler [...]	Također smo, i ne smijemo to zaboraviti [...]
Saint-Denis n'a plus rien à voir avec ce qu'elle était quand je suis arrivé et la patrie des droits de l'homme regarde ailleurs .	Saint-Denis nije više ni nalik gradu u koji sam doselio, a domovinu ljudskih prava za to nije briga .

La première modulation, tout comme la seconde, était tout à fait facultative. Il nous semblait que ces constructions positives du texte de départ seraient mieux traduites par les constructions négatives en texte d'arrivée.

Pour conclure ce passage du contraire négativé, observons encore un exemple particulier :

J'ose espérer que cette initiative est ignorée par la hiérarchie, par le directeur et par l'académie.	Iskreno se nadam da školska hijerhija, ravnatelj i nadležno obrazovno tijelo nisu upoznati s tom inicijativom.
--	---

Cet exemple est intéressant pour plusieurs raisons :

Tout d'abord, nous avons recouru à une double modulation. Nous avons remplacé le passif par l'actif (le passif, en l'occurrence, ne peut se rendre en croate que par un verbe actif, et la structure « od strane [školske hijerarhije] » n'est pas conforme aux règles syntaxiques de la langue croate). Ensuite, nous avons substitué la construction positive à la construction négative.

En ce qui concerne le verbe « ignorer » lui-même, il s'agit d'un verbe positif mais dont la valeur est négative. Par ailleurs, il est important de savoir faire la différence entre les deux significations possibles de ce verbe discutable ; cette première qui est de *ne pas savoir*, et la seconde de *faire semblant de ne pas voir*.

f) Du passif à l'actif

Dans les exemples ci-dessous les phrases françaises apparaissent dans le texte de départ à la voix passive :

Jugé « <i>lucide</i> » par les Républicains Eric Ciotti et Hervé Mariton, ou par le frontiste Florian Philippot [...]	Iako ga Republikanci Eric Ciotti i Hervé Mariton, pa i član Nacionalne fronte Florian Philippot, smatraju „oštroumnim“ [...]
Ce qui est nié par bien des élus locaux.	[...]što su opovrgnuli brojni gradski vijećnici.
C'est d'abord ce climat entretenu par toute une sphère médiatique et politique qui a interdit de prendre la mesure des choses, entre une sous-estimation incroyable et une tolérance aveugle.	Radi se prvenstveno o ozračju što ga čitava medijska i politička sfera, koja je i spriječila da se poduzmu određene mjere, njeguje između nevjerojatnog podcjenjivanja problema i slijepe tolerancije.
En 1994, l'universitaire Fewzi Benhabib, menacé de mort par les islamistes du FIS, fuyait son Algérie natale.	Godine 1994. sveučilišni profesor Fewzi Benhabib, kojemu su pristalice Islamističkog fronta spasa (FIS) prijetile smrću, pobjegao je iz svog rodnog Alžira.

Il est bien connu que le croate a tendance à éviter le passif. Les compléments d'agent des phrases françaises ne peuvent pas être traduits littéralement en croate étant donné que la

structure « od strane » n'est pas conforme à la syntaxe croate. De ce fait, nous avons employé la voix active dans le texte d'arrivée.

g) Renversement du point de vue

La traduction littérale de la phrase suivante n'était ni possible ni souhaitable. Par conséquent, nous avons changé le sujet de la phrase sans en affecter le sens :

Cette lecture est loin de mettre tout le monde d'accord.	Daleko od toga da će se svi složiti s takvom analizom.
--	--

Dans l'exemple suivant, nous avons opté pour la modulation pour des raisons stylistiques. Il nous semblait que l'introduction de la proposition subordonnée relative rendrait la phrase croate plus intelligible et fluide :

Icham, jeune père de famille qui fait ses courses , confirme que les prix sont adaptés à la pauvreté locale.	Icham, mladi otac kojega sam zatekao u kupovini , potvrdio je da su cijene prilagođene za lokalno siromaštvo.
---	--

Dans le dernier exemple repris ci-dessous, nous avons décidé de changer le sujet de la phrase puisque, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'un des exemples plus haut, la structure croate « od strane » qui est la traduction littérale de « de la part de » n'est pas conforme à la syntaxe croate.

On a entendu à cette occasion de la part de nombreux habitants du département présent [...]	Tom su nam prilikom brojni mještani spomenutog departmana uputili [...]
--	---

4.2.6. Équivalence

Décrit comme le procédé qui « permet de rendre compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents » (Vinay et Darbelnet, 1977 : 242), l'équivalence faisait un élément indispensable de notre traduction. Dans les pages qui suivent, nous verrons dans quelles situations et pour quelles raisons nous avons recouru précisément à ce procédé.

Le tableau ci-dessous fait ressortir des équivalences que les auteurs de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* jugent les plus fréquentes et qui « font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes [...] » (*id.* : 52) :

L'habit fait le moine , bien sûr [...]	Naravno da odijelo čini čovjeka [...]
[...]: pour qu'ainsi on ne nous montre pas du doigt ".	[...]: jer se tako ne bi upiralo prstom u nas. "
Les élus ont été dans l'aveuglement , mais aujourd'hui ils sont prévenus, ils n'ont plus le droit à l'erreur!	Gradski su vijećnici tapkali u mraku , no danas su upućeni u problematiku, nemaju više prava na pogrešku!
Ainsi, une femme active, souriante, apparemment ouverte se met-elle à l'unisson de la musique islamiste la plus radicale.	Na taj način jedna aktivna i nasmijana, naizgled slobodoumna žena staje uz bok najradikalnijim islamističkim idejama.
Combien d'épisodes semblables seront nécessaires pour ouvrir les yeux de la gauche dionysienne?	Koliko će sličnih događaja biti potrebno da ljevica u Saint-Denisu progleda ?

Le proverbe « l'habit fait le moine » (l'inverse du proverbe original *l'habit ne fait pas le moine*) du premier exemple est traduit par « odijelo čini čovjeka » en croate, les deux proverbes signifiant *juger sur les apparences*. Dans le deuxième exemple, nous avons traduit l'expression « ne pas montrer du doigt » par « ne upirati prstom » qui veut dire *dénoncer quelqu'un*. L'expression « être dans l'aveuglement » du troisième exemple est traduite par « tapkati u mraku » en croate, ce qui signifie *empêcher de voir les choses arriver*. De même, nous avons traduit l'expression « se mettre à l'unisson de la musique » du quatrième exemple par « stati uz bok (nekome) » en croate, les deux expressions signifiant *être d'accord avec*. Dans le dernier exemple, l'expression « ouvrir les yeux » est traduite par « progledati » en croate, ce qui veut dire *prendre conscience de la vérité*.

Observons à présent un exemple particulier :

[...] ajoute Antoine Jardin, chercheur et co-auteur de <i>Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihad français</i> .	[...] dodaje znanstvenik Antoine Jardin, koautor knjige <i>Teror u Francuskoj. Postanak francuskog džihada (Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihad français)</i> .
--	---

--	--

Selon le dictionnaire Larousse, *Hexagone* est une expression fréquemment utilisée pour désigner « la France limitée au territoire métropolitain, par allusion à la figure géométrique formée en joignant les points extrêmes de sa représentation cartographique (souvent avec une majuscule) ».

Nous avons traduit l'allusion « Hexagone » tout simplement par le nom du pays qu'elle désigne afin de garder la bonne lisibilité du texte (il est probable que le public croate ne connaisse pas ce que l'allusion en question désigne).

En ce qui concerne l'exemple suivant, nous avons traduit une locution prépositive « à un jet de pierre » en croate par une particule adverbiale :

C'est ainsi qu'au sein de l'institut universitaire de technologie de Saint-Denis, situé à un jet de pierre du salon de coiffure « mixte » [...]	Isto si je tako na Sveučilišnom institutu za tehnologiju u Saint-Denisu, koji se nalazi tik do „Mješovitog“ frizerskog salona [...]
--	--

De même, nous avons rendu une locution adverbiale « peu ou prou » en croate par un adverbe de manière :

Peu ou prou , les élus ont cru que le retour du religieux par l'islam des quartiers était un mauvais moment à passer, qu'il fallait faire le dos rond, aménager, et qu'à la fin, tout ça rentrerait dans l'ordre presque tout seul.	Gradski su vijećnici više-manje vjerovali da je jačanje vjerske dimenzije islamizacijom četvrti samo prolazan period, da treba pustiti da to prođe, prilagoditi vlastitim interesima, te da će se na kraju sve, gotovo pa samo od sebe, vratiti na svoje mjesto.
--	---

4.2.7. Adaptation

Le septième et dernier procédé que nous allons aborder est l'adaptation. Désigné comme « la limite extrême de la traduction » et « un cas particulier de l'équivalence, une *équivalence de situations* » (*id.* 52-53), le procédé a fait l'objet de nombreuses discussions, voire de critiques. Par exemple, Michel Ballard prétend que les deux procédés, l'équivalence

et l'adaptation, ne sont pas nettement distingués et considère que toute traduction est une sorte d'équivalence (cf. Ballard, 2006 : 5).

Nous y sommes arrivée nous-mêmes après avoir effectué une analyse à posteriori. Ce sont les deux expressions particulières, dont nous allons discuter dans le passage suivant, qui nous ont incitées à faire une telle réflexion.

Observons d'abord les expressions, leurs origines et significations :

Le développement séparé des cultures est au cœur de la pratique des Frères musulmans en Occident et ce sont eux qui tiennent le haut du pavé dionysien.	Zasebno razvijanje kultura je u srži prakse islamističke organizacije <i>Društvo muslimanske braće na Zapadu</i> i oni su ti koji vode glavnu riječ u Saint-Denisu.
--	--

« Tenir le haut du pavé » est une expression française dont l'origine remonte au Moyen Âge. Voici ce qui est écrit à propos de l'expression sur le site *Expressio.fr* :

Origine:

Bien avant l'apparition du tout-à-l'égout et des trottoirs, les rues et ruelles qui étaient pavées, n'étaient pas plates. Elles avaient une forme en creux, le *haut du pavé* contre la facade des habitations et le creux, au centre de la rue, servant d'égout à l'air libre pour évacuer les eaux de pluies mais aussi toutes les eaux usées qu'y déversaient les habitants.

En l'absence de trottoir, les piétons marchaient le plus près possible des maisons pour éviter de s'approcher du cloaque situé au milieu. Lorsque des nobles ou aristocrates, ou des gens respectables, ne seraient-ce que par leur âge, croisaient des gens du peuple (mais c'était souvent simplement l'apparence ou la richesse des vêtements qui servait de repère), ces derniers devaient se décaler vers le centre et laisser *le haut du pavé* aux gens supposés être de la haute société. C'est ainsi que les gens qui *tiennent le haut du pavé* sont des personnes qui ont une situation sociale élevée ou qui en dominent d'autres.

Il y a des forces obscurantistes à Saint-Denis qui ont depuis longtemps pignon sur rue .	Neke mračne sile od davnina užívaju velik ugled u Saint-Denisu.
--	--

À propos de la seconde expression « avoir pignon sur rue », le site avance :

Origine:

Du XVe au XVIIe siècle, la façade des maisons en ville, souvent étroites et construites en bois et torchis, comportait en haut un pignon, généralement triangulaire, destiné à supporter l'extrémité de la poutre principale (faîtière) de la charpente. Avoir pignon sur rue, c'était donc posséder une maison ou un commerce en ville.

La façade sur la rue et son pignon étant les parties les plus visibles de la maison, les gens aisés ne se privaient pas de la décorer, en fonction de leurs moyens, pour afficher leur niveau de richesse. Au XVIe siècle, le sens de l'expression a alors évolué pour désigner des gens qui possédaient des immeubles et des biens, ou des riches commerçants.

A partir de 1667 et pendant longtemps, les façades à pignon (et les charpentes associées) ont été interdites suite à l'incendie de Londres dans lequel les flammes s'étaient propagées de proche en proche via les charpentes. Mais l'expression est restée et son sens a encore évolué pour désigner toute personne, entreprise ou commerce qui a une forte notoriété, avec une connotation d'honnêteté ou de solvabilité.

Après avoir donné les définitions des expressions en question, voici pourquoi les deux expressions ont retenu notre attention :

Au premier abord, nous avons pensé à traiter ces deux expressions au chapitre de l'équivalence, mais si l'on se tient à la définition de ce procédé proposée par Vinay et Darbelnet, ce n'était pas tout à fait possible (l'équivalence prend compte de la même situation dans les deux textes, le texte de départ et le texte d'arrivée).

Après avoir effectué une analyse plus profonde, nous nous sommes rendu compte que la situation du texte de départ n'existait pas dans la culture réceptrice. Les deux expressions en question font partie du patrimoine culturel d'une seule nation et ils ne sont propres qu'à la culture française.

De ce fait, la traduction littérale était hors de question. En restant fidèle au texte de départ, nous aurions laissé les lecteurs croates en confusion totale, causée par une incompréhension du texte.

Eu égard à ce qui précède, il nous a fallu renoncer à la recherche de tout équivalent possible et adapter les expressions à la langue croate. Nous avons décidé tout simplement de faire comprendre aux lecteurs de quoi il s'agit.

Observons à présent un exemple tout à fait différent :

En bordure du canal la gentrification ⁷ progresse très vite, avec surtout une population de Flamands cossus qui s'installent dans de vastes lofts .	Duž kanala gentrifikacija napreduje jako brzo, pogotovo zahvaljujući populaciji dobrostojećih Flamanaca koji se naseljavaju u goleme stanove preuređenih bivših tvornica, tzv. loftove.
---	--

Il nous semblait, lors de la première lecture du texte, que ce terme de « loft » n'allait pas nous poser de difficultés. Mais c'est en nous imprégnant du texte que nous nous sommes rendu compte que ce mot était fortement connoté par rapport au contexte donné.

Notons, tout d'abord, qu'il s'agit ici d'un terme emprunté à l'anglais et dont la signification littérale est *grenier* en français, et *potkrovlje* en croate. Mais, si *grenier* est l'équivalent de *loft*, pourquoi l'auteur du texte de départ, a-t-il gardé le mot étranger ? Ce choix de l'auteur nous a amenée à nous interroger sur d'autres connotations potentielles de ce mot.

Pour en identifier un autre sens, nous avons consulté un dictionnaire monolingue. Selon dictionnaire Larousse, *le loft* signifie : « ancien local professionnel (entrepôt, atelier) transformé en logement et/ou studio d'artiste ». En allant plus loin, nous trouverons que « loft » est un mot déjà riche en histoire, un mot dont les racines sont ancrées dans la culture américaine. Les *lofts* sont apparus dans les années 70 aux États-Unis. Des artistes désargentés investissaient dans des usines et entrepôts désaffectés, ce qui leurs a permis de se loger et de travailler au même endroit (*cf. Loft.fr*⁸). Plus tard, un tel mode de vie a été repris par d'autres, surtout par des jeunes instruits habitant les grandes villes.

Le sens identifié, il a fallu observer le contexte une nouvelle fois. Bien que le concept du *loft* soit aujourd'hui largement répandu en France et le monde entier, ce qui rend ce

⁷ En sociologie urbaine, la gentrification désigne le remplacement progressif, sur un territoire, d'une population pauvre par une population aisée ou de classe moyenne.

⁸ Loft.fr, <http://www.loft.fr/2017/11/08/histoire-et-origine-des-lofts/>, consulté le 5 février 2018.

concept unique dans le contexte donné, c'est la raison principale de construction des *lofts* à Bruxelles. Il s'agit, bien sûr, du processus de gentrification qui touche les quartiers bruxellois.

Après avoir rapidement passé en revue le concept lui-même et le contexte du passage où il apparaît, il a fallu opter pour la traduction la plus acceptable. Nous avons envisagé les trois options suivantes : laisser le terme étranger tel quel, introduire une note du traducteur ou donner une très courte explication du concept dans le texte d'arrivée.

Nous avons instantanément rejeté la première option puisque le terme étranger pourrait poser de problèmes de compréhension à certains lecteurs croates. Entre les deux options restantes, nous avons opté pour cette dernière afin de garder la bonne lisibilité du texte.

5. CONCLUSION

En observant la traduction après l'avoir effectuée, c'est-à-dire, en identifiant et en classant les difficultés par catégories, nous avons réussi à saisir l'importance de la théorie en traduction. Une analyse *a posteriori* nous a appris qu'il était très utile, sinon indispensable d'être toujours à ce point de jonction où la théorie rejoignait la pratique. En d'autres termes, la théorie nous a permis de prendre conscience des difficultés rencontrées, d'acquérir des connaissances nouvelles et de réfléchir sur les opérations effectuées. De cette façon, en analysant les procédés de traduction élaborés par Vinay et Darbelnet, nous avons été en mesure d'identifier de nombreux calques fautifs, d'éviter l'emploi des anglicismes là où ils n'étaient pas motivés par un effet stylistique et de reconnaître de nombreuses différences linguistiques et culturelles entre les deux langues, le français et le croate, qui ne sont pas des langues de la même famille.

Vu la spécificité de la traduction des textes de presse, il nous a semblé pertinent d'approfondir notre analyse traductologique. Nous nous sommes rendu compte que la bonne connaissance du contexte, ainsi que la bonne documentation sur le sujet et la clarté du texte étaient les conditions essentielles afin d'effectuer une traduction journalistique pertinente. Dans le cadre de notre analyse traductologique, en cherchant à donner une réponse sur de nombreuses questions de départ, nous avons fait remonter d'autres problématiques dont les sujets sont en réalité très vastes et pourraient être soigneusement examinés dans des études à part. À ce titre, pourquoi ne pas nous étendre sur le sujet de l'approche différente des journalistes et des traducteurs aux enjeux de la traduction, en effectuant une analyse comparative ? Ou bien, nous pourrions nous intéresser davantage, comme le fait Cécile Planchon (2016 : 101), à « l'influence du discours direct sur l'anglicisation de la presse écrite » ? Bien que nous ayons brièvement abordé ces sujets dans le présent mémoire, quelques questionnements restent encore en suspens et peuvent être traités à part.

En ce qui concerne le travail effectué, est-ce que nous sommes contente du résultat ? Nous croyons que, globalement, nous pouvons être satisfaite de notre analyse, ainsi que de notre traduction. Si c'était à refaire ? Il est fort probable que nous apercevions des choses que nous serions tentée de traduire différemment. C'est exactement ce que nous avons fait après avoir laissé la traduction reposer un certain temps ; nous l'avons relue « à froid », ce qui nous a incitée donc à faire de nombreuses modifications. En fait, nous trouvons que chaque

relecture du texte nous fait découvrir une façon de dire les choses, d'exprimer le vouloir-dire de l'auteur ou de transmettre le sens autrement. D'après nous, c'est en fait ce qu'un bon traducteur fait toujours ; il revoit ses choix parce qu'il sait qu'il peut faire mieux.

En guise de conclusion, nous tenons à souligner qu'en rédigeant le présent mémoire, nous avons acquis de nombreuses nouvelles compétences que nous pourrions mettre en pratique à l'avenir. En effectuant la recherche documentaire avant et pendant la rédaction, en consultant et en lisant de nombreux articles des revues sur la traduction, nous avons réussi à renforcer nos compétences en écriture scientifique. En outre, le présent mémoire nous a permis de saisir l'importance de la théorie, de revoir nos traductions sous un nouveau jour, ainsi que d'approfondir nos connaissances tant du français que du croate.

6. BIBLIOGRAPHIE

AȘTIRBEI, Carmen-Ecaterina, « Particularités de la traduction du texte de presse : le problème du titre journalistique », *Traduire* [En ligne], Tome 225, 2014, disponible sur : <http://traduire.revues.org/85> (consulté le 15 février 2018).

BABIĆ, Stjepan et MOGUŠ, Milan, *Hrvatski pravopis*, Zagreb, Školska knjiga, 2011.

BALLARD, Michel, « À propos des procédés de traduction », *Palimpsestes* [En ligne], Hors série, 2006, disponible sur : <http://palimpsestes.revues.org/386> (consulté le 15 janvier 2018).

CALVÉ-IVIČEVIĆ, Evaine Le, *Lectures en traductologie*, Zadar, Sveučilište u Zadru, 2015.

CHUQUET, Hélène et PAILLARD, Michel, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais – français*, Paris, Éditions Ophrys, 1989.

COLLOMBAT, Isabelle, « La Stylistique comparée du français et de l'anglais : la théorie au service de la pratique », *Meta* [En ligne], Tome 48, numéro 3, 2003, disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/007602ar> (consulté le 9 octobre 2017).

DELISLE, Jean, *La traduction raisonnée*, Québec, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2000.

DUSSART, André, « Faux sens, contresens, non-sens... un faux débat ? », *Meta* [En ligne], Tome 50, numéro 1, 2005, disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/010661ar> (consulté le 9 janvier 2018).

ENACHE, Eugenia, « Une provocation linguistique : la traduction du discours journalistique », *Diacronia.ro* [En ligne], Tîrgu Mures, "Petru Maior" University Press, 2012, disponible sur : <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A22578/pdf> (consulté le 22 février 2018).

HUDEČEK, Lana et MIHALJEVIĆ, Milica, *Jezik medija: publicistički funkcionalni stil*, Zagreb, Hrvatska sveučilišna naklada, 2009.

HUMBLEY, John, « La traduction des noms d'institutions », *Meta* [En ligne], Tome 51, numéro 4, 2006, disponible sur : id.erudit.org/iderudit/014334ar (consulté le 21 février).

HUSSON, Didier et ROBERT, Olivier, *Profession journaliste : sources d'information, typologie d'articles, styles d'écriture, éthique : 100 conseils pratiques*, Paris, Édition Eyrolles, 1991.

LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Éditions Gallimard, 2002.

LAVAUT-OLLÉON, Élisabeth et SAURON, Véronique, « Journaliste et traducteur : deux métiers, deux réalités », *ILCEA* [En ligne], Tome 11, 2009, disponible sur : <http://ilcea.revues.org/210> (consulté le 20 février 2018).

MALINGRET, Laurence, « Les titres en traduction », In: *Les Chemins du texte: VI Coloquio da APFUE (Santiago, 19, 20 e 21 de febreiro de 1997)*, Servicio de Publicaciones, 1998. p. 396-407, disponible sur : <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/1219631.pdf> (consulté le 21 février 2018).

MERRILL, John C., « Les quotidiens de référence dans le monde », *Les Cahiers du journalisme*, numéro 7, 2000, disponible sur : https://www.com.ulaval.ca/fileadmin/contenu/Cahiers_Journalisme/PDF/7/01_Merril.pdf (consulté le 1 mars 2018).

PLANCHON, Cécile, « Le discours direct : porte d'entrée des anglicismes dans *La Presse?* », *ScriptUM : la revue du colloque VocUM* [En ligne], numéro 1, 2016, disponible sur : <https://scriptum.vocum.ca/index.php/scriptum/article/view/30> (consulté le 20 janvier 2018).

RIŠNER, Vlasta, *Jezični savjeti Ljudevita Jonkea i suvremena hrvatska norma* in *Jezik*, 54., V., Osijek Filozofski fakultet, 2007.

SELESKOVITCH, Danica et LEDERER, Marianne, *Interpréter pour traduire*, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 2014.

TEŽAK, Stjepko et BABIĆ, Stjepan, *Gramatika hrvatskoga jezika*, Zagreb, Školska knjiga, 2009.

TURK, Marija, *Jezično kalkiranje u teoriji i praksi: Prilog lingvistici jezičnih dodira*, Zagreb, Hrvatska sveučilišna naklada, 2013.

VINAY, Jean-Paul et DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais (Nouvelle édition revue et corrigée)*, Paris, Didier, 1977.

Sitographie

ACADÉMIE FRANÇAISE <http://www.academie-francaise.fr/dire-ne-pas-dire> (consulté le 20 janvier 2018).

Baza frazema hrvatskoga jezika <http://frazemi.ihjj.hr/> (consulté le 29 janvier 2018).

CNTRL – Centre national de ressources textuelles et lexicales <http://www.cnrtl.fr/definition/> (consulté le 15 janvier 2018).

COLLINS DICTIONARY <https://www.collinsdictionary.com/> (consulté le 22 janvier 2018).

EUROPA.EU <http://europa.eu/whoiswho/public/index.cfm?lang=fr> (consulté le 2 décembre 2017).

Hrvatski jezični portal <http://hjp.znanje.hr/> (consulté le 17 janvier 2018).

Larousse <http://www.larousse.fr/dictionnaires/> (consulté le 20 janvier 2018).

Loft.fr <http://www.loft.fr/2017/11/08/histoire-et-origine-des-lofts/> (consulté le 5 février 2018).

Reverso Dictionnaire <http://dictionnaire.reverso.net/> (consulté le 21 janvier 2018).

Les textes sources

Le Nouvel Observateur <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1511225-retour-de-molenbeek-episode-1-non-ce-n-est-pas-un-afghanistan-belge-ni-daech-sur-senne.html>.

Le Monde http://www.lemonde.fr/societe/article/2016/03/29/la-france-compte-elle-vraiment-une-centaine-de-molenbeek_4891459_3224.html.

Le Figaro <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/03/29/31003-20160329ARTFIG00195-la-vie-quotidienne-dans-les-molenbeek-francais.php>.

Marianne <http://www.saintdenismaville.com/st-denis-ma-ville-a-lheure-islamiste/>.

SAŽETAK

Prijevod i traduktološka analiza novinskih članaka iz francuske aktualnosti

Cilj ovog diplomskog rada je ponuditi prijevod novinskih članaka iz francuske aktualnosti, kao i njihovu analizu te komentar, oslanjajući se na sedam prevoditeljskih postupaka koje su razradili Jean Paul Vinay i Jean Darbelnet u svojoj knjizi *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Rad nudi i produbljenu analizu problema koji su svojstveni novinskom prevođenju, pozivajući se uglavnom na članak Carmen-Ecaterine Aștirbei, *Particularités de la traduction du texte de presse : le problème du titre journalistique*. Uvodni se dio rada bavi teorijskim promišljanjima o samom prevođenju, a zatim i o novinskom prevođenju. Također, predstavlja pregled novinskih tekstova kao sastavnog dijela korpusa te metode kojom smo se koristili pri traduktološkoj analizi. U drugom je dijelu ponuđen prijevod, dok se treći dio bavi traduktološkom analizom istog. Naposljetku, u završnom se dijelu ovog diplomskog rada iznosi kritički osvrt na razmatranu temu.

Ključne riječi: novinsko prevođenje, traduktološka analiza, Vinay i Darbelnet, prevođenje naslova, razumljivost

ABSTRACT

Translation and traductological analysis of the topical news articles from the French written press

The aim of the following thesis is to offer a translation of the topical news articles from the French written press, as well as their translation analysis based on seven translation procedures elaborated by Jean Paul Vinay and Jean Darbelnet in their book *La Stylistique comparée du français et de l'anglais*. An in-depth analysis is carried out in order to reflect upon the stakes of translation in the written press, focusing mainly on the Carmen-Ecaterina Aștirbei's article *Particularités de la traduction du texte de presse: le problème du titre journalistique*. The first part deals with the theoretical part: firstly, it offers a theoretical approach in translation itself and an introduction in the news translation, and secondly, it

gives a brief overview of the selected corpus and the methodology used in the following thesis. The second part offers our translation, whilst the third part deals with the translational analysis. Finally, what follows is a synthesis and a critical review of the work done.

Key words: news translation, translation analysis, Vinay and Darbelnet, translating titles, intelligibility